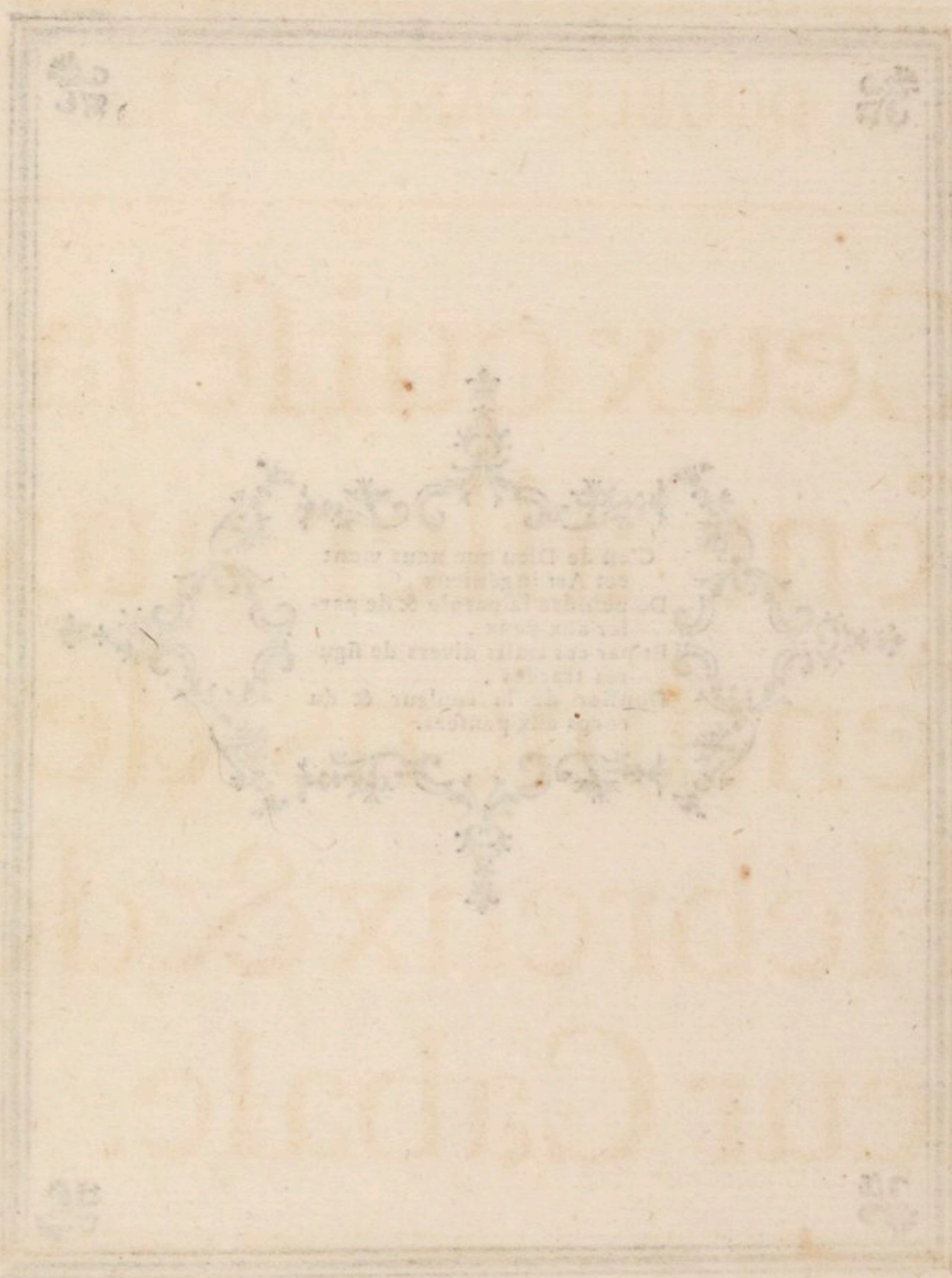


16^oZ

20950

2007 0510

Don 2007-25



DOUBLE CANON. N° I.

Ceux qui se lai
sent aller aux
sentimens des
Hébreux & de
leur Cabale.

DOUBLE CANON. N° I.

Jeux qu'il se
sont aller aux
seulements des
Hébreux & de
leur Cabale.

DOUBLE CANON. N^o II.

*Tiennent &
disent que l'E-
criture est aussi
ancienne que le
Monde.*

DOUBLE CANON. N. II.

Teignmouth
desert due I E-
cristine est am-
sociatione due
Almond.

DOUBLE CANON. N^o III.

*Fondés sur un
des passages du
Pseaume, Ex-
tendens Cœlum
sicut pellem.*

DOUBLE CANNON. N. III.

Fondés sur les
des passages du
Piscine, Ex-
tendus. C'est
sicut bestem.

GROS CANON GROS ŒIL. N° IV.

Ils disent que
Dieu a étendu
le Firmament
comme une ef-
pece de feuille
de parchemin.

GRAND CANON GROS QUIL. N. IV.

Ilz disent que
Dieu a étendu
le Firmament
comme une ef-
pace de feraille
de par chemin.

GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

Sur lequel il a écrit
avec des Caractères
tout de feu , le
cours des destinés
de tout le Monde
entier.

GROS CANON ORDINAIRE. N° V.

Sur lequel il a écrit
avec des Caractères
res tout de feu, le
cours des destines
de tout le Monde
en un seul.

GROS CANON ORDINAIRE. N^o VI.

*Selon leurs sentimens
tous ces Caractères,
ne sont autres que les
Astres & les Constel-
lations qui forment
les Lettres.*

GROS CANON ORDINAIRE. N. XL

Selon leurs sentimens

tous ces Cardinaux

ne sont autres que les

Abbes & les Couffes

latiens qui forment

les Lettres.

GROS CANON ORDINAIRE. N^o VII.

*Les anciens Hébreux
en ont formé leur Al-
phabet comme Gassa-
rel s'efforce de le prou-
ver dans son livre des
curiosités inouïes.*

GROS CANNON ORDINAIRE. N. VII.

Les anciens Hebreux
en ont formé leur Al-
phabet comme Gaffa-
rel s'efforce de le pro-
ver dans son livre des
curiosités inouïes.

DEUX GROS ROMAIN. N° VIII.

Ce que dit Joseph
est d'un affés grand
poids pour nous fai-
re croire qu'il y a eu
de l'Écriture & des
Lettres bien avant
le Déluge.

DEUX GROS ROMAINS N° VIII

Ce que dit Joseph
est d'un assez grand
bois pour nous
recevoir du il y a en
de l'écriture & des
lettres bien avant
le Déluge.

PETIT CANON. N° IX

Les Enfans de Seth prévoyant que le Monde devoit périr par le Déluge, après lequel il en viendroït peut-être un nouveau, furent très soigneux de laisser par écrit à la Postérité sur deux colonnes qu'ils dressèrent.

Les Eglises de Beth pré-
voyant que le Monde de-
voit périr par le Déluge
après lequel il en viendro-
it une autre au nouveau fu-
rent très soigneux de s'il-
ler par écrit à la Postérité
sur deux colonnes durs
dressement.

PETIT CANON. N^o X.

*Ce qu'ils avoient appris
d'Adam leur ayeul, tant
de la sçience des Astres
que des autres parties de
la Philosophie naturelle :
ces deux colonnes estoient
l'une de Brique & l'autre
de Pierre, on en voyoit des
restes du tems de Joseph.*

PETTIT CANNON. N.º X.

Ce qu'ils avoient appris
d'Adam leur ayeul, tant
de la science des Astres
que des autres parties de
la Philosophie naturelle:
ces deux colomes estoient
l'une de Brisure & l'autre
de Pierre, on en voyoit des
restes du tems de Joseph.

PETIT CANON. N^o XI.

Ces connoissances ayant été recueillies par les Enfants de Noé, après le Déluge, elles parvinrent ensuite par tradition avec des Caractères pour écrire jusqu'à leurs Descendants, comme Abraham, & Moïse.

Ces connoissances ayent
été recueillies par les Es-
cris de Moïse, après le Dé-
fuge, elles parvinrent en-
suite par tradition avec
des Caractères pour être
requis à leurs Dessein-
dans, comme Abraham,
& Moïse.

GROS PARANGON. N^o XII.

Les Chaldéens & les Israélites les enseignerent aux Grecs en commerçant avec eux , lorsqu'ils gémissaient sous la servitude de Pharaon. Pline rapporte le sentiment de plusieurs ; les uns disent que les lettres furent trouvées en Assirie, d'autres que Mercure les trouva en Egypte & d'autres disent que les Pelagiens les porterent en Italie.

Les Chaldéens & les Israélites
les enseignèrent aux Grecs en
contractant avec eux, soit
qu'ils s'habillèrent sous la servi-
tude de Pharaon. Plus rapor-
te le témoignage de plusieurs; les
uns disent que les lettres furent
trouvées en Arabie, & autres que
Médus les trouva en Egypte
& d'autres disent que les Phé-
niciens les portèrent en Italie.

GROS PARANGON. N° XIII.

*Cadmus avec les Phéniciens les
apporta en Grece au nombre de
seize , le même qui bâtit la Ville
de Thebes l'an du Monde 2600.
qu'à la guerre de Troye Pala-
mede y en ajouta quatre, & que
Janus les apporta de Grece au
pays des Latins , ou des Abori-
genes, cent ans après la fondati-
on de Thebes & bâtit sur le bord
du Tibre la Ville de Janiculum.*

GROS PARANAGON. N. XIII.

Cadences sur les Pénitentiels
appontés en Grèce au nombre de
Mises, le même qu'il y a la Ville
de Thèbes, en l'honneur de son
qui a la guerre de Troie. Par
l'usage en l'usage de la Grèce
l'usage des appontés de Grèce au
pays des Indes, ou des Arabes
grecs, cent ans après la fondation
on de Thèbes & bâtie sur le bord
du Tibre la Ville de Jamislan.

GROS PARANGON. N^o XIV.

*Saturne ayant été chassé par son
fils Jupiter de son Royaume de
Crete, & étant ensuite abordé à
Janiculum, Janus l'y reçut & lui
fit part du Gouvernement de son
Royaume, en reconnoissance de
ce qu'il avoit enseigné à ses Peu-
ples l'Agriculture & les Arts. Il
leur avoit encore appris à se
Fabriquer pour leur usage de la
Monnoye de Cuivre.*

GROS PARRANCON, N° XIX.

Monnoye de Cuivre.
Fabriquer pour leur usage de la
leur avoit encore appris à se
bles l'Agriculture & les Arts. Et
ce qu'il avoit enseigné à ses Peu-
Royanne, en reconnaissance de
fit part du Gouvernement de son
Janiculum, Janus & lui
Crete, & étant en suite abordé à
Als Jupiter de son Royanne de
Saturne ayant été chassé par son

PETIT PARANGON. N° XV.

Janus & Saturne firent mettre sur leurs Monnoyes leurs Têtes adossées l'une contre l'autre, de là est venu l'usage de peindre Janus à deux Visages, comme il le paroît dans une Monnoye de ce tems-là & dont les Lettres qui sont a l'entour tirent sur les Lettres Grecques, qui étoient semblables aux Romaines, comme il est justifié par L'inscription gravée sur une Table de Bronze aportée de Delphes à Rome, du tems de Pline.

ΝΑΥΣΚΡΑΤΗΣ. ΟΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

PETIT PARAVANGON. N.º XV.

Janus & Saturne furent mettre sur
leurs Monnoyes leurs Têtes adol-
lés l'une contre l'autre, de là est
venu l'usage de peindre Janus à
deux Villages, comme il se portoit
dans une Monnoye de ce temps-là
& dont les Lettres qui sont sur
tout tiennent sur les Lettres Grec-
ques, qui étoient semblables aux
Romaines, comme il est visible
par l'inscription gravée sur une
Table de Bronze apportée de Del-
phes à Rome, du temps de Plinie.

TABLEAU D'UN MONNOYON DE JANUS

PETIT PARANGON. N° XVI.

Les Egiptiens se glorifient de l'invention des lettres & des Arts, Diodore sicilien, tient que Mercure les y a trouvés, ce qui est contrarié; car il est dit par quelqu'autres qu'avant l'esclavage de Moïse en Egypte, ceux cy au lieu de lettres, pour se faire entendre se servoient de figures d'animaux de plantes, qu'ils nommoient Lettres hieroglifiques; & le même Diodore en son quatrieme livre certifie que les Ethiopiens les ont eû les premiers, que les Egiptiens les ont appris d'eux.

PETIT PARMANGON. N. XL.

Les Egyptiens se glorifient de l'invention
de l'écriture & des Arts, Diodore
scilicet, tient que Mercurius les y a
trouvés, ce qui est contraire à ce qu'il est
dit par quelques autres qui veulent l'af-
fichage de Moïse en Egypte, ceux cy
au lieu de lettres, pour se faire enten-
dre se servent de figures d'animaux
de plantes, qui ils nomment l'écriture
hieroglyphique; & le même Diodore
en son quatrième livre critique que les
Egyptiens les ont eus de leurs
que les Egyptiens les ont eus de eux.

PETIT PARANGON. N° XVII.

Eupoleme enfin, & plusieurs autres, tant Juifs, que Chrétiens, affirment que Moïse étoit le premier qui trouva les premières Lettres, étant plus anciennes qu'aucunes autres lettres ni écritures des Gentils, que Cadmus, dont il est parlé & qui les porta en Grece, étoit du tems d'Othoniel, duc & capitaine d'Israël, qui regnoit quarante sept ans après que les loix écrites furent données à Moïse, sur la Montagne de sinai, ou Mont Oreb, dans la Palestine.

Epoleme en fin, & plusieurs autres,
tant Juifs, que Chrétiens, affirmant
que Moysé étoit le premier qui trou-
va les premières Lettres, étant plus
anciennes qu'aucunes autres lettres
ou écritures des Gentils, que Cad-
mus, dont il est parlé, qui les por-
ta en Grèce, étoit du temps d'Orho-
niel, du & capitaine d'Israël, qui re-
vint par une sept ans après que les
lois écrites furent données à Moy-
se sur la Montagne de Sinaï, ou
Mont Oreb, dans la Palestine.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N^o XVIII.

Artabans Historien , pretend que les Egiptiens ont appris les lettres de Moyse , ce qui peut estre vrai , puisque plusieurs lui donnent le titre de premier Historien , & que nous tenons de lui les livres de la Loi. Le même Artabans dit encore que ce Mercure , que nous disons avoir enseigné les lettres aux Egiptiens , étoit Moyse , nommé Mercure par les Egiptiens , & que ceux cy les donnerent à ceux de Phenicie. Philon Hebreu , fait les lettres bien plus anciennes , car il dit qu'elles furent trouvées par Abraham.

Attabans Historien, pretend que
les Egyptiens ont appris les lettres
de Moyse; ce qui peut estre vrai,
quelque plusieurs lui donnent le
titre de premier Historien, & que
nous tenons de lui les livres de la
Loi. Le même Attabans dit encore
que ce Mercure, que nous disons
avoir enseigné les lettres aux Egip-
tiens, étoit Moyse, nommé Mer-
cure par les Egyptiens, & que ceux
cy les donnerent à ceux de Pheni-
cie. Philon Hebreu, fait les lettres
bien plus anciennes, car il dit qu'el-
les furent trouvées par Abraham.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N^o XIX.

Pline conclut avec Herodote , autorisé par Saint Augustin , en son livre dix huit de la Cité de DIEU , & Eusebe en son premier livre de la preparation Evangelique , & plusieurs autres , tant Juifs que Chrestiens , conviennent tous , que les lettres furent éternelles , comme il a été dit plus haut , qu'elles commencerent avec le Monde , qu'elles furent inventés par Adam , & furent conservés par ses fils & arrieres petits fils jusqu'à Noë , & ses successeurs , ce qui est verifié aussi par Joseph , en son livre des antiquités , comme il a été prouvé.

Plus conchus avec Hierodote, au-
rife par Saint Augustin, en son livre
de la Cité de Dieu, & de
seul en son premier livre de la prepa-
ration Evangelique, & plusieurs au-
tres, tant Juifs que Chrestiens, con-
viennent tout, que les lettres furent
inventées, comme il a été dit plus
haut, qu'elles commencent avec le
Monde, qu'elles furent inventées par
Adam, & furent conservées par ses
& autres peuples jusques à Noë,
& ses successeurs, ce qui est certifié
aussi par Joseph, en son livre des an-
tiquités, comme il a été prouvé.

GROS ROMAIN GROS ŒIL. N^o XX.

Que les enfans de Seth firent élever les Colonnes , sur lesquelles ils graverent les Arts. L'on trouve aussi par les Prophéties d'Enoch , citées par saint Jude Apôtre , que les Lettres étoient avant le deluge. Tellement qu'ils n'est pas douteux qu'Adam & ses enfans , qui étoient si sages , & qui avoient une connoissance de toutes les choses , n'aient inventé les Lettres , & que Noë les sauva en l'arche , & qu'elles se conserverent jusu' à l'édification de la tour de Babel , environ cent ans après , d'où est venu la confusion des langues.

Que les enfans de Seth firent élever
les Colonnes, sur lesquelles ils gra-
verent les Arts. L'on trouve aussi par
les Prophéties d'Enoch, eues par
Saint Jude Apôtre, que les Lettres
étoient avant le deluge. Tellement
qu'ils n'est pas douteux qu'Adam &
les enfans, qui étoient si sages, & qui
avoient une connoissance de toutes les
choses, n'aient inventé les Lettres,
& que Nosseigneurs en l'arche, &
qu'elles se conservèrent jusqu'à lédifi-
cation de la tour de Babel, environ
cent ans après, d'où est venue la con-
fusion des langues.

GROS ROMAIN ORDINAIRE. N^o XXI.

Ainsi il faut croire qu'en la confusion des langues, les Lettres se perdirent à la connoissance des hommes, & demeurèrent dans la seule famille d'Heber, qui les donna à ces descendants, comme Abraham, à qui l'on donne l'invention des lettres Syriaques & qu'elles parvinrent à Moïse ce qui s'accorde avec le sentiment de plusieurs qui avancent que Moïse, se servoit de deux sortes de Caractères, l'Hebreu pour les choses sacrées, & le Caldéen pour le profane, de ses Caractères ont été formés les Caractères Grecs & Latins.

Grand Roman Historique. N. 211.

Ainsi il faut croire que la cour
on les honneur, tout en se multi-
tant à la cour de Louis le Grand
de France, qui se donna à la
dans, comme à la fin. Il est
dans l'histoire de Louis le
que de toutes les personnes à la
le conseil de Louis le Grand
de la France qui se donna à la
le se fit en la fin de Louis le
royal, il faut pour les choses
de Louis le Grand pour le
ne, de la Cour de Louis le
les Courtes de Louis le

GROS ROMAIN ORDINAII. N^o XXII

Enfin Moÿse rendit les Lettres communes au peuple Hebreu, qui tire son origine d'Heber, lequel a conservé ses Caractères, qui ont cet avantage sur les autres Caractères, c'est que les noms de chaque lettre ont leurs significations particulières, la première qui s'appelle Aleph, signifie discipline, la seconde, qui est Bet, signifie maison, & Gimel, la troisième, signifie remplissement & abondance, Daleth, signifie table ou livre, ainsi des autres. Enfin depuis Moÿse, les Caractères se sont multipliés avec les Nations, qui leur donnerent de différentes formes, & leurs noms.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF JOHN DE Witt
BY JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
THE SECOND VOLUME
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1752.

G. ROMAIN ORDINAIRE. N^o XXIII.

Après avoir parlé de l'invention des lettres, & de leur antiquité, nous dirons quelque chose des instrumens dont on se servoit pour écrire, & sur quoi les anciens écrivoient. Quelqu'uns ont cru que l'on écrivoit anciennement sur des feuilles de Palmier, d'ou est venu le nom des feuillets d'un livre, mais ce sentiment est rejetté par d'autres, qui disent que c'étoit des feuilles de mauves, celles de palmier étant trop dures & trop inégales pour être employées. Ensuite ils se servirent de fines écorces d'arbres, & principalement de celle qui se separoit plus aisement des Arbres.

Après avoir parlé de l'invention des
lettres, & de leur antiquité, nous di-
rons quelque chose des instruments dont
on se servoit pour écrire, & par quoi
les anciens écrivoient. Quelqu'un ont
cru que l'on écrivoit anciennement sur
des feuilles de Palmier, d'où est venu
le nom des feuillets d'un livre, mais ce
serment est rejeté par d'autres, qui
disent que c'étoit des feuilles de marbre,
celles de palmier étant trop dures &
trop inégales pour être employées. En-
suite il se trouvent de fines écorces d'ar-
bres, & principalement de celle qui se
separoit plus aisément des Arbres.

SAINT AUGUSTIN GROS ŒIL. N^o XXIV.

L'ECORCE des Arbres dont on se servoit pour écrire étoit le Bouleau , le Plane , le Frefne , & L'orme , cétoit celle qui étoit entre la grosse écorce & l'arbre , que les Anciens tiroient adroitement , & dont ils formoient des livres , en les conjoignant artificiellement l'une avec l'autre ; les Latins appeloient ces écorces liber , de là est venu le nom de livre. Depuis on trouva encore moyen d'écrire sur des lames de Plomb avec un instrument de fer que l'on nommoit stile , pointu par un bout & plat par l'autre , de là est venu que l'on dit une telle écriture est d'un haut ou bas stile : sur ces lames de plomb bien dressés , ils écrivoient les actes publics , & dont on faisoit des colonnes , & des livres.

Le peuple écrivoit aussi sur des morceaux de fine toile vernie & lissée.

Saint Augustin (Lettre à Valentin)

LEÇON CE...
L'homme pour être en Dieu
par le pain, le vin, & l'eau,
c'est celle qui est en Dieu,
ce de l'âme, que les anges
admireront, & dont ils
vont, en les contemplant
l'une avec l'autre, les anges
ces choses libres, de la
de l'âme. Depuis ce temps
vous de l'âme, de l'âme de
un véritable de la que l'on
sillo, point par un point
de la est venu que l'on
écrit est d'un haut ou par
occasions de plus, bien
étaient les anges, de
on s'élève des colonnes,
Le peuple de l'âme, de
ceux de l'âme, de l'âme.

SAINTE AUGUSTIN G. ŒIL. N° XXV.

*O*N écrivoit encore sur des tables enduites de cire, ce qui donnoit la facilité d'effacer l'écriture avec le stile en aplanissant la cire, & quand les ouvrages étoient perfectionnez on les écrivoit au net sur du papier qui s'appelloit charta, qui étoit fait de la petite écorce de la plante Papyrus, qui croissoit en Egypte, dans les marais du Nil, & Pline dit qu'on en trouve sur le bord de l'Euphrates en Sirie: ce papier étoit une arbrisseau qui est une espece de jonc dont on tiroit adroitement avec une aiguille une fine toile qui étoit entre l'écorce & le bois que l'on divisoit en petites bandes, sur lesquelles on écrivoit après qu'elles avoient été ainsi préparées; on les trempoit dans l'eau bourbeuse du Nil, & quand elles étoient seches on les battoit pour les unir, ce qu'on recommençoit une seconde fois comme auparavant.

SAINTE AUGUSTIN C. III. V. XXX.

Il est certain que si l'on veut
éviter de dire, ce qui est
le plus difficile à écrire, avec le
plus grand plaisir, on ne doit
pas se laisser aller à la
volonté de son cœur, mais
se gouverner par la raison, et
par la bienséance. Car si l'on
écrit comme on veut, on ne
peut éviter de tomber dans
l'excès de la licence, et de
dire des choses qui sont
indignes de la sainte Écriture.
Il faut donc que l'on se
garde de se laisser aller à
sa passion, et que l'on se
gouverne par la raison, et
par la bienséance. Car si l'on
écrit comme on veut, on ne
peut éviter de tomber dans
l'excès de la licence, et de
dire des choses qui sont
indignes de la sainte Écriture.
Il faut donc que l'on se
garde de se laisser aller à
sa passion, et que l'on se
gouverne par la raison, et
par la bienséance.

PLINE dit aussi qu'après que ces petites bandes de feuilles ou papier étoient tirées avec l'aiguille, on les joignoit avec une certaine colle faite de fine farine bien sâssée, & detrempée en eau bouluë & en vinaigre. Or comme l'on appelloit ces joncs papier, le nom en est resté à notre papier, qui est fait de linge usé: l'on ne pouvoit point écrire sur ce papier avec le stile, mais avec du roseau que les anciens appelloient Calamus, & peu après ils écrivirent avec des plumes d'oiseau, beaucoup plus commodes, parce qu'elles ne sont pas pleines de moëlle comme le roseau; les anciens écrivoient encore avec un crayon rouge, de la craye & du plomb. Marc Varron dit que l'on trouva cette dernière invention de faire ce papier de jonc du temps d'Alexandre le grand, lorsqu'Alexandrie fut fondée.

THESE
DONT
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

SAINTE AUGUSTIN ORDINAIRE. N^o XXVII.

PLINE fait ce papier de jonc beaucoup plus ancien , par rapport aux Livres que Terence trouva , en faisant creuser dans une de ses terres , lesquels livres avoient été à Numa , second Roy des Romains , qui étoient enfermés dans la tombe où ce Prince avoit été inhumé , & dont les feuillets de ces livres , étoient de ce papier de jonc. Quelqu'uns disent que ce nom de charta ou carte , dont il a été parlé plus haut , tire son origine d'une ville assise pres de Tir , nommée Carta , ce qui a donné le nom de Cartage à la ville du même nom , qui fut bastie par Didon , environ cent ans avant la ville de Rome. Les soins que se donnoit Ptoloméé Philadelphie pour composer une nombreuse Bibliotheque , firent naître au Roy Eumede l'envie d'en avoir une qui ne cédât en rien à celle de ce Prince.

ARTICLE III. Les cas papier de l'ancien ban-
deur plus ancien, par rapport aux li-
vres de l'ancien banneur, en vertu des-
quels une des terres, quelques livres
ou autres biens, second Roy des Ro-
yaumes, ont été enlevés par l'ancien
banneur, & dont le Roy, à l'occasion de ce
papier de l'ancien banneur, a fait que ce
banneur a été enlevé, doit être enlevé
à son tour, & son origine dans celle
ville de l'ancien banneur, & par
conséquent le Roy de l'ancien banneur, en
son nom, par la ville de l'ancien banneur,
pour ce qui est de la ville de l'ancien banneur.
Le Roy de l'ancien banneur, par
conséquent, doit composer une somme
de l'ancien banneur, & par suite au Roy de
l'ancien banneur, & en avoir une partie cédée
au Roy de l'ancien banneur.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte , ayant été informé de l'intention d'Eumene Roy de Pergame , fit défense de laisser sortir du papier de ses Etats , afin d'ôter par-la à Eumene le moyen de contenter son envie , & l'empêcher de faire transcrire des livres. Mais ces défenses n'empêchèrent pas Eumene d'accomplir son dessein. Il trouva bientôt une autre invention plus solide qui lui reussit , & lui tint lieu de papier , ayant donc fait écorcher une grand quantité d'animaux , il en fit préparer les peaux pour pouvoir écrire dessus. C'est ce que nous appellons en François parchemin & en Latin pergamenum , ou pergamena charta , ainsi nommé , parce qu'il fut trouvé par Eumene. Si l'on en veut croire Joseph , ce Prince n'est pas l'inventeur du parchemin , puisqu'il avance que les Hebreux écrivoient leurs livres sur du parchemin , fait de peaux de mouton , bien avant ce tems là.

Faint, illegible text within a rectangular border, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

PANCIROLE rapporte aussi , qu'Eléazar grand Prestre de Jerusalem , envoya à Ptolomée la Bible écrite sur des membranes très fines , avec les soixante & douze interpretes , afin de les faire traduire de l'Hébreux en Grec , il dit même que la subtilité & la conjonction de ces peaux en parchemin , étonna merveilleusement Ptolomée , ce qui lui fit remarquer que le parchemin étoit plus facile pour écrire & de plus longue durée que le papier d'écorce & feuille , ce qui à fait que cette usage ne s'est point perdu , & ne se perdra jamais , non plus que le papier dont nous nous servons aujourd'hui qui est si facile à faire. Quoiqu'il en soit , Eumene a peut-être bien pû passer pour l'inventeur du parchemin , parcequ'en ayant fait preparer une tres grande quantité , il le rendit commun dans l'Asie , & aussi dans toute la Grece.

7. ADVERTISSEMENT
MACHICROLE
I am sorry to find that the
copy of the book is not
perfectly correct, and that
there are some errors in
the text. It is not
possible to correct them
at this time, but I
will do so as soon as
I can. I am sorry that
you have had to
wait so long for
the book, but I
hope you will
be satisfied with
it. I am
very
truly
yours,
John
Machicrole

CICERO GROS ŒIL. N° XXX.

L'ON tient que le voyage des Argonautes, au sujet de la conquête de la Toison d'or, n'étoit autre chose qu'un livre fait de peau de mouton, qui enseignoit la maniere de faire de l'or, & que Jason enleva à Ætes, Roi de Colchos, si cela est vray, l'usage du parchemin est bien plus ancien qu'Eumene & qu'Eleazar, car l'on place l'expédition des Argonautes en l'an 2773. du monde, 1262. ans avant J. C.

C'est une louïable émulation à des Princes de faire un amas de bons livres pour l'utilité publique : aussi est-il étonnant que Ptolomée, n'ait point favorisé le dessein d'Eumene. Pline louë ceux qui se donnent le soin d'amasser de bons livres, il appelle les Bibliothèques les arcenaux de la sagesse.

Ciceron dit que les Sciences nourrissent & entretiennent la jeunesse, divertissent la vieillesse, elles sont une ornement dans la prospérité, une consolation dans l'adversité, font plaisir à la maison, enfin elles nous suivent à la campagne & dans nos voyages.

Il y a lieu de croire que le voyage de Cicéron
à Rome, au sujet de la conquête de la
Gaule, a été un autre chose qu'un livre
de poésies de manoir, qui entretiendrait
l'esprit de la jeunesse de Rome, & que Julien
le Poëte, Roi de Colchos, si cela est
vrai, l'usage du parchemin est bien plus
ancien en Égypte & en Éthiopie, car l'on
trouve l'expédition des Argonautes en l'an
1300 du monde, 1502, ans avant J. C.
C'est une fautive traduction à des Princes
de faire un usage de bons livres pour l'utilité
de la patrie : au lieu de cela, il est évident que les
hommes, à son point de vue, se contentent de
lire. Plus tôt ceux qui se donnent le
soin d'étudier de bons livres, il est difficile
de les empêcher de se vanter de la lecture.
Cicéron dit que les sciences nouvelles
de son temps, la physique, divinisent la
vieillesse, elles font une ornement dans la
jeunesse, une ombre dans l'adversité.
Il faut choisir à la maison, car elles nous
servent à la campagne & dans nos voyages.

LES anciens ne se servoient en écrivant que de lettres majuscules, comme il est aisé de le voir sur les anciens monumens. Les épitaphes gravées & les Médailles, confirme cette opinion. Dans la suite on inventa les petits caractères ou lettres minuscules, afin de pouvoir écrire plus vite. Les lettres majuscules tenoient aussi lieu de chiffres, aux anciens Romains, après lesquelles ont succédé les chiffres Arabes, qu'ils appelloient Algorismes. Ils ne plioient pas leurs papiers comme on fait aujourd'hui, ils écrivoient seulement sur la première page qu'ils remplissoient depuis le commencement jusqu'à la fin de la feuille mise en large, & pour qu'elle ne fût pas exposée à se déchirer, ils en colloient l'extrémité inférieure sur un bâton de cedre ou d'ivoire, dont ils enrichissoient les extrémités d'or ou d'argent, & ils y faisoient enchasser quelquefois des diamans ou d'autres pierres précieuses; ensuite ils rouloient ces feuilles autour du bâton d'où est venu le mot de volume à volvendo, rouler.

Les anciens ne se servent en écrivant
que de lettres majuscules, comme il est
de ce qui est sur les anciens monuments. Les
écrivains grecs & les latins, après
une certaine époque. Dans la suite on introduit les
petits caractères ou lettres minuscules, afin
de pouvoir écrire plus vite. Les lettres mi-
nuscules tenoient au lieu de chiffres, car on
les employoit après quelques autres lettres
chiffres arabes, par exemple, pour dire
cinq. Ils ne plioient pas leurs papiers comme
on fait aujourd'hui, ils écrivoient seulement
sur la superficie parce que les tempêtes de-
voient le commencement jusqu'à la fin de la
feuille mise en large, & pour cela ne fut
pas exposée à se déchirer, & en collant
l'extrémité inférieure sur un bâton de cendre
ou d'ivoire, dont ils enrichissoient les extré-
mités d'or ou d'argent, & ils y faisoient en-
crever quelques-uns des diamans ou d'autres
pierres précieuses; ensuite ils renfermoient ces
feuilles autour du bâton & on est venu le mot
de volume à voluendo, teler.

CICERO GROS ŒIL. N^o XXXII.

ON se servoit de ponce pour unir & polir les feuilles de parchemin sur lesquelles on écrivoit & on polissoit aussi le revers sur lequel l'on n'écrivoit pas, mais qu'on peignoit en diverses couleurs, & quand les feuilles étoient roulées sur le bâton les ornemens se trouvoient au milieu, & paroissoient en dehors. Pour conserver ces rouleaux on les enfermoit dans des sachets de peau ornés, & sur le dos desquels étoit écrit le titre du livre en lettres d'or, l'on mettoit au bout du sachet des cordons pour l'attacher. Quand on eut trouvé la façon de relier les livres, l'usage s'est conservé de les enrichir comme on le voit encore. Les anciens frottoient aussi leurs livres d'essence de Cedre, pour les garantir de la pourriture, & leur donner une odeur agreable, cette essence a la propriété de conserver toutes choses. C'est ce qui a fait dire à Pline, que les livres de Numa ne se seroient pas conservé plus de cinq cens ans sous terre s'ils n'avoient été frotés de cette huile : le Cipres a la même propriété.

L'USAGE que les anciens avoient de n'écrire leurs lettres que d'un côté, comme il a été dit, pourroit paroître de ce que leur papier d'écorce étoit trop étroit, ou de crainte que deux écritures se touchant, elles viussent à s'effacer; car elles étoient écrites sur une feuille de papier, & non sur deux, comme nous faisons aujourd'hui. Les Romains étoient si attachés à cet usage, qu'ils ne s'en départirent jamais, & ne firent que de s'en servir avec une exacte fidélité. Les Grecs au contraire, qui étoient plus curieux de nouveauté, & de variété, se servirent de deux pages de papier, & les deux écritures se touchant, & se voyant de part & d'autre, étoient plus agréables à la vue. Les Latins, qui étoient plus sobres, & plus sérieux, se contentèrent de l'usage des anciens, & ne firent que de s'en servir avec une exacte fidélité. Les Romains au contraire, qui étoient plus curieux de nouveauté, & de variété, se servirent de deux pages de papier, & les deux écritures se touchant, & se voyant de part & d'autre, étoient plus agréables à la vue.

L'USAGE que les anciens avoient de n'écire leurs feuilles que d'un côté, comme il a été dit, pouroit provenir de ce que leur papier d'écorce étoit trop mince, ou de crainte que deux écritures se touchant, elles ne vinssent à s'effacer; cet usage est devenu parmi eux une coûtume, c'est pourquoi les Livres dont les feuilles étoient écrites sur le revers n'échappoient pas à la censure, parce que ces sortes d'Ouvrages sembloient longs & ennuyeux à lire, aussi étoient-ils tellement meprisés qu'on les laissoit pourrir dans la pouffiere, ou bien on s'en servoit à envelopper des marchandises, aussi voyons nous un Auteur de ce tems, qui s'excuse d'en avoir usé autrement. Les Consuls & les Généraux des armées Romaines écrivoient leurs Lettres sur du papier mis en large, & n'écrivoient que d'un côté, & quand ils avoient réussi dans quelques enterprises, ils les enveloppoient de laurier pour marque de leur victoire: mais les personnes de médiocre état n'étoient pas sujetes à cette loy.

Il faut à présent remarquer plus haut, & dire
à un mot de la variété des lettres, & de leur ac-
croissement & leur diminution, & de leur
par les voyelles des lettres, & de leur
usage des lettres. Il est en effet plusieurs
lettres qui sont communes, & qui sont plus
dans des langues, & dans en l'ordre de la
tongue de Babel, & de la langue de la dis-
tinction caractéristique qui est pure. Les lettres
certaines, & toutes les lettres Hébraïques
dites, ne les peignent pas dans leur forme
tion, l'ignorance des langues, & de leur
sens, qui les unissent encore plus mal, & est
ce qui les cause que dans la langue des peuples
d'un état à l'autre, ne connaissent plus les
caractères les uns des autres, mais les grands
états se fixent des caractères, à qui ils don-
nent leurs noms, comme les Hébreux les
lettres Assiennes ou Ioniennes, les Assyriennes
ou Babyloniennes, les Syriennes ou Aramé-
ennes, les Samaritaines ou Chaldéennes, &
les Gothiques. Pour des autres caractères ce
toute que des figures héroïques.

IL faut à present remonter plus haut, & dire un mot de la varieté des lettres, de leurs accroiffemens & leur decadence, caufée tant par les revolutions des guerres, que du melange des nations. Il a été dit que les premieres lettres étoient Hébraïques, que la multiplication des langues, arivée en l'edification de la tour de Babel, caufa auffi dans la fuite les differens caracteres qui ont paru. Les Anciens écrivains, voulant imiter les lettres Hébraïques, ne les peignoient pas dans leur perfection, l'ignorance des graveurs, & des sculpteurs, qui les imitoient encore plus mal, c'est ce qui fut cause que dans la fuite les peuples d'un état à l'autre, ne connoiffoient plus les caracteres les uns des autres, mais les grands états se fixerent des caracteres, à qui ils donnerent leurs noms, comme les Phéniciens les lettres Attiques ou Ioniennes, les Affyriennes ou Babylonniennes, les Syriaques ou Araméennes, les Samaritaines ou Caldaïques, & les Gothiques. Pour des autres caracteres ce n'étoit que des figures Hieroglifiques.

De tout les Caractères dont il y en a d'être
le plus, les plus en usage principalement sont
le plus, dont se servent encore les Juifs,
pour le regard de Caractères Caligraphes, ou
pour les autres, ils sont tous changés de leur existence
à peu près, & sont à présent les mêmes que
de tout les autres, & les autres d'ailleurs
ont été au même point, & d'ailleurs. Des
autres Synagogues, ou les autres, qui
ont été dans le même à présent les Juifs
de tout les autres, & les autres peuples de l'Europe.
C'est aussi des autres Synagogues qui vient le
Caractère Caligraphes, qui est en usage dans le
Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord
ont été changés, même depuis peu, pour le
Caractère Caligraphes Latin, & les autres,
autres Synagogues ou autres, dont les
autres les hébreux, pour le Grec par
Caractères, c'est à dire qu'on est toujours les
autres Caractères, qui se font remarquer au
point de vue les autres, c'est de tout les autres.
Et que viennent les Caractères Latins, dont
nous nous servons, & dont il n'a été parlé.

AUTRE CICERO ORDINAIRE. N° XXXV.

DE tous les Caractères dont il vient d'être parlé, les plus en usage presentement sont l'Hebreu, dont se servent encore les Juifs, pour à l'égard des Caractères Caldaïques, ou Samaritains, ils sont tous changés & il n'en reste presque plus, & sont à present les mêmes que les Lettres Hébraïques, la Langue Caldaïque n'étant qu'un Dialecte de l'Hébraïque. Des lettres Syriaques sont venu les Arabiques, qui sont celles dont se servent à présent les Turcs & les Tartares, & autres peuples du Levant. C'est aussi des lettres Syriaques que vient le Caractere Gothique, qui est en usage dans le Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord ont été changées, même depuis peu, pour se servir des Caractères Latins. C'est des lettres, appellées Ioniennes ou Attiques, dont se servoient les Phéniciens, portées en Grece par Cadmus, c'est d'elles qu'ont été formées les lettres Grecques, qui se sont augmentées au point que nous les voyons, c'est de ce Caractere que viennent les Caractères Latins, dont nous nous servons, & dont il va être parlé.

DE tous les Caractères dont il vient d'être
parlé, les plus en usage présentement sont
l'italien, dont se servent encore les Juifs,
pour à l'égard des Caractères Catholiques, ou
Romains, ils sont conchroyés de la manière
presque plus, & sont à présent les mêmes que
les autres Hébraïques, la langue Hébraïque
n'étant aucun plus de ces Hébraïques. Les
autres Symptriques sont les Hébraïques, qui
sont celles dont se servent à présent les Turcs
à la France, & autres peuples de l'Europe.
C'est aussi des lettres Symptriques que vient le
Caractère Gothique, qui est en usage dans le
Nord, & qui dans quelque Royaume du Nord
est le caractère, même depuis peu, pour le
titre des Catholiques Latins. C'est de leurs
lettres Symptriques ou Hébraïques, dont se
servent les Hébraïques, parées en Grec par
Catholiques, c'est à dire qu'on les appelle les
lettres Grecques, qui se font remarquer au
point que nous les voyons. C'est de ce Caractère
que vient le Caractère Italien, dont
nous nous servons, & dont il va être parlé.

CICERO ORDINAIRE. N^o XXXVI.

DEPUIS que Janus eut porté les lettres au pais des Latins , comme il a été dit , jusqu'à la fondation de Rome , l'an du monde quatre milles quatre cens quarante sept ans , & de Jesus-Christ, sept cens cinquante trois ans, il s'écoula environ sept cens ans , durant lesquels tems l'usage de la Monnoye marquée , qui s'appelloit, *pecunia signata* , se perdit parmi les Latins , pour lors ils ne se servirent plus pour leurs Commerces que des morceaux de Cuivre , en masse, & sans aucune façon qu'ils donnoient au poids , qu'ils appelloient *Æs grave* , dont les douze onces qui étoient la livre des anciens Romains , valoit un peu plus de quatre deniers. Si nous en croions Pline , Servius Tullius qui étoit le troisiéme Roi des Romains , commença ou plutôt recommença de marquer la Monnoye. Les figures les plus ordinaires qu'il y donna furent ou les Têtes adossées de Janus ou de Saturne , & au revers il y metoit soit la prouë d'un Navire , ou la tête d'un Bœuf ou de quelqu'autre animal , les Romains appelloient ces Monnoyes, *Pecuniæ à Pecude*, dont elles portoient la représentation.

CICERO ORDINAIRE. N^o XXXVII.

L'AN 485. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Quintius Ogulinius Gallus, & de Caius Fabius PiCTOR, les Romains après avoir subjugué plusieurs nations, & après avoir amassé une grande quantité d'argent tant par les contributions qu'ils exigeoient, que par le riche butin qu'ils faisoient, leur donna l'envie de fabriquer de la monnoye d'argent, dont la livre valloit quatorze sols. Et vingt deux ans après ils en fabriquerent d'or, qui fut marquée de la figure d'une charrete à deux roues d'un costé, & de l'autre la proue d'un Navire, & ils y ajouterent ces Lettres EX. A. P. qui signifient, Ex Argento Publico, laquelle monnoye étoit appelée As comme celle de cuivre, ou Libella. Plus on avançoit dans les tems, & plus les arts, se perfectionnoient dans la Ville de Rome, jusqu'à ce qu'enfin au siècle de Cesar Auguste, qui étoit 240. ans après, on porta les lettres, & les sciences à leur dernière perfection, aussi n'y vit on jamais un plus grand nombre d'habiles Ouvriers, ni de personnes véritablement savantes, travailler à l'envie les uns des autres.

L'AN 82. de la fondation de Rome, sous le
 Consulat de Quintus Fabius Maximus
 de Cains Fabius Pictor, les Romains
 avoient plusieurs nations, & après avoir
 anéanti une grande quantité d'autres tant par les
 combats que par les traités, que par le rachat
 d'un grand nombre de leurs esclaves, dont le plus
 grand de la monnoye d'argent, dont le plus
 valoit par sa force. Le plus haut est après les
 en subsistent d'or, qui par sa force de la force
 d'une charité d'une robe d'un esclave, & d'un
 de la robe d'un d'argent, & ils y ajoutent ces
 lettres E. X. A. P. qui signifient, les Argent
 Publics, laquelle monnoye est appellée des
 comme celle de cuivre, ou de l'alle. Plus on en
 fait dans les temps, & plus les arts se perfec-
 tionnent dans la Ville de Rome, jusqu'à ce qu'on
 lui ait fait de Celsus Auguste, qui étoit à son
 apogée, ou par les lettres, & les sciences à leur
 dernière perfection, & ainsi on en fait un
 plus grand nombre d'habiles Ouvriers, qui de
 leurs richesses travaillent à leur
 vie les uns des autres.

L'EMULATION que les Ouvriers a voient pour se rendre habiles & pour se perfectionner, a fait que l'on à veu sous le regne heureux d'Auguste, plus de soixante Maîtres qui excelloient en fait de Monnoye, & de Médailles, & firent des Ouvrages achevés. En effet nous avons de si belles Médailles de cet Empereur avec des Caracteres si nets, si justes & si bien proportionnés, qu'on n'a rien vû de plus parfait depuis ce siècle-là.

Mais cette belle perfection des Caracteres ne dura pas long tems, car comme c'est le propre des choses de ce Monde de décheoir sitôt qu'elles sont montées à leur plus haute perfection, après qu'elles y sont une fois parvenues, c'est dont nous avons une quantité d'exemples, à peine ces belles Lettres eurent-elles un siècle de durée qu'on les vit déjà dégénérer, ce qui se remarque assés sensiblement à la Monnoye, & aux Médailles de l'Empereur Alexandre Severe, dont les Lettres sont beaucoup plus maigres, plus ferrées & bien moins proportionnées.

L'EMULATION que les Ouvriers a-
voient pour le rendre habiles & pour se per-
fectionner, a fait que l'on a vu sous le regne
de Louis le Grand, plus de soixante Mille
ouvriers exceller en fait de Mécanique, & de Ma-
chines. Et l'on voit des Ouvriers achevés. En
cette multitude de gens de si petite Médaille de cet
Empire, avec des Caractères si nets, si jus-
tes & si bien proportionnés, qu'on n'a rien
vu de plus parfait depuis le siècle-là.
Mais cette belle perfection des Carrières
ne dure pas long temps, car comme c'est le
propre des choses de ce monde de décroire
tout ce qu'elles font acquies à leur plus haute
perfection, après qu'elles y sont une fois par-
venues, c'est donc nous a voir une multitude
d'exemples à peine ces belles Lettres enchan-
tées un siècle de durée qu'on les vit déjà de-
gredir, ce qui se remarque entre autres
dans le siècle de Louis le Grand, & aux Médailles de
l'Empereur Alexandre le Grand, dont les Let-
tres sont beaucoup plus nettes, plus jolies
& bien moins proportionnées.

PHILOSOPHIE. N^o XXXIX.

A Mesure qu'on descend dans le bas Empire, on trouve encore beaucoup plus de corruption dans les Caractères des Médailles & des Inscriptions.

Celles des Empereurs Maximien & Dioclétien sont encore bien plus mal formées & moins lisibles que les précédentes. Enfin sous l'Empire des Justins & des Justinien elles étoient tout à fait méconnoissables, par conséquent bien plus difficiles à lire. Quand L'empereur Constantin fit bâtir la nouvelle Rome ou Constantinople, les Grecs, & les Romains, étant sous une même domination, occasionerent que les Lettres de ces peuples se mêlerent. Puis après sous l'Empereur Honorius, les Goths étant venus fondre en Italie, sous le commandement d'Alaric leur Roy, prirent l'ancienne Rome & la sacagerent. Ces peuples que les Romains appelloient Barbares se mêlerent avec eux, & corrompirent leurs Langues & leurs Caractères, & furent cause que peu après les lettres des Médailles étoient devenues si difficiles à lire, qu'il y a sujet d'admirer la patience & l'habileté du Sçavant M. Du Cange à les déchiffrer pour les donner au Public, comme il a fait.

PHILOSOPHIE. N^o XL.

CETTE corruption de l'écriture ainsi que des Langues qu'a produit le mélange des Nations, s'est fait voir en France aussi bien qu'en Italie, & chez les Grecs ainsi qu'ailleurs.

Le P. Mabillon qui a pris un très grand soin de rechercher & de faire graver des caractères de tous les siècles, ne nous en fait point voir de la première race de nos Rois, qui ne soient mêlés de lettres Latines (que nous appellerons dorenavant Romaines) & de Barbares ; on en trouve même dans ces beaux caractères du Pseautier qui se voit à Paris, en l'Abbaye de Saint Germain, dont les lettres sont en argent sur du vélin pourpré, dont l'usage étoit déjà du tems de Saint Jérôme. Et l'on voit aussi des lettres Gauloises avec des Romaines dans un Epitaphe de ce tems-là, trouvée dans un Tombeau de pierre auprès de l'Abbaye de Saint Acheuil d'Amiens, qui a été envoyé à Paris, à la Bibliothèque de l'Abbaye Royale de Sainte Gènevieve, & qui se trouve gravé dans le Livre des Monnoyes de France de M. Bouteroue.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,

Numero XLI.

QUOIQUE sur l'Epitaphe dont on vient de parler l'Année qu'il a été fait ne soit point marquée, il est sans doute depuis le Christianisme, puisqu'on y voit une Croix; d'un côté est le nom d'une femme, & de l'autre celui du mari en cette sorte **K E V D E K I - N V Y**, &c. Leudelinus dont toutes les lettres sont Romaines hors **L** & **S** qui sont des lettres barbares. Après donc que ces beaux caractères Romains eurent été perdus & entièrement corrompus durant quatre ou cinq cens ans, ils commencerent à revivre sous l'Empire de Charlemagne & de Louïs le Débonnaire, comme il est aisé de le remarquer par leurs monnoyes, & ils retrouverent enfin leur dernière perfection sous ce florissant Empire. Ceci se justifie par un Manuscrit qui se voit à Paris, en la Bibliothèque de l'Abbaye Royale de Sainte Genevieve, qui est un livre des quatre Evangelistes écrit en lettres d'or, environ le tems de Louïs le Débonnaire ou de Charles le Chauve. Le commencement de chacun de ces Evangelies étoit écrit en grandes lettres Capitales qu'ils appelloient Onciales, à cause qu'elles avoient une once, c'est-à-dire un pouce ou environ de hauteur, & qu'elles se trouvoient également bien proportionnées.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,
Numero XLII.

LE commencement de l'Évangile de Saint Luc est figuré en ce Manuscrit de cette manière, QVONIAM QVIDEM &c. Ces Caractères sont si nets, & si semblables aux caractères du tems d'Auguste, & même aux plus beaux de ce siècle-là qu'on est surpris & qu'on a peine d'abord à se persuader qu'ils soient si anciens.

Il y a encore un de ces manuscrits en lettres d'or en l'Abbaye de Saint Médard de Soissons, orné de très belles Mignatures, & qui est incontestablement du tems de Louis le Débonnaire qui en a fait présent à cette Eglise.

Ce renouvellement des caractères du beau siècle d'Auguste, dont on écrivoit ces précieux Livres, ne dura pas longtems; car les guerres des Normans étant survenues en France aux neuvième & dixième siècles, on vit renaître la première barbarie dans l'écriture aussi bien que dans les autres arts. Elle continua depuis durant plusieurs siècles, en sorte que pendant les 10. 11. 12. 13. 14. il n'y eut plus dans les manuscrits que des écritures Gothiques fort éloignées, & fort différentes des belles lettres qui étoient en usage sous le regne des premiers Empereurs, qui sont les plus parfaites qui ayent jamais été, & le modèle de toutes les autres. Il est facile de reconnoître cette différence dans le livre, De Re Diplomatica, du P. Mabillon qui en fournit des exemples de tous les siècles.

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several lines within a rectangular frame.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL,
Numero. XLIII.

SI les Caractères souffrirent en France tant de revolutions qui durerent même encore du tems après que L'imprimerie y fut apportée, il n'en fut pas de même en Italie; car les beaux Arts, comme la Peinture, la Sculpture, la fabrique des Monnoyes, & des Médailles, ayant par un bonheur singulier; commencé à se rétablir environ l'an mil quatre cens trente, dans le bon goût de ces anciens siècles polis des Romains, l'Écriture eut aussi part à cet avantage, & se ressentit de cette bonne fortune. La Médaille d'Alphonse Roy de Sicile, faite l'an mil quatre cens quarante, par un peintre appellé Pisani ou Pisanelli, où on lit cette Inscription en beaux caractères, DW S ALPHONSVS REX, en est une preuve convaincante. En ce même tems du renouvellement des beaux Arts & du rétablissement de l'Écriture, on recommença d'écrire des Livres en lettres rondes qui ne tenoient rien du Gothique; on peut le voir par un manuscrit, De Civitate Dei, de Saint Augustin, qui est à Paris en la Bibliothèque de l'Abbaye de Sainte Geneviève, qui fut écrit en Italie l'an mil quatre cens cinquante neuf, pour le Cardinal Philippe de Lévi Archevêque d'Arles. Ce fut environ ce tems-là que fut trouvé l'invention de l'Imprimerie

LETTRE DE M. DE LAURENTIE
A M. DE LAURENTIE

Je vous envoie par ce courrier
un exemplaire de l'ouvrage
que vous m'avez demandé.
Il est de la même nature
que celui que vous m'avez
envoyé. Je vous prie de
m'en dire ce que vous
en pensez. Je suis, Monsieur,
avec toute l'estime possible,
votre très humble serviteur,
M. de Laurentie.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE ,
Numero XLIV.

AVANT d'entrer dans le detail de l'Imprimerie , & à qui nous sommes obligés de la decouverte d'un art si utile , il faut dire quelque chose des Bibliothèques. plusieurs Auteurs tiennent que la premiere fut celle de Ptolomée Philadelphie de qui il a été deja parlé , mais ce sentiment n'est pas generalement aprouvé , & il faut remonter à nos anciens Hébreux , comme il a été prouvé qu'ils ont été les inventeurs des Lettres ils possederent les premiers livres qu'ils conserverent soigneusement. Nous lisons que Josué eut un grand soin de recueillir tous les livres de Moysé a son entrée en la terre de promition , cela se verifie par l'autorité de Joseph. Isidore recite que les Caldéens , brulerent les Bibliothèques Hebraïques avec tous les livres de la loi lorsque les Juifs furent transportés en Babilone , mais à leur retour en Jerusalem , le prophete Esdras par l'inspiration divine les fit recire de nouveau & les reduisit à vingt deux qui estoient le nombre des lettres de l'alphabet. Nous voyons donc par la que depuis que Moysé eut écrit , les Hebreux eurent des Bibliothèques pour la conservation des livres de la loy , tant ceux que nous voyons maintenant de l'ancien testament , ainsi que des autres entre lesquels est le livre d'Enoc , allegué par l'Apôtre Saint Jude , dont il a été parlé.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,

Numero XLV.

IL est donc certain que les Hebreux avoient des Bibliothèques bien avant les Gentils. L'on trouve aussi que Pisistrate tiran d'Athenes, qui vivoit plus de deux cens ans avant Ptolomée, & qui mourut cinq cens vingt huit ans avant Jesus-Christ, ayant amassé une grande quantité de livres il en forma une Bibliothèque nombreuse selon Aulu-Gelle, qui fut depuis augmentée par les Atheniens, & que Xerxes fit enlever & transporter en Perse, & que l'ong-tems après le Roy Nicanor les racheta, & les fit reporter à Athenes, où elle fut dans la suite bien augmentée. Theophraste avoit aussi fait provision de livres pour en composer une Bibliothèque nombreuse, Aristote en mourant lui laissa les siens l'an trois cens vingt deux avant Jesus-Christ. Nileus disciple de Theophraste, hérita de la Bibliothèque de son maître: mais après sa mort ses parens la négligèrent: cependant ayant sçu que le Roy Eumene s'informoit de ces livres pour les faire transporter à Pergame, ils les cachèrent sous terre où la plûpart furent rongez des vers, du tems après ils furent vendus fort cher à Apellicon, qui les ayant trouvés gâtés, les fit copier, en sorte qu'ils restèrent pleins de fautes. Après sa mort L. Sylla, après la prise d'Athenes les fit porter à Rome, où l'on dit qu'il y avoit vingt neuf Bibliothèques publiques. L'Empereur Adrien fit revenir ces livres pour l'ornement de son Gymnasion à Athenes.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE,
Numero XLVI.

QUOIQ'IL en soit il est certain que la Bibliothèque d'Alexandrie en Egipte, que fit le Roy Ptolomée Philadelphie, fut à la verité la plus belle & la plus nombreuse que l'on ait vue dans l'antiquité, il y avoit l'ancien Testament, & toutes l'Ecriture Sainte des soixante & douze interpretes, il y avoit aussi en cette Bibliothèque des livres de toutes les nations, & en toutes les langues. Ceux qui étoient chargés de la composition de cette fameuse Bibliothèque, étoient tous des hommes d'une très grande science, les uns pour la Poesie, d'autres pour l'Histoire, & d'autres enfin pour toutes autres sciences, qui étoient sous le commandement de Demetrius Phalereus. Plusieurs Auteurs comme Aulugelle, & Amian Marcellin, ont avancé que cette Bibliothèque étoit composée de sept cens mille volumes: d'autres de trois cens mille, mais par le terme de volumes, il faut entendre des rouleaux, comme il a été expliqué plus haut, qui n'étoient pas à beaucoup près si chargés que nos volumes d'apresent. Mais cette fameuse Bibliothèque, fut brulée & mise en cendre par les soldats de Jules-César, quand il se rendit maitre d'Alexandrie après la defaite de Pompée. Les Auteurs ne sont pas tous de même sentiment sur cet incendie, les uns tiennent qu'il n'en fut brulé que quatre cens mille volumes; d'autres trois cens milles.

LETTRE DE M. DE LA ROCHE JAUCOURT

A M. DE LA ROCHE JAUCOURT

Paris le 15 Mars 1763

Monsieur le Comte, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer par votre secrétaire, le 10 de ce mois, sur le projet de l'ouvrage que vous avez entrepris de faire imprimer, & qui a pour titre, "L'Essai sur la manière de gouverner les provinces de France". Ce rapport m'a paru très satisfaisant, & j'ai été très aise de voir que vous aviez eu l'attention de vous conformer à ce que je vous en avais dit, & de vous en être tenu. Je suis persuadé que cet ouvrage sera très utile à la Nation, & que vous y avez mis tout le talent & toute la diligence que vous pouvez. Je vous prie de continuer à m'en tenir au courant de son progrès, & de m'en envoyer de temps en temps le rapport. Je suis, Monsieur le Comte, avec toute l'estime & toute l'affection que je vous dois, votre très humble & très dévoué serviteur, M. de La Roche Jaucourt.

GAILLARDE,
Numero XLVII.

NOUS avons dit Qu'Eumene Roy de Pergame à l'imitation de Ptolomée voulut avoir aussi une Bibliothèque, Plutarque en la vie de Marc Antoine dit qu'elle étoit composée de deux cens milles volumes, qui servirent à reparer la Bibliothèque d'Alexandrie, ce qui fait voir que celle cy ne fut pas entierement brûlée comme quelques auteurs l'ont avancé, mais quil n'en fut brûlé qu'une partie comme il a été dit, ce qui est prouvé par Paul Orose : ces deux Bibliothèques étant jointes ensemble furent dans la suite portées à Rome par les ordres de L'empereur Domicien, pour reparer les Bibliothèques de Rome, qui avoient été toutes détruites par les differens sacagemens qui étoient arrivé en cette ville. Il est certain qu'il y avoit des Bibliothèques à Rome bien avant cet empereur, & l'on trouve que le premier qui y eut Bibliothèque, fut Asini Pollion, duquel Pline dit qu'il fit de l'esprit des hommes une chose publique. Paul-Emile ayant vaincu Persé Roy de Macedoine, fit transporter tous les livres de ce prince à Rome; après lui Lucius Lucullus en apporta d'autres, après la conquête qu'il fit sur Mitridate de son Royaume de Pont. Jule Cesar avoit aussi beaucoup augmenté de son tems les Bibliothèques de Rome, qu'il mit sous la garde de Marc Varron. Vespasien en avoit aussi fondé une dans le Temple de la paix appellée la Bibliothèque Ulpienne.

GAILLARDE,
Numero XLVIII.

TOUTES ces Bibliothèques ayant été détruites & brûlées, l'Empereur Domitien fit en sorte de les réparer. Le même Paul Orose dit aussi, que du tems de l'Empereur Comode, les Bibliothèques de Rome furent encore brûlées, & que l'Empereur Gordian en rassembla une autre composée de soixante & dix milles volumes, mais d'autres disent qu'il en hérita par le testament de Seran Samonique. Il y a aussi eu d'autres Bibliothèques, établies par des princes, & autres personnes privées. Les premiers chrétiens n'avoient point de Bibliothèques, ni aucuns livres sinon l'ancien & le nouveau testament, dans la suite ils y joignirent les actes des Martyrs, mais plusieurs s'étant adonnés aux sciences, ils amassèrent plusieurs livres sacrés & profanes & s'en servirent utilement pour la défense de la religion. Nous lisons que le premier qui entre les chrétiens eut Bibliothèque fut, selon Isidore, Pamphile martyr, composée de trente milles volumes, dont la vie est écrite par Saint Eusebe. Il est aussi rapporté que l'Empereur Constantin établit une Bibliothèque à Constantinople, qui fut considérablement augmentée par Theodose le jeune, jusqu'au nombre de cent milles volumes, desquels il en perit une partie par l'incendie arrivé sous Leon dix surnomé L'Isorien.

L'invasion des Bulgares appellés vulgairement barbares, fut fatale aux Bibliothèques de l'Empire; mais elles furent rétablies par les soins de Theodoric en Italie, & par ceux de Charlemagne en France.

G A I L L A R D E ,
Numero XLIX.

LES Turcs détruisirent toutes les Bibliothèques d'Orient, mais les Grecs fuyant leurs dominations se sauvèrent dans les Villes d'Occident, & y porterent une grande partie de leurs manuscrits. Les principales Bibliothèques de l'Europe, sont à présent celle du Vatican commencée par le Pape Nicolas cinq élu en mil quatre cens quarante sept, & augmentée par Sixte quatre élu Pape l'an mil quatre cens soixante & onze, & dissipée au sac de Rome, sous le pontificat de Clement sept, prise par assaut donné le cinq de may mil cinq cens vingt sept, par Charles de Bourbon Duc de Montpensier Conetable de France, où il fut tué d'un coup de mousquet, mais le Prince d'Orange cachant sa mort, les soldats continuerent l'assaut & la Ville fut emportée, où il se commit tout ce qu'on peut d'horrible de barbare & de cruel, ce sac dura deux mois, ce fut la dernière fois que cette Ville fut prise, le Comte de Tilli ayant pris Heidelberg, transporta à Rome la Bibliothèque Palatine, formée & enrichie des Monasteres que les Luthériens avoient détruits, cette Bibliothèque, jointe avec ce qui restoit des anciens livres, à rendu la Bibliothèque du Vatican, la plus considérable de toute l'Europe. La Bibliothèque de l'Escorial en Espagne, est l'ouvrage de Charles-Quint: mais augmentée considérablement par Philippe deux, des débris de la Bibliothèque de Muley Lidam Roi de Fez & de Maroc.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero L.

MATHIAS Corvin , qui d'une étroite prison où il étoit enfermé dès sa jeunesse en fut tiré par un cas tout à fait extraordinaire pour être élu Roy de Hongrie , assembla dans Bude , Capitale de son Royaume , une Bibliothèque de cinquante mille volumes , tant imprimez que Manuscrits. Mais Soliman deuxieme du nom Empereur des Turcs ayant pris cette Ville après la fameuse bataille qu'il remporta sur les Hongrois , donnée le vingt neuf Août , mil cinq cens vingt six , dans les plaines de Mohacs , où plus de deux cens mille Hongrois perirent , & leur Roy Louis , qui y fut trouvé noyé dans un marais plein de bouë , cette Bibliothèque fut entierement dispersée , & à peine l'Empereur en put-il obtenir le peu qui restoit , qu'il joignit à celle de Vienne , ou l'on assure que cette Bibliothèque est composée de quatre vingt mille volumes , y compris dix à douze mille Manuscrits de toutes sortes de matieres & en toutes langues , & environ seize mille Médailles.

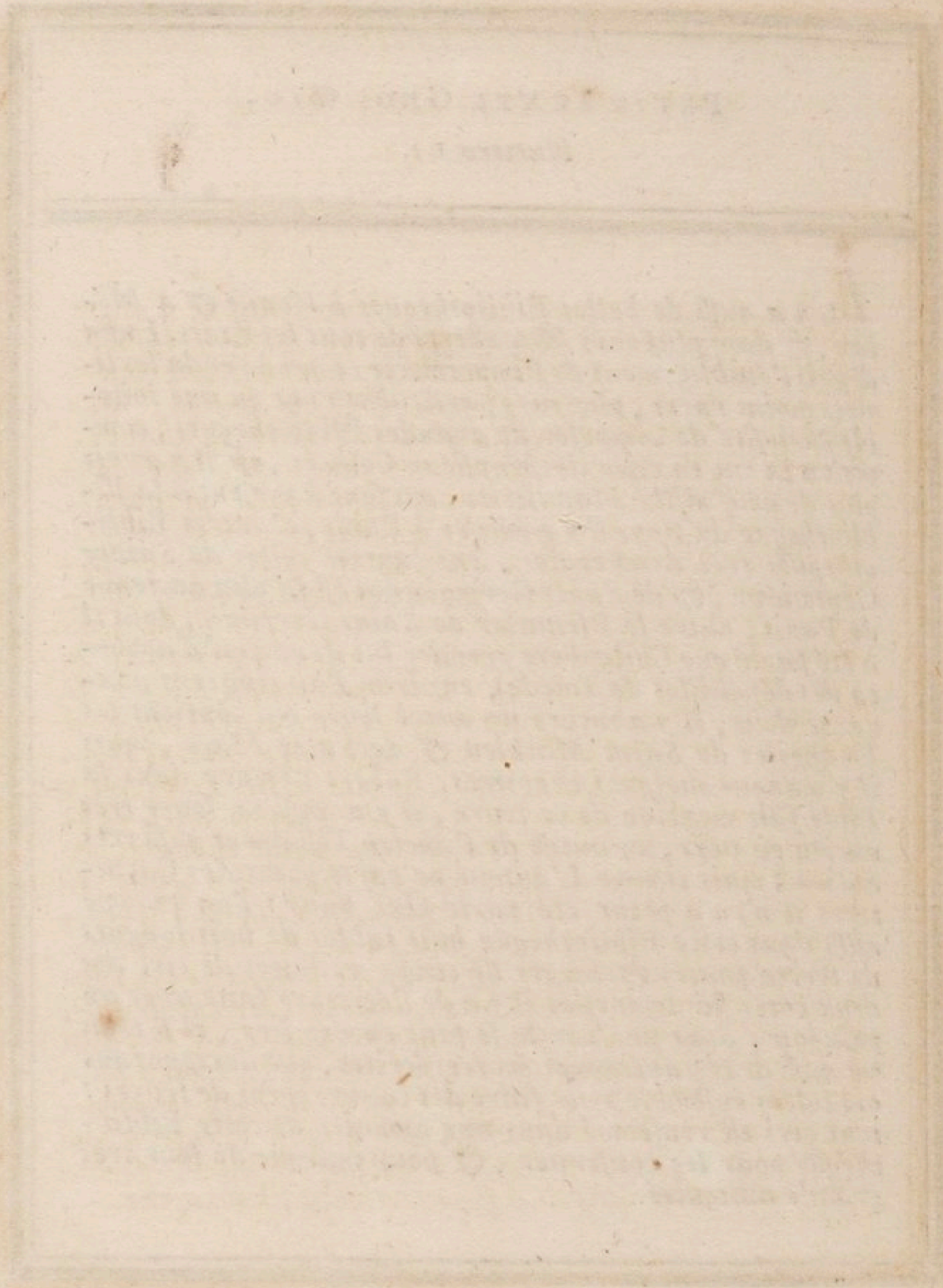
Celle du Roy de France ne cede en rien à toutes ces belles Bibliothèques , son commencement est sous le regne de Charles cinq dit le sage , & fut augmentée par Louis onze , & Louis douze. Enfin François premier pere des Lettres ayant profité de la Bibliothèque de Côme de Médicis , la rendit très considérable ; depuis elle a toujours augmenté sous le regne de Louis treize , & de Louis quatorze , qui n'ont rien épargné pour y faire venir plusieurs Manuscrits , & recueillir un grand nombre de livres imprimez : en sorte qu'on en compte plus de 60000 volumes & plus de 17000 Manuscrits.

MATHIAS CORTEZ, qui d'un digne historien il
est entré dans la connaissance de son art par un cas fort
de son extraordinaire pour être du Roy de Hongrie.
arrivé dans Rome, Capitale de son Royaume, une
Bibliothèque de plusieurs mille volumes, sans parler
de ce que Mathias a vu dans son voyage de Rome
parvenir des livres, tant par ses lettres à la
reine Isabelle qu'à son père sur les Hongrois, dans
les vingt-neuf ans, et par ses lettres à son
roy d'Espagne de Madrid, en plus de deux cents mille
livres, parvenues à son Roy Louis, qui y fut ravi
de voir dans un marais plein de boue, deux Bibliothèques
en un espace de dix lieues, & à peine l'Empereur en
put-il obtenir le peu qui restoit, et il joignit à celle de
Vienne, ce qu'on dit de son père. Il y a de ces livres
d'or de quatre vingt mille volumes, & compris dix à
douze mille Manuscrits de toutes sortes de matières &
en toutes langues, & environ les mille Médailles.
Celle du Roy de France ne s'est en tout à tous ces
belles Bibliothèques, son commencement est sous le
roy de Charles, son fils, & de son augmenté par
Louis onzième, & Louis douze, dans le premier
roy de France, & par le Roy de la Bibliothèque de
Comte de Médicis, la grande des deux, & depuis
elle a plusieurs autres sous le Roy Louis onzième,
& de Louis douze, qui n'est rien devant pour y
faire venir plusieurs Manuscrits, & recueillir un grand
nombre de livres imprimés, en tout en un compte
plus de 6000 volumes & plus de 6000 Manuscrits.

PETIT TEXTE GROS ŒIL,

Numero LI.

IL y a aussi de belles Bibliothèques à Venise & à Milan, & dans plusieurs Monastères de tous les Etats. Enfin depuis l'établissement de l'imprimerie ce qui a rendu les livres moins rares, plusieurs particuliers ont eu une loüable curiosité de composer de grandes Bibliothèques, comme on la vu en celle de Monsieur Colbert, où il y avoit plus de neuf mille Manuscrits, qui sont à present à la Bibliothèque du Roy. Il y a encore à Paris, d'autres Bibliothèques très nombreuses, entr'autres celles de Sainte Geneviève, & de Saint Germain qui est la plus ancienne de Paris, outre le Pseautier de Saint Germain, dont il a été parlé que Childebert premier lui donna qu'il apporta des dépouilles de Toledé, environ l'an cinqcens quarante deux, il y a encore un autre livre qui contient les Evangiles de Saint Mathieu & de Saint Marc, mais il y manque quelques chapitres. Robert Etienne dans sa Bible fait mention de ce livre, il y a aussi un livre très ancien en vers, un autre de l'ancien Testament aussi très ancien; mais comme L'auteur ne parle point des Caracteres il n'en a point été parlé plus haut: l'on trouve aussi dans cette Bibliothèque huit tables de bois longues de treize pouces & larges de cinq, enduites de cire des deux cotés sur lesquelles il y a de l'écriture faite avec un poinçon, dont une partie se peut encore lire, il si trouve aussi de ces anciennes écorces écrites, que des ignorans ont colées ensemble pour faire des couvertures de livres: tout ceci est renfermé dans une armoire de cette Bibliothèque pour les conserver, & pour marque de leur très grande antiquité.



PETIT TEXTE GROS ŒIL,
Numore LII.

LES Anciens avoient pour loüable coutume d'orner leurs Bibliothèques des portraits ou statues des sçavans, aussi voyons nous que Marc Varon étant encore vivant, mérita par sa grande doctrine que sa statue fût mise à la Bibliothèque d'Aïsinie Pollion. L'estime & le respect qu'on portoit anciennement aux hommes sçavans, alloient si loin, que nous lisons qu'Alexandre le grand ne se couchoit point qu'il n'eût les œuvres d'Homere sous le chevet de son lit, & disoit les aimer autant que son épée; il ne refusoit aucune grace à Aristote, & à Anaximene ses precepteurs, & disoit leur avoir plus d'obligation qu'à son pere. Parmenion le premier de ses Lieutenants, s'étant rendu maître de Damas, y fit un butin inestimable, entr'autres choses il se trouva un petit coffre si riche, & si artistement fait, qu'Alexandre en fut étonné, ce qui le lui fit prendre de la main de son general avec une grande joie, & le destina aussi-tot à renfermer les œuvres d'Homere, au grand étonnement de tous ses courtisans. Le même Alexandre, voulant faire détruire la ville de Thebes, ordonna qu'on épargna la maison du Poëte Pindar.

Denis le tiran Roy de Siracuse, scachant que le Philosophe Platon le venoit voir, alla au devant de lui, & le fit monter sur son Char tiré par des Chevaux blancs, & lui faisoit rendre les mêmes honneurs qu'à lui même. Pline raporte que Virgile étoit en tel reputation parmi les Romains, que quand il entroit au théâtre pour declamer ses vers, tout le monde se levoit lui faisant autant d'honneur qu'à l'Empereur.

PETIT TEXTE MOYEN ,
Numero LIII.

PTOLOMÉE Roy d'Egipte , fit aussi élever une statue & édifier un temple à l'honneur d'Homere , comme à ses autres dieux. Dans la ville de Mantoïe , la statue de Virgile y fut dressée après sa mort. Quelques Atheniens étant prisonniers à Siracuse sçachant par cœur des vers d'Euripide poëte grec , furent mis en liberté en son honneur. Scipion l'affriquain , n'alloit jamais à la guerre qu'il n'y fit porter la statue d'Ennius , & voulut même qu'après sa mort elle fût mise dans son tombeau. Le Roy Mitridate voulant avoir la statue du sçavant Platon , fit chercher pour la faire le plus habile ouvrier , & elle fut mise en public , ce qui étoit le plus grand honneur de ce tems-là. Les Atheniens en eurent une de Demostene avec ce titre , que si Demostene avoit eu la force & la puissance égale à son esprit , jamais Philippe Roy de Macedoine , n'auroit vaincu les Grecs. Flavius Joseph , quoique prisonnier à Rome , merita par son histoire des antiquités des Juifs d'y avoir une statue publique érigée en son honneur. L'Empereur Trajan estimoit tant le philosophe Dion , qu'il le faisoit mettre le plus près de lui dans son Char à ses entrées triomphantes. L'Empereur Domicien quoique très mechant , faisoit mettre à sa table le poëte Eustache , & le faisoit couronner de laurier ; le même Empereur fit trois fois Consul de Rome Silvius Italicus , à cause de sa profonde érudition. Pompée après la défaite de Mitridate étant venu à Athenes , avec tout l'apareil qui accompagnoit les Consuls Romains , fut averti que le philosophe Posidonie étoit au lit malade , & le voulant visiter il ne voulut pas que tout l'apareil impérial entrat avec lui , disant que la puissance devoit céder à la vertu , honneur qu'il ne faisoit pas à des Rois.

Petit Livre de Moyse

Deuxième

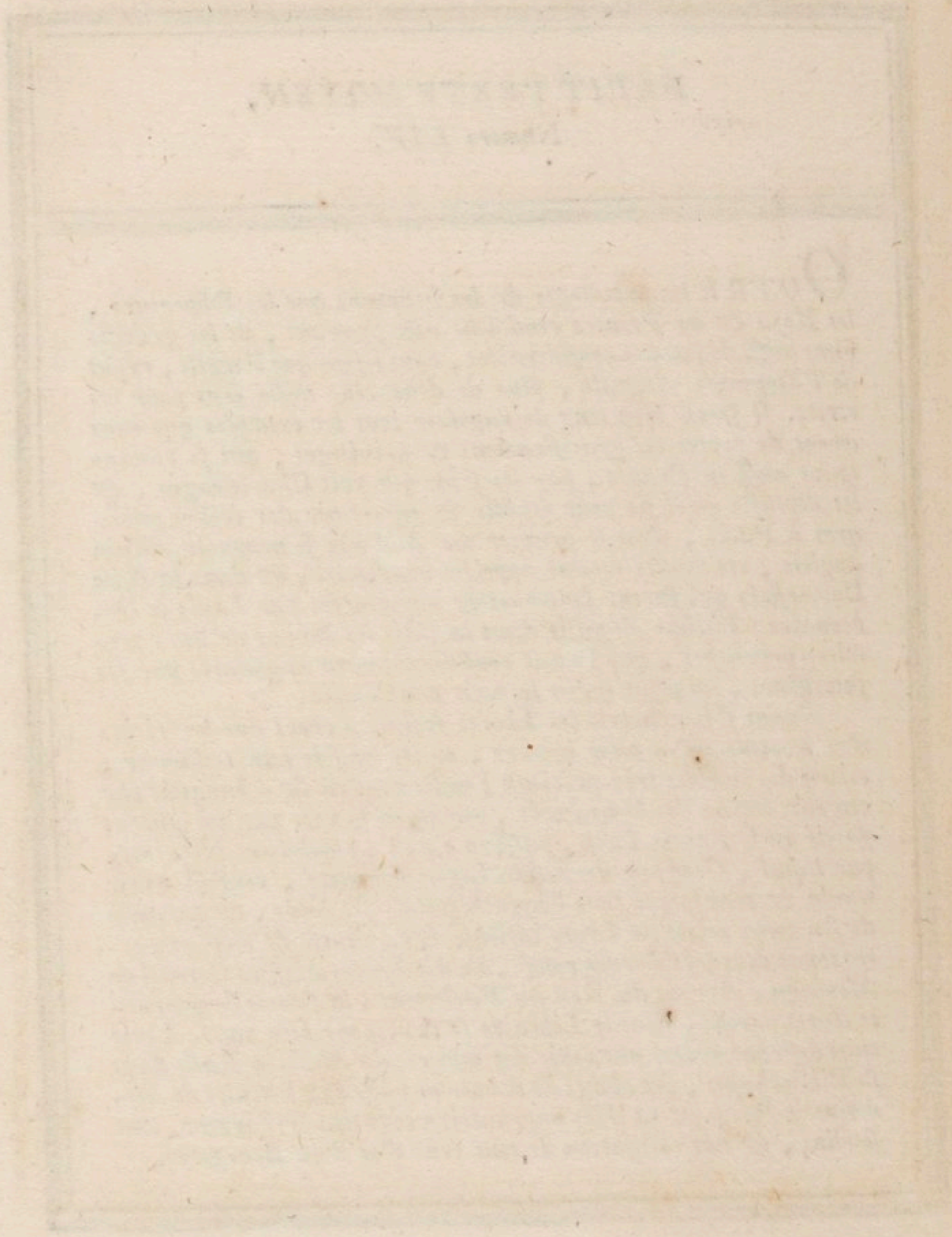
Le premier chapitre de ce livre est consacré à la description de la terre de Canaan, que Dieu a promis à Moïse et aux Israélites. Moïse raconte comment il a été conduit par Dieu à travers le désert, et comment il a vu la terre promise. Il décrit la fertilité de la terre, les villes fortifiées, et les richesses qu'elle offre. Cependant, il avertit également les Israélites de ne pas se laisser aveugler par ces richesses, car Dieu a mis des épreuves devant eux pour tester leur foi et leur fidélité. Il leur rappelle que c'est Dieu qui les a conduits à travers le désert, et qu'ils doivent rester fidèles à son commandement. Le chapitre se termine par une exhortation à Dieu de punir ceux qui ne croient pas en sa promesse.

PETIT TEXTE MOYEN,

Numero LIV.

OUTRE les privileges & les honneurs que les Empereurs, les Roys & les Princes rendoient aux sçavans, ils les gratifioient aussi de sommes considerables, nous lisons que Virgile, reçut de l'Empereur Auguste, plus de deux cens mille écus pour ces écrits. Il seroit trop long de raporter tout les exemples que nous avons de toutes ces gratifications & privileges, qui se remarquent aussi en France, par les soins que prit Charlemagne, & les depenses qu'il fit pour établir & entretenir des écoles publiques à Paris, dont le premier des Maîtres se nommoit Alcuin anglois, ces écoles étoient appelées academies, & dans la suite Universités qui furent soutenues & augmentées par Louis le Debonnaire: Philippe Auguste dans la suite les honora de leurs premiers privileges, qui furent considerablement augmentés par ses successeurs, au point qu'on les voit maintenant.

Avant l'Imprimerie les Livres étoient si chers que les riches n'en avoient qu'en petit nombre, on les laissoit par testament, comme des meubles très-précieux; on les vendoit & échangeoit par contrats comme des biens fonds, comme on le voit par un contrat gardé au Colege de Laon, passé en 1332, pardevant Notaires, par lequel, Geoffroy de Saint-Leger Libraire, confesse avoir vendu & transporté sous l'hypothèque de ses biens, & garantie de son corps même un Livre intitulé &c, divisé & relié en quatre tomes couverts de cuir rouge, à noble homme Messire Gerard de Montagu, Avocat du Roy au Parlement, la somme de quarante livres parisis, dont le Libraire se tient pour bien payé. Louis onze desirant mettre une copie des œuvres du Medecin Rasis dans sa Bibliotheque, fut obligé de donner en gage à la Faculté de Medecine de Paris, dont il les empruntoit vingt marcs d'argent, cent sterlins, & une obligation de cent écus d'or d'un Bourgeois.



PETIT TEXTE ORDINAIRE ,
Numero LV.

L'EMPIRE de la Chine dispute à l'Europe la gloire de l'Invention de l'Imprimerie : si nous en voulons croire Anacharsis de Scithie , qui raporte qu'étant à la Chine , environ l'an du monde trois mil quatre cens trente trois , cinq cens cinquante ans avans Jesus-Christ , fut surpris de trouver en cette Cour trois choses en usage très utiles ; sçavoir , la Bousole , la poudre à Canon , & l'art d'Imprimer leurs livres avec des Caracteres qu'ils rangeoient , & en formoient des planches à leur volonté & de toutes grandeurs , sur lesquelles ils apliquoient l'encre , & mettoient le papier dessus qui étoit fait d'écorce de Bambou bien broyée , & imprimoient avec une presse ; plusieurs Auteurs leurs disputent cette gloire , & sont d'accord qu'ils imprimoient bien avant nous , mais avec des planches de bois gravé qui fournissoient quantité de fautes qu'on ne pouvoit pas corriger : ils ont aussi un très grand avantage qui est que dans leur langue ils ont peu de mots , car ils n'en comptent que troiscens trente , dont ils font pour ainsi dire leur Alphabet & tout leur Dictionnaire , ce qui semble incroyable , pour faire entendre clairement & agréablement une infinité de choses différentes ; néanmoins ni leurs livres ni leurs conversations ne manquent point d'éloquence. Ils se servent en partie de papier de soie , & ne l'impriment que d'un côté , mais de différentes couleurs , & très proprement : les feuilles de leurs livres sont doubles , de façon qu'ils rognent leurs livres par le dos , & sur la tranche , quoique les feuilles soient doubles , elles se trouvent très justes & bien lissées , sur laquelle est imprimé aussi de plusieurs couleurs le titre du livre , de maniere qu'ouvrant le livre le titre forme une marbrure qui est fort agreable à la vue.

PETIT TEXTE ORDINAIRE ,

Numero LVI.

NOUS n'avons rien de bien certain sur le tems au juste , que fut inventé l'Art admirable de l'Imprimerie en Europe , ni de ceux qui l'on trouvé ; les uns disent que ce fut en l'an mil quatre cens quarante , d'autres cinquante , & d'autres soixante ; mais ce que nous avons de plus certain c'est que le premier ouvrage dont on ait connoissance qui soit de ce divin art , est une Bible latine en deux volumes infolio , imprimée à Mayence en mil quatre cens soixante deux , qui n'étoit imprimée que d'un coté sur du vélin en Caracteres Gothiques , qui imitoient si bien l'écriture des Manuscrits de ce temps là , que toutes les personnes qui ignoroient l'usage de l'imprimerie , y furent trompées , lequel ouvrage à été imprimé par Jean Fauste : il est à croire que ce n'est point le premier de ses ouvrages , mais seulement le premier où il ait mis son nom , car l'opinion commune est qu'il s'étoit associé avant l'impression de cette Bible , avec Jean Guttemberg Gentilhomme , natif de la Ville de Strasbourg , qui residoit pour lors à Mayence , à qui même l'on donna toute la gloire de la decouverte de l'imprimerie , que quelques-uns tiennent qu'elle lui a fait avoir le droit de bourgeoisie , & d'autres disent qu'il ne contribua à cette gloire que par des avances d'argent quil fit , ce que Salmuth prouve , & son temoignage paroît bien approcher de la verité , car l'on tient que Jean Fauste ou Fuste , que Polidor nomme Pierre , natif de la Ville de Magonce , considerant la rareté des livres , & la depense excessive qu'il falloit faire pour transcrire les Manuscrits , ce qui causoit la perte de plusieurs beaux esprits , s'imagina un moyen pour les rendre plus communs : on tient qu'il grava d'abord des planches de bois , ce qui lui reussit assez bien , ainsi qu'une encre qu'il composa propre à cet ouvrage ; mais il ne continua pas long tems , à cause du grand travail qu'il étoit obligé de faire pour graver autant de planches que de pages.

MIGNONNE,
Numero LVII.

FAUSTE considérant que malgré ses soins les Caracteres de ces planches étoient tout à fait irreguliers, & remplis de fautes impossibles à corriger, chercha de nouveaux moyens pour perfectioner un Art qu'il avoit si heureusement trouvé. Il trouva ensuite la facilité de séparer les lettres, & d'en faire un nombre suffisant pour composer des pages, & imprima son premier ouvrage en l'an mil quatre cens cinquante trois. Mais ledit Fauste ne pouvant suffire tout seul à l'impression de ses livres, prit pour aide Scheffer ou Opilio de Gernsheim Clerc : celui cy-repondit si bien à la bonne opinion que Fauste avoit conçue de lui, quil ne tarda guere à le surpasser : il trouva la facilité de graver des poinçons d'acier, d'en fraper des matrices, & de fabriquer des moules pour fondre des lettres de plomb, lesquelles se trouverent trop foibles pour resister à la presse ; ils en fondirent d'étain. Fauste charmé de toutes ses decouvertes, lui donna en reconnoissance sa fille en mariage, & se l'associa. Ayant dont perfectionné cet art au degré que je viens de le dire, le pere & le gendre engagerent par serment leurs domestiques & leurs ouvriers à ne point divulguer leur secret, & même ils avoient grand soin de cacher leurs outils. Mais Guttemberg voisin de Fauste, entendant les éloges & le profit quil faisoit à l'imprimerie, fit amitié avec lui & lui offrit sa bourse, que Fauste ne refusa pas, à cause des grandes dépenses qu'il étoit obligé de faire, & convinrent ensemble d'imprimer à frais communs, un livre en parchemin & dont ils devoient partager le profit. Mais Guttemberg pensant que Fauste dépensoit plus d'argent que l'ouvrage ne demandoit, refusa de payer sa part de la dépense, sur quoy ils eurent procès ensemble. Fauste fut pris à serment à lui affirmer, si il étoit vrai quil eût employé à l'ouvrage tout l'argent quil avoit reçu ; sur quoy il y eut sentence rendue le six novembre mil quatre cens cinquante cinq : ce qui mit fin à la société. Salmuth dit avoir vu les pieces du procès.

MIGNONNE,

Numero LVIII.

GUTTEMBERG après cette sentence, qui ne fut point à son avantage, s'en retourna à Strasbourg, où peut-être y a til établi une imprimerie, ce qui auroit bien pu lui donner la gloire d'avoir inventé cet art. C'est depuis cette séparation que Fauste a mis son nom à ses ouvrages. Boxhornius fixe l'invention de l'Imprimerie avant même mil quatre cens quarante, & en atribue l'honneur à Laurent le Coster garde ou concierge du Palais d'Harlem en Hollande; fondé sur une inscription latine qui se voit encore à present sur la Maison de ce Laurent Coster, & sur une autre, qui est sous sa Statue, portant, que Jean Guttemberg inventa cet art en l'an mil quatre cens quarante, & que les depenses excessives quil étoit obligé de faire, le contrainrent de s'associer avec Jean Fauste ou Fust, & Pierre Schoffer son gendre: Monsieur Malinchrot refute ce sentiment. La Ville de Leyden en Hollande en atribue aussi la gloire à un autre Laurent Janson un de ses Bourgeois, & pretend que Jean Fauste son facteur lui emporta ses Caractères, & quil se retira à Amsterdam, depuis à Cologne, & ensuite à Mayence. Si ce que l'on dit de Fauste est vrai il na pu emporter tout au plus que quelques planches de bois, & le secret de les graver. Pancirole raporte que de son tems c'étoit l'opinion commune qu'un Allemand ayant fait un voyage à la Chine, il en avoit rapporté cet Art. Le Pere Trigault Jésuite qui a lû exactement les Annales des Chinois, avance que l'Imprimerie est si ancienne en ce pais-là qu'on ne se souvient pas de son invention, ce qui confirme ce que j'ai dit plus haut. Enfin d'autres defferent cette gloire à un nommé Jean Mentel de la Ville de Strasbourg: en effet, l'on tient quil se l'atribua, parce quil fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dans cette Ville. Le Pere Ménestrier Jésuite, dans son traité de l'origine du Blason, dit que Vulson, donne à la Maison de Mentel, de gueules au lion couronné d'or, accollé d'un rouleau voltigeant d'azur, & dit que ces armoiries furent données par l'Empereur Frederic trois, à Jean Mentel l'an mil quatre cens soixante six, pour avoir inventé l'Imprimerie: si cela est il faut que cela soit pour l'avoir perfectionnée, puisquil y en a eu d'autres avant lui, comme nous l'avons dit cy dessus.

MICROBIE

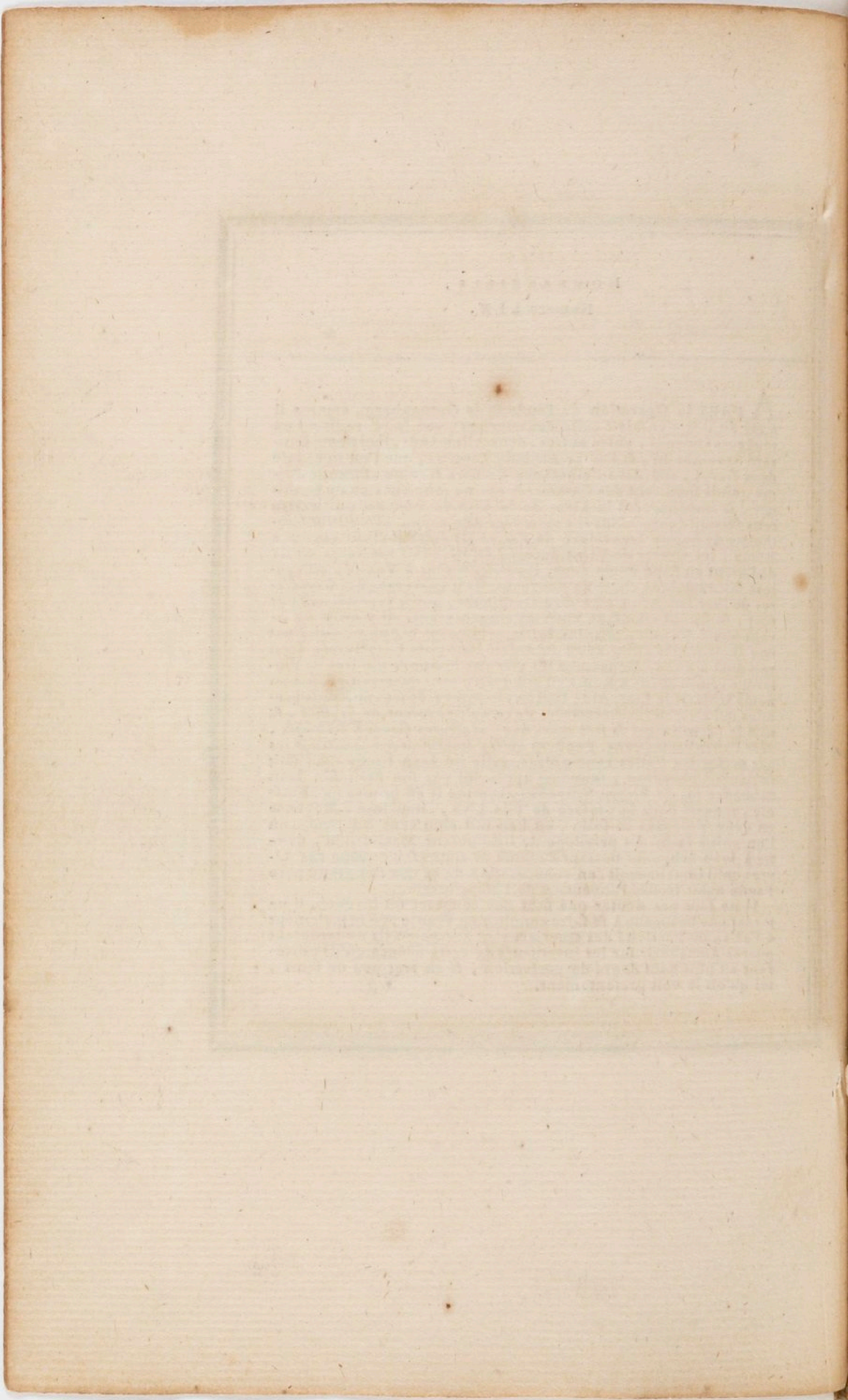
1871

The following is a list of the names of the
persons who have been admitted to the
membership of the Society since the
last meeting of the Council, and who
have been elected to the office of
Members of the Society. The names
are given in alphabetical order, and
the date of admission is given in
parentheses. The names of the
persons who have been elected to the
office of Members of the Society are
given in italics. The names of the
persons who have been elected to the
office of Associates of the Society are
given in plain type. The names of
the persons who have been elected to
the office of Honorary Members of
the Society are given in bold type.
The names of the persons who have
been elected to the office of Honorary
Members of the Society are given in
bold type. The names of the persons
who have been elected to the office of
Honorary Members of the Society are
given in bold type. The names of the
persons who have been elected to the
office of Honorary Members of the
Society are given in bold type.

N O M P A R E I L L E ,
Numero L I X .

A PRES la séparation de Fauste & de Guttemberg , comme il a été dit , il s'ensuivit celle des ouvriers , qui se rependirent en plusieurs endroits , entre autres , deux Allemands , l'un nommé Conrad Saveinheim , & l'autre Arnould Pannars , que l'on tient être deux freres , qui dans l'esperance de faire fortune , furent à Rome , où il fondirent des Caractères qui ne tenoient rien du Gothique , & imprimerent le Livre de la Cité de Dieu en mil quatre cens soixante cinq , dont il s'en trouve une exemplaire à la Bibliothèque de Sainte Genevieve de Paris. Ils imprimerent encore à Rome , les épîtres de Saint Jerome en pareils Caractères qu'ils dedierent au Pape Paule deux. De là ils furent à Venise , où voulant faire quelque chose de nouveau , ils y graverent des Caractères de leur langue , c'est à dire Gotliques , qui se repandirent par tout , & furent en usage environ cinquante ans. Il y avoit eu avant eux à Venise , Nicolas Jafon originaire d'Anjou , qui y eut une imprimerie qui y avoit introduit les beaux Caractères. L'on voit aussi à Sainte Genevieve les vies des hommes illustres de Plutarque , imprimées à Rome en mil quatre cens quatrevingt , par un nommé Uldaric le Coq. Alde Italien , homme très savant , fut le premier qui purgea les Caractères de ce qu'ils avoient de grossier , & aussi le premier qui se soit servi des Caractères Grecs & Hebreux , vers l'an mil cinq cens. Pendant qu'il s'établissoit des Imprimeries par toutes les Villes renommées , celle de Jean Fauste fleurissoit toujours à Mayence , soutenue après lui par son petit fils Jean Schoeffer fils de Pierre Schoeffer , comme il est prouvé par Erasme , raporté dans la preface de Tite Live , imprimé à Mayence en deux Volumes in-folio , en l'an mil cinq cens dix neuf , où l'on voit à la fin du privilege de l'Empereur Maximilien , donné à Jean Schoeffer portant deffense de contrefaire aucun des Livres qu'il imprimeroit , en considération de ce que son grand pere Fauste avoit trouvé l'invention de l'Imprimerie.

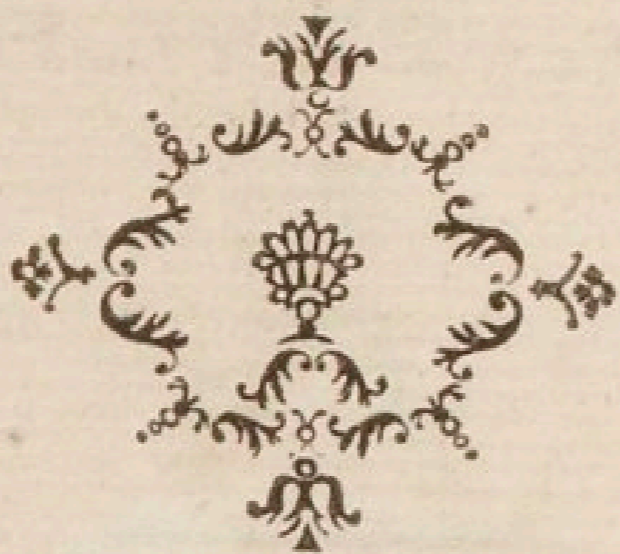
Il ne faut pas douter que sitôt que ce secret fut inventé , il ne tardat pas beaucoup à se faire conoitre en France , principalement à Paris , où l'activité des Ouvriers s'est fait voir : ils ne tarderent gueres à encherir sur les inventeurs de cette science qu'ils porterent au plus haut degré de perfection , & en très peu de tems , tel qu'on le voit presentement.

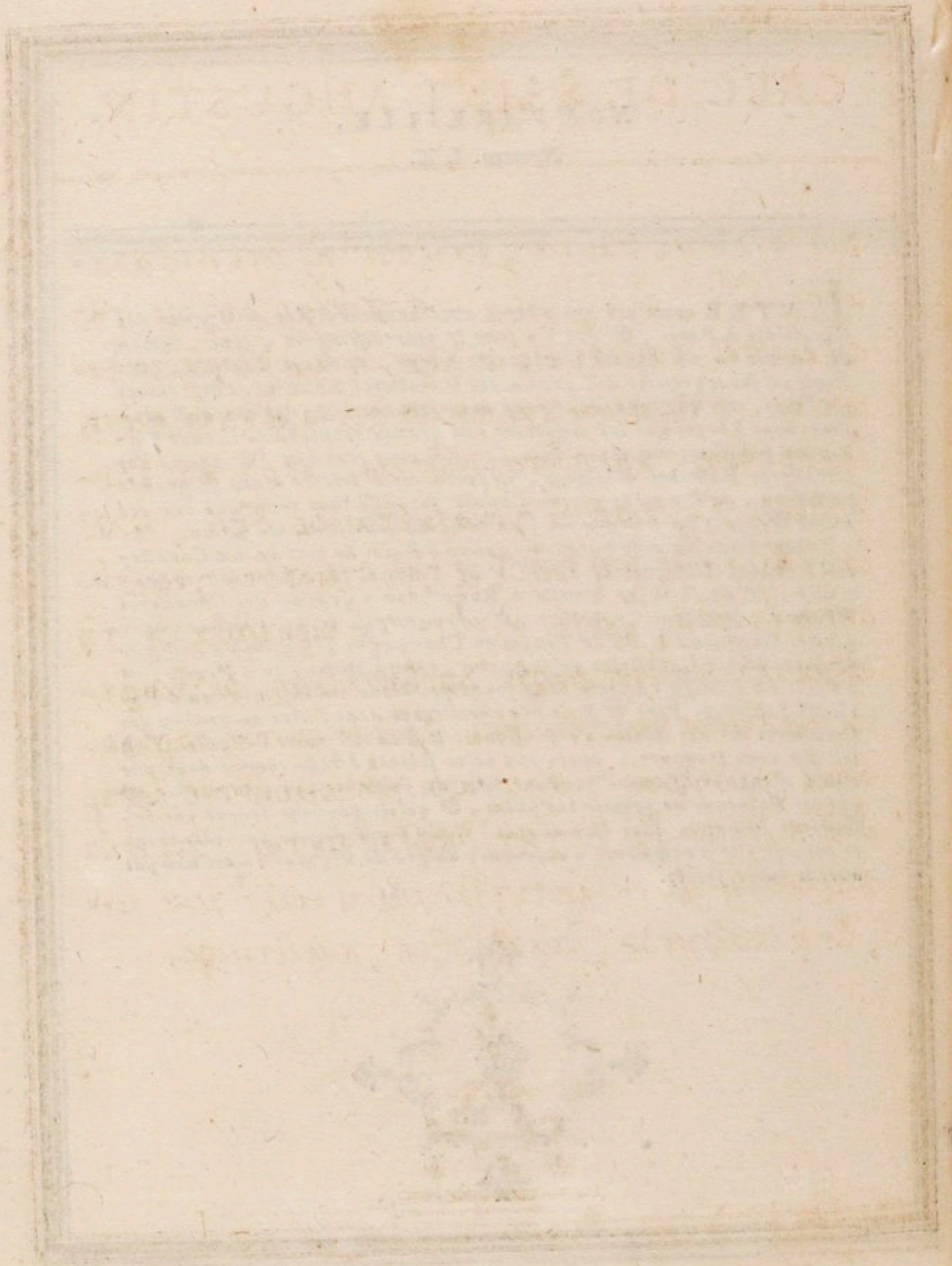


N O M P A R E I L L E ,
Numero L X.

E N T R E ceux qui ont exercé avec honneur l'Art de Graver des Caractères à Paris , & qui s'y sont le plus distingués , sont , Simon de Colinet en mil quatre cens quatre-vingt , natif de Gentilly , près Paris , il fut le premier qui grava des Caractères Romains de différentes grosseurs , tels que ceux dont nous nous servons ; il imprima aussi plusieurs bons Livres qui lui acquirent une grande reputation. Claude Garamond parisien , commença vers l'an mil cinq cens dix , & grava des Caractères Romains & Grecs , il porta cette science à une si grande perfection , qu'il a eu la gloire d'avoir surpassé tous ceux qui ont été avant & après lui : il mourut l'an mil cinq cens soixante & un.

Robert Granjon aussi parisien , grava à Paris de très beaux Caractères Romains Italiques & Grecs ; de Paris il fut à Lion où il travailla , & de là il fut appelé à Rome pour y graver des Caractères Hébreux , Syriaques , Arabes , & Armeniens , ce qu'il exécuta avec gloire. Guillaume le Bé de Troyes en Champagne se distingua aussi par plusieurs beaux Caractères qu'il grava , tant à Rome , qu'à Venise , & à Paris où il laissa une très belle fonderie. Nous avons encore eu à Paris les Sanleques Pere & Fils qui excellèrent dans l'Art de graver des Caractères & des Notes de Musique : le Fils est mort à Paris , l'an mil six cens soixante : après eux cette science a resté comme dans une espece d'engourdissement pendant près de soixante ans , la raison est que les Poinçons ne periclitent point , & qu'ils peuvent fraper une infinité de Matrices sans être alterés : il n'y a que depuis environ trente ans , qu'elle a commencé a reprendre un peu de vigueur , mais non pas avec le même succès.





GREC DE SAINT AUGUSTIN.

Καὶ τελέσας ταῦτα, ἐπέϊπον· καὶ ὅτι διδάσκ-
αλοὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες, τὰς πάντας λόγους τῆς
ᾠκυοπῆς ταύτης εἰς τὴν Χριστὸν ὁμολογουσιν ει-
ρηθεῖν, ὅπισθαι καὶ αὐτὸν ὅτι οὐδέπω φασὶν
ἐληλυθέναι, καὶ τῆτογινώσκω· εἶδε καὶ ἐλη-
λυθέναι λέγουσιν ἔγνωσκεται ὅς ἔστιν, ἀλλ'
ὅταν ἐμφανῆς καὶ ἔνδοξος γῆνηται τότε γνωσθή-
σεται ὅς ἔστι, φασί. καὶ τότε τὰ εἰρημύα ἐν τῇ
ᾠκυοπῇ ταύτῃ φασὶν ἀποθήσεσθαι, ὡς μηδε-
νὸς μηδέπω καρποῦ ἀπὸ τῆς λόγον τῆς ᾠροφι-
τέιας γηογῆου· ἀλόγισοι μὴ συιέντες ὅπερ
διὰ πάντων τῆς λόγων ἀποδέδεικται, ὅτι δύο
παρουσία αὐτῆ κατηγελμύα εἰσί· μία μὲν
, ἐν ἣ παθητὸς, καὶ ἄδοξος, καὶ ἄτιμος.



GREC DE SAINT AUGUSTIN.

Handwritten text in Greek script, appearing as bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in approximately 12 lines within a rectangular border.



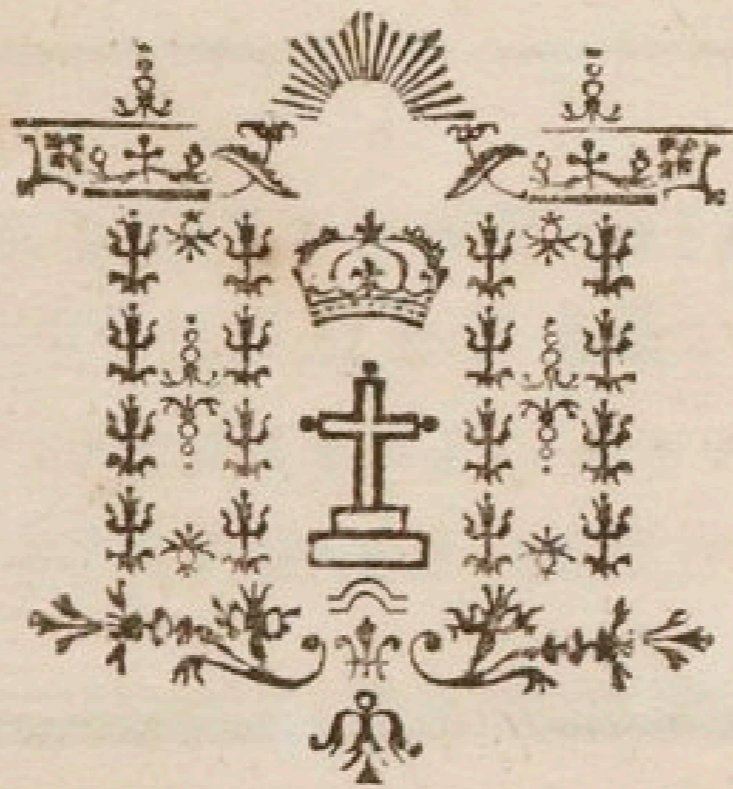
GREC DE CICERO.

Καὶ ὅτι δύο παρουσίας συμβολικῶς τέτε τῷ Χριστῷ ἐπὶ Μωσέως προελέγετο, προεῖπον διὰ τῶν συμβόλου τῶν ἐν τῇ νηεὶ προσφερομένων τράγον· καὶ πάλιν ἐν οἷς ἐποίησαν Μωσὴς καὶ Ἰησοῦς, τὸ αὐτὸ προκηρυσσομένον συμβολικῶς ἦν, καὶ λεγόμενον. ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν τὰς χεῖρας ἐκτίνας, ἐπὶ τῷ βουνῷ μέχρι ἐσπέρας ἔμευεν, ὑποβασαζομένων τῶν Χειρῶν· ὃ οὐδενὸς ἄλλου τύπον δείκνυσιν ἢ τῷ σαυροῦ. ὃ δὲ τῷ Ἰησοῦ ὀνόματι μετόνομασθεῖς, ἦρχε τῆς μάχης, καὶ ἐνίκη Ἰσραήλ. ἦν δὲ καὶ τῷτο ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ἁγίων ἀνδρῶν ἐκείνων, καὶ προφητῶν τοῦ Θεοῦ νοησαὶ γεγεννημένον ὅτι ἀμφοτέρα τὰ μυστήρια εἰς αὐτῶν βασάσαι οὐκ ἦν δυνατός. λέγω δὲ τὸν τύπον τοῦ σαυροῦ καὶ τὸν τύπον τῆς ὀνόματος ἐπικλήσεως.



GREC DE PETIT ROMAIN.

Τρεῖς δὲ, ταῦτα ἀτπεινῶς ἐξηγού μένοι, πολλῶ ἀδένειαν καταφι-
 ρίζεσθε τῷ Θεοῦ, εἰ ταῦτα οὕτω φίλως ἀκούοιτε, καὶ μὴ τῷ δυνάμιν
 ἔξετάζοντε τῶν εἰρημῶν. ἐπεὶ καὶ, Μωϋσῆς οὕτω πῶρονομος ἂν κρεθεῖν
 αὐτὸς πῶρογείλας μηδενὸς ὁμοίωμα γίνεσθαι μῆτε τῶν ὀπί τῷ οὐρανῷ,
 μῆτε τῶν ὀπί γῆς ἢ θαλάσσης, ἔπειτα ὄφιν χαλκοῦν αὐτὸς ἐπίει, καὶ
 σῆσαι ἐπὶ σημείου τινὸς, ἐκέλευσεν εἰς αὐτὸν ὄραν τὰς δεδηγμένους· οἱ δὲ
 ἐσώζοντε εἰς αὐτὸν ἀπολέποντες. ὁ ὄφιν ἄρα νοηθήσεται σεσωκέναι τὸν
 λαόντοτε, ὃν περιεῖπον κατηράσατο ὁ Θεὸς τῷ ἀρχιῷ, καὶ ἀνεῖλε διὰ
 τῆς μεγάλης μαχαίρας, ὡς Ησαῖας βοᾷ, καὶ οὕτως ὄφρονος πῶροδεξό-
 μεθα τὰ τοιαῦτα ὡς οἱ διδάσκαλοι ὑμῶν φασί, ἀλλ' ἐ σὺμ βολα,
 οὐχὶ δὲ ἀνοισομῶν ἐπὶ τῷ εἰκόνα τῷ σαυροφέντῳ Ἰησοῦ τὸ σημεῖον
 ἐπεὶ καὶ Μωϋσῆς διὰ τῆς ἐκτάτασιως τῶν χειρῶν σὺν τῷ ὀπικληθέντι
 Ἰησῷ ὀνόματι, ἀλλ' νικᾷν τὸν λαὸν ὑμῶν εἰργάζοντο οὕτω γάρ καὶ
 τῷ ὀπρεῖν περι ὧν ἐποίησεν ὁ νομοθέτης παυσόμεθα. ἐ γάρ καὶ τα
 λιπῶν τῷ Θεῷ.



CEC DE RETIT ROMAIN

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.



HEBREU AU CORPS DE CICERO.

אמר לוי בן גרשים דאינו לבאר רפסה הזה לל ספר
 איוב ביאור רהב ולבעטיק בעניינו כיד שכלינ לרא
 ותנו זה הסתר גדול התועלת בהצלסת האדם חטדיניים
 והמד עיית ובכלל הנה נכנתה רת הר בכללה על
 השורש המתבאר הזכ הספר ולזה יתסו רולזה הבפר
 אל משה רעה ואמרו משה כתב ספרו ופרשת בלעם
 ואיוב ואולם נחלקו בעניניו סא היה משל או דבר
 קרה וזהבי זה הדרוא אשר נחקוד עליו בזה הספר
 הוא אם השם ית משגיה באישי האדם כמי שחינו
 דףץ:

ACCENS BREFS ET LONGS.

ǎěĩõũǎœÿ ǎěĩõũǎœÿ āēīōūāēÿ ĀĔĪ
 ŐŮǼŒŸǞĔĬŎŬǼŒŸ ĀĒĪŌŪĀĒŸ ǎě
 ĩõũǎœÿ ǎěĩõũǎœÿ āēīōūāēÿ ĀĔĪŎŮǼ
 ŒŸ ĀĔĬŎŸŒĀĒ ĄŮŮŸ ĄŌĬŒ

SIGNES D'ALMANAC.

DE PETIT PARANGON.



DE GROS ROMAIN.



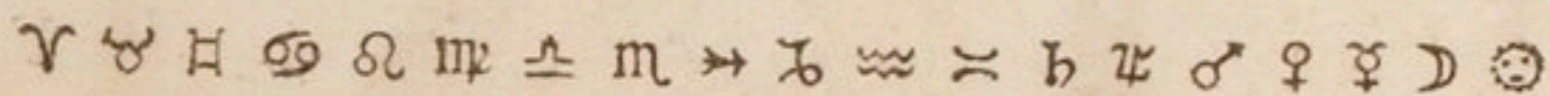
LUNES ET SIGNES DE CICERO.

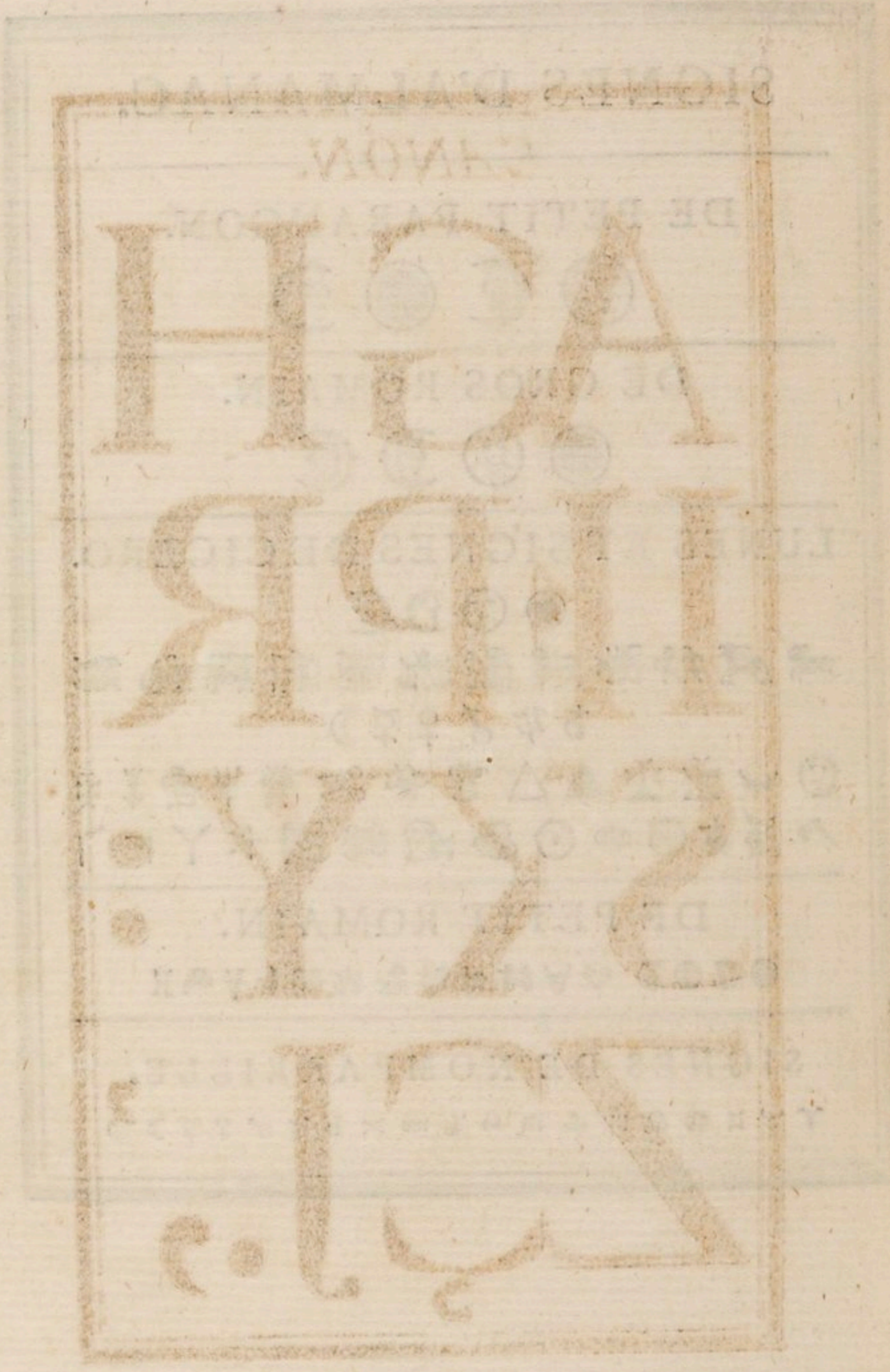


DE PETIT ROMAIN.



SIGNES DE NOMPAREILLE.





LETRES DE DEUX POINTS DE GROS CANON.

A B C D E F G H

I K L M N O P R

S T V U W X Y :

Z Æ Œ É Q Ç J. ,

LETRES DE DIEU
A
R
S
A

ITALIQUE DE DEUX POINTS DE GROS CANON.

A B C D E F G I
H J K L M N O
P R S T V U W
X Y Z A E O Q -

ITILLOUE DE DET

A
B
C

D
E
F

G
H
I

K
L
M

DEUX POINTS DE PETIT CANON.

A B C D E F G K

H I L M N O P

R T V U W X Y

Z Æ Œ Q É J S Ç

DEUX POINTS DE

A B C D
E F G H
I J K L
M N O P

DEUX POINTS DE PETIT CANON.

A B C D E F G H
I K L M N O P R
S T V U X Y Z Q
W É Ø Æ Ç J . , ' - ;

DEUX POINTS DE
ALBERT
MARTIN
STUBBS
YVES
F.

DEUX P. DE G. PARANGON.

A B C D E F

G H I J K L N

I M O P R S-

T V U W X ;

Y Z Æ Ø Ç

É Q . ' . ; ,

DEUXIÈME ÉDITION

ALPHABET

GEOMETRIE

TRIGONOMETRIE

ALGÈBRE

ARITHMÉTIQUE

LOGIQUE

DEUX P. DE GROS PARANGON.

A B C D E

F G H J K

L M N O S

P R T V U

X Y Z Œ I

W Æ Q Ç

DEUX F. DE GROS PARAGON

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

DEUX P. DE P. PARANGON.

A B C D E F K

G H J I L M V

N O P R S Q - ;

T U W X Y Z '

Æ Œ Ç É . . . ,

DEUX P. DE P. P. R. K. N. G. O. M.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

AA BB CC DD EE FF GG HH II JJ KK LL MM NN OO PP QQ RR SS TT

UU VV WW XX YY ZZ AA BB CC DD EE FF GG HH II JJ KK LL MM NN

OO PP QQ RR SS TT UU VV WW XX YY ZZ AA BB CC DD EE FF GG HH II

JJ KK LL MM NN OO PP QQ RR SS TT UU VV WW XX YY ZZ AA BB CC DD

DEUX P. DE P. PARANGON.

A B C D E F

G H I J K L M

N O P R T V

S U W X Y Z

Œ Ç É Q Æ I

DEUX P. DE B. PAINTEON

ARGENT

GAUJAN

MORPHE

REYNA

GEHEU

DEUX P. DE G. ROMAIN.

A B C D E F

G H I J K M

L N O P Q :

R S T V W ,

U X Y Z Æ ;

Œ Ç É . ,

DEUX PHENOMENES ROMAINS

A B C D E F

G H I J K L M

N O P Q R S

T U V W X Y

Z A B C D E F

G H I J K L

DEUX P. DE GROS ROMAIN.

A C B D E I

F G H K M

J L N O P S

Q R T V W

U X Y Z Œ

Æ É Ç

DEUX P. DE GREGS ROMAIN.

A B C D E F
G H I K L M
N O P Q R
S T U V W
X Y Z
Æ Ç ;

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E G

F H I K L M

J N O P Q R

S T V U W :

X Y Z Æ Ç ' ,

É Œ . , - ;

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E
F H I K L M
N O P Q R
S T U V W
X Y Z AE Q
E

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E F I

G H K L M O

N P Q R S T

V U W X Y Z

Æ Œ Ç É J J

A M

DE SAINT AUGUSTIN.

A B C D E F I

G H K L M O

P Q R S T

V W X Y Z

A B C D E F G H I

K L M N O P Q R S

DEUX POINT DE CICERO.

A B C D E F G H
I J K L M N O P -
Q R S T V U X Æ
W Y Z Œ Ç É . , ' ; :

*A B C D E F G H
I J K L M N O P
Q R S T V U X Y
Z Æ Œ Ç É*

DEUX POINT DE CICERO.

A B C D E F G H

I J K L M N O P

Q R S T V U X A

W Y Z $\text{\textcircled{C}}$ $\text{\textcircled{E}}$. . .

A B C D E F G H

I J K L M N O P

Q R S T N U X Y

Z $\text{\textcircled{C}}$ $\text{\textcircled{E}}$

DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ É Ç J . ' ,

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
U X Y Z Æ Œ Ç É J : ; -



DEUX POINTS DE PETIT ROMAIN.

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
X Y Z A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
X Y Z A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W

A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W
X Y Z A B C D E F G H I K L
M N O P Q R S T V W

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

ABCDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZ

Æ Œ Ç É J., ' ; :-

*ABCDEFGHIJKLMN
LMOPQRSTUVWXYZ
XYZ Æ Œ É Ç*

DEUX POINTS DE NOMPAREILE.

ABCDEFGHIJKLMNOP
RSTVUWXYZ Æ J Œ Ç Q.

*ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTUVWXYZ Æ Œ Ç*

DEUX POINTS DE PETIT TEXTE.

A B C D E F G H I K L M N

O P Q R S T V U W X Y Z

A B C D E F G H I K L M N

A B C D E F G H I K L M

N O P Q R S T U V W

X Y Z A B C D E F G H I K L M N

DEUX POINTS DE MONTAINE.

A B C D E F G H I K L M N O P

Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P

Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P

Q R S T U V W X Y Z A B C D E F G H I K L M N O P

VIGNETTES POUR TOUS
LES CORPS.



2



3

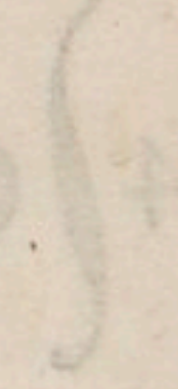
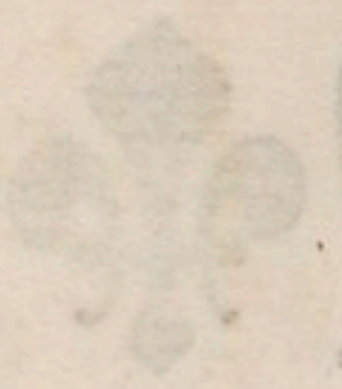
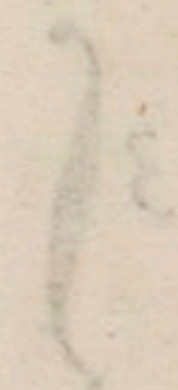
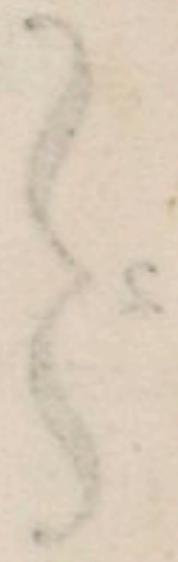


4

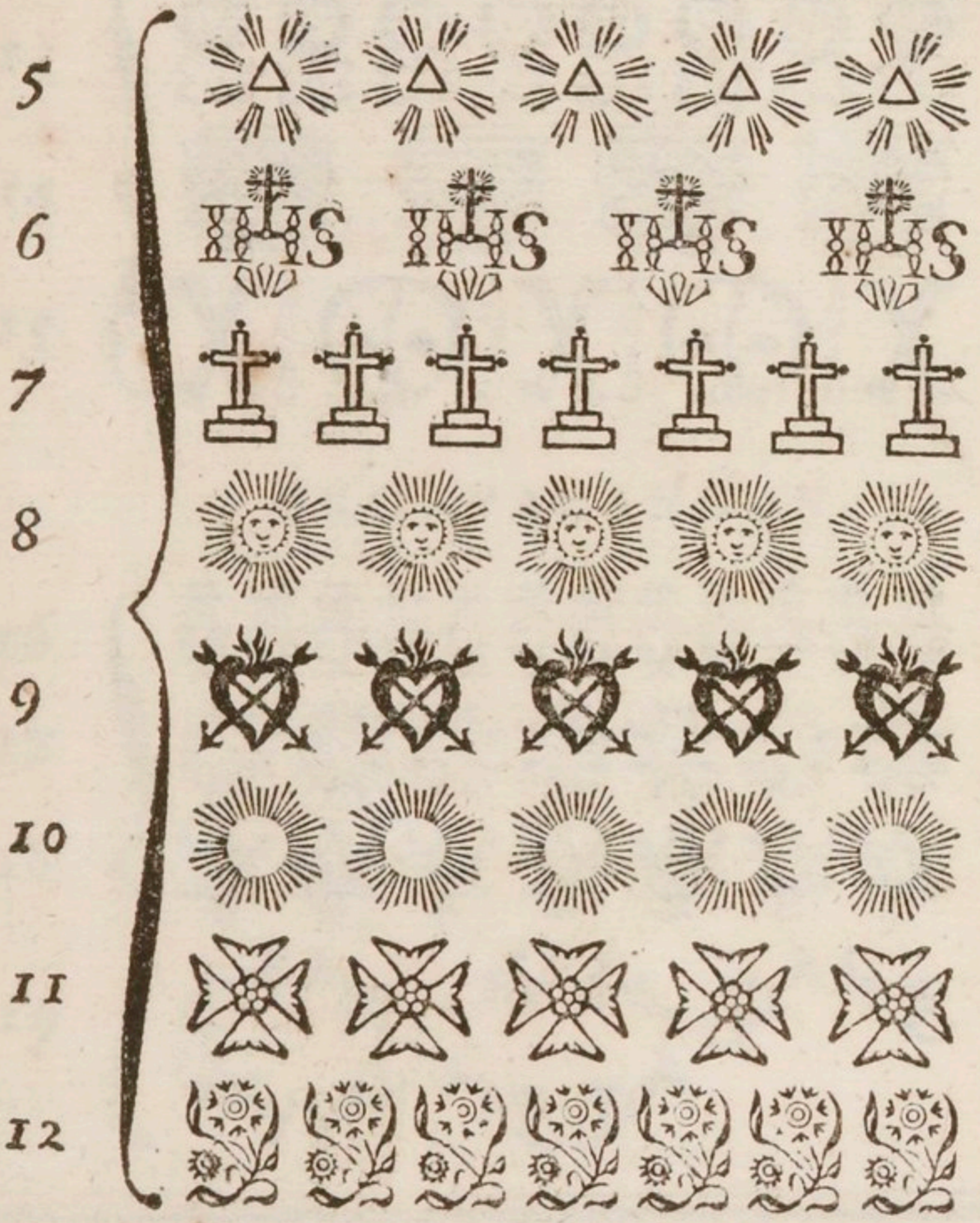


VIGNETTES POUR TOUS
LES CORPS.

VIGNETTES PREMIERS.



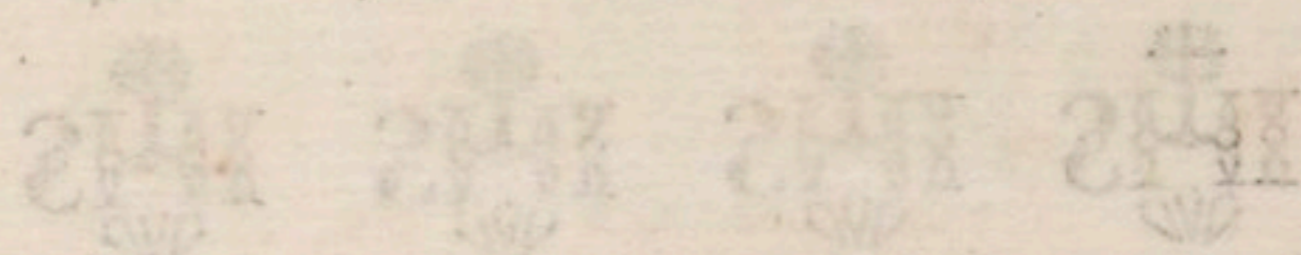
PETIT CANON.



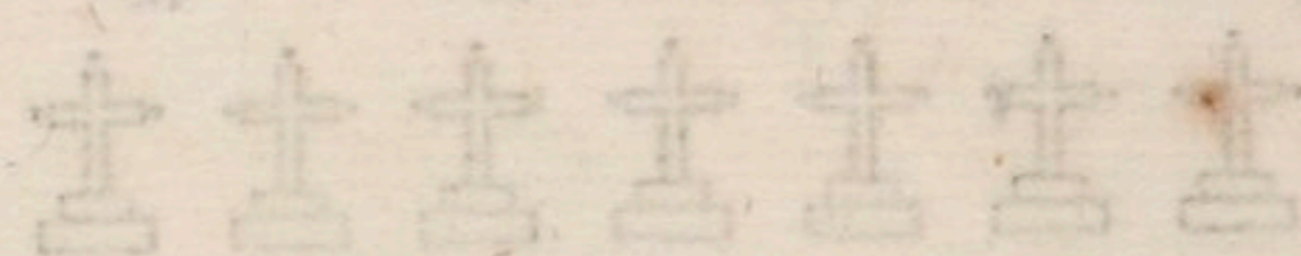
PETIT CANON.



2



3



4



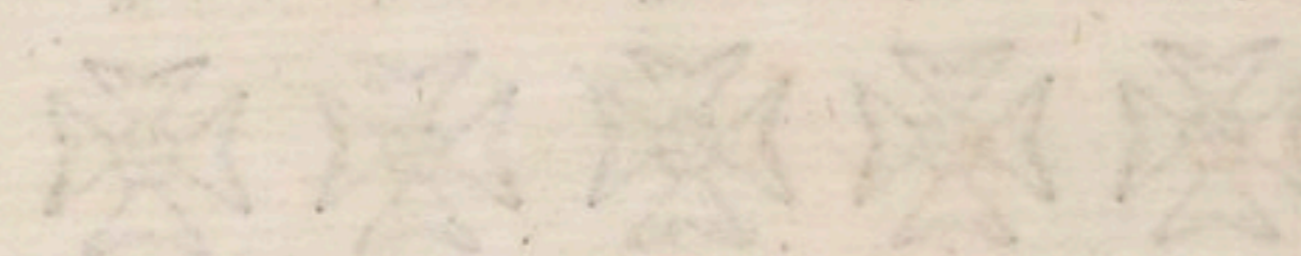
5



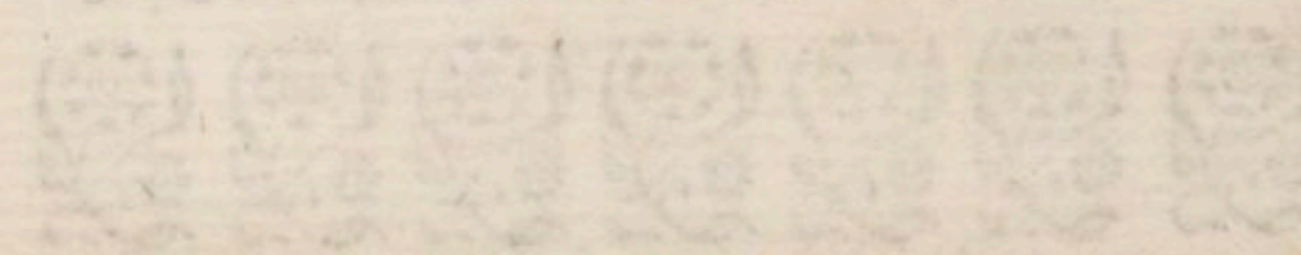
6



7

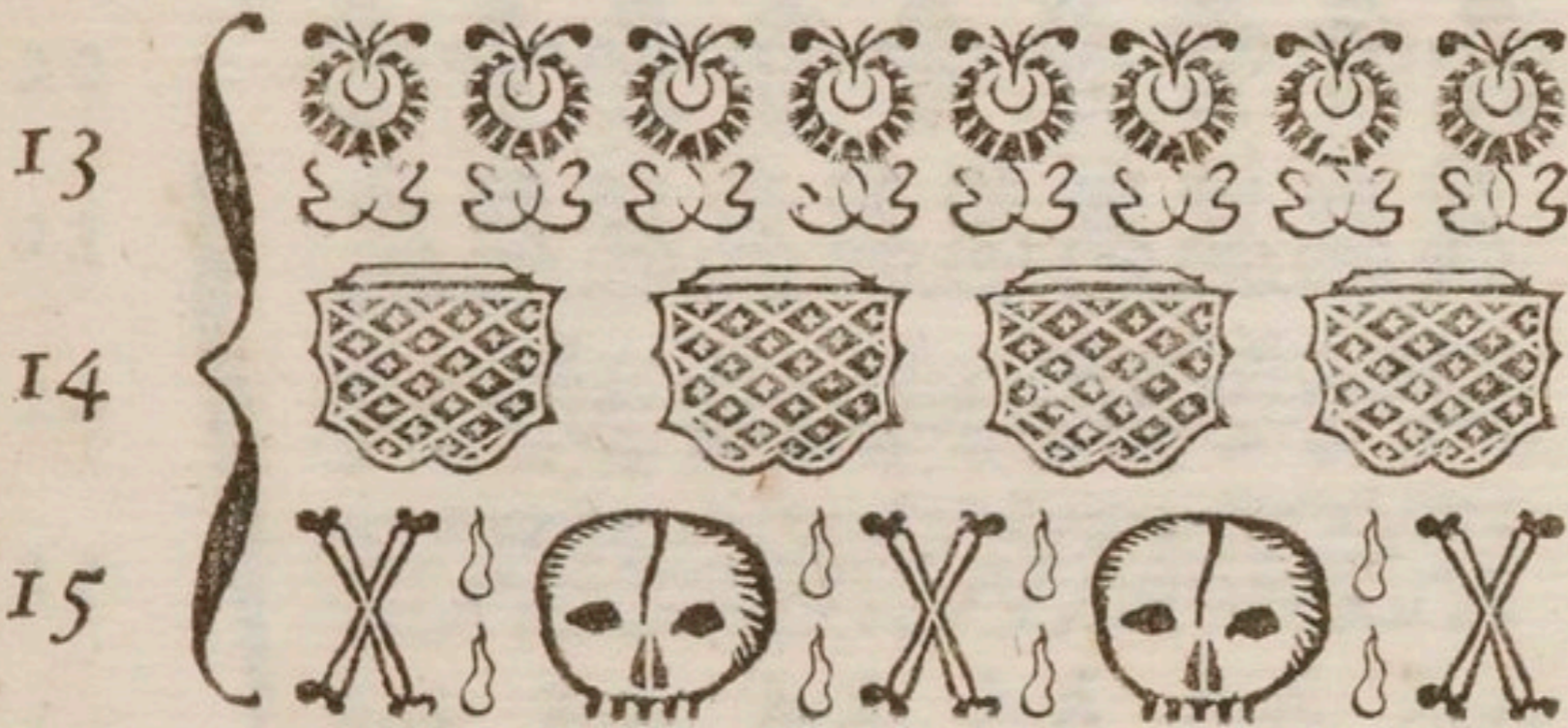


8

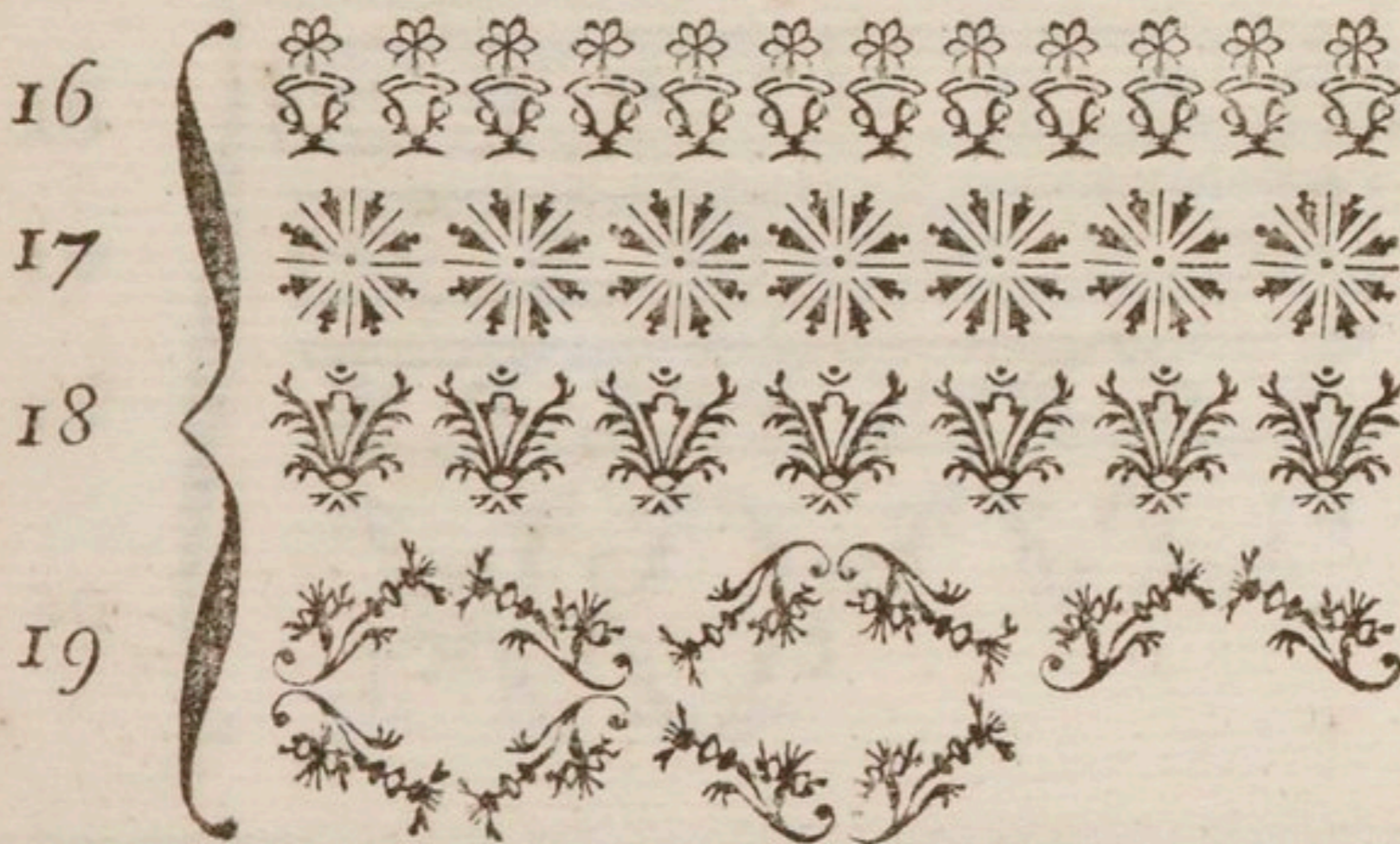


9

SUITE DU PETIT CANON.



GROS PARANGON.



SUITE DU PETIT CANON.

13	13
14	14
15	15

ORDRE PARALLÈLE.

16	16
17	17
18	18
19	19

PETIT PARANGON.

20



21



22



23



24



25



26



27



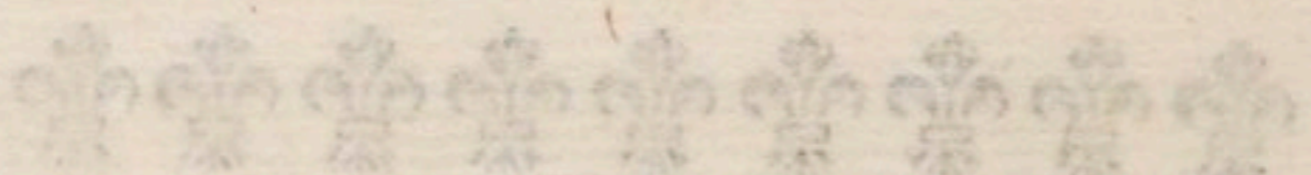
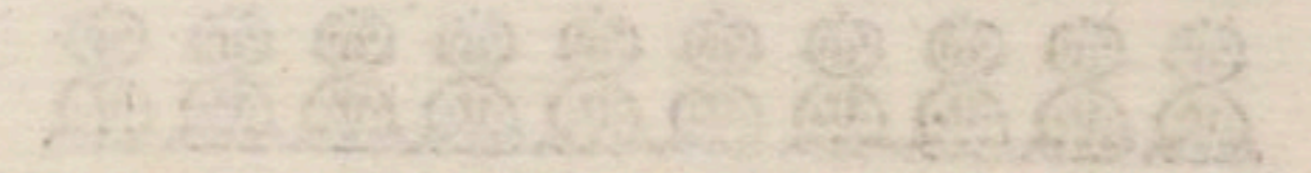
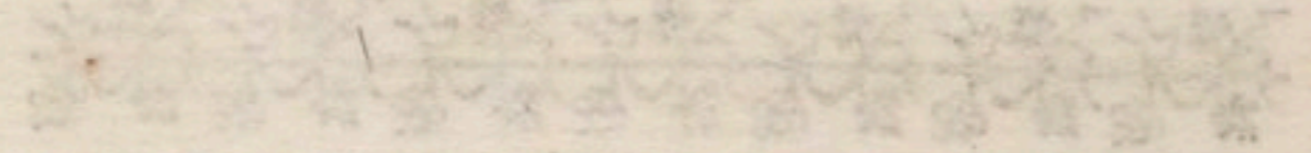
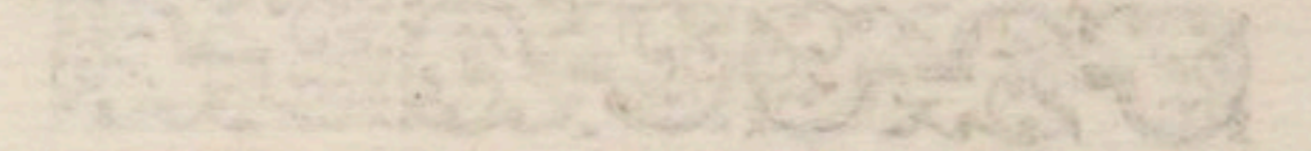
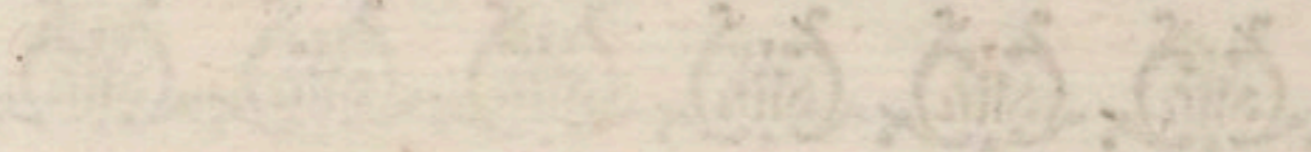
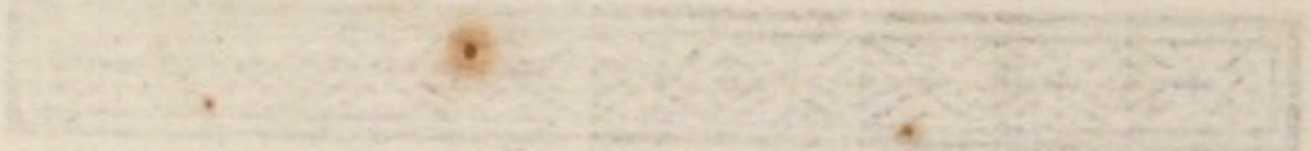
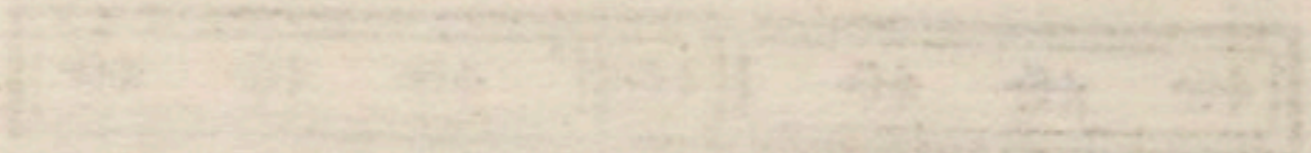
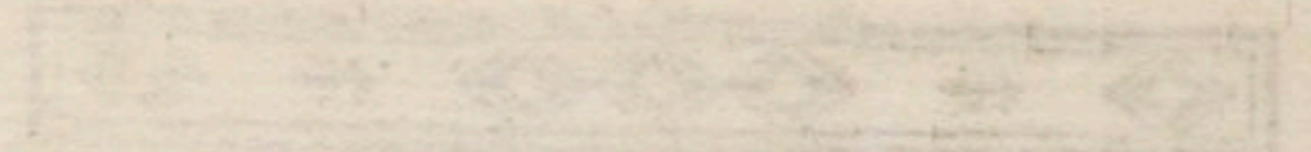
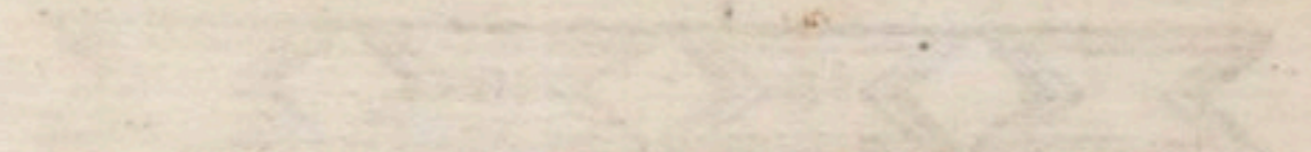
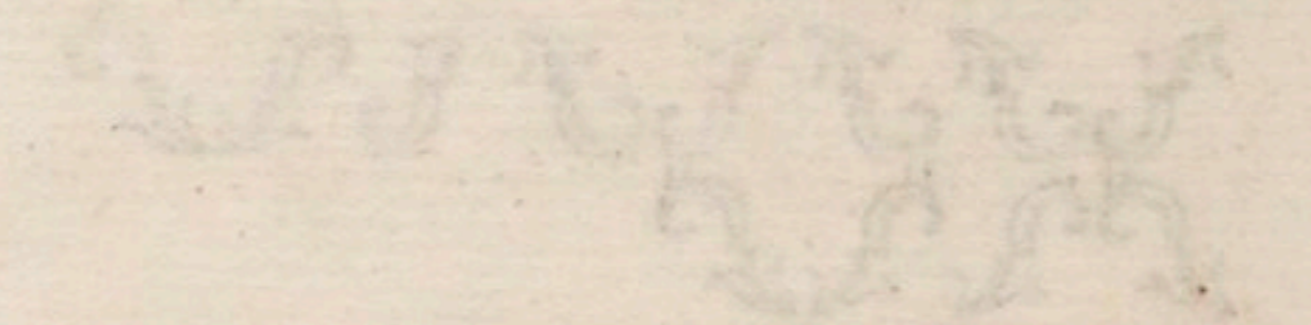
28



29



PETIT PARANGON.

	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28
	29

GROS ROMAIN.

30



31



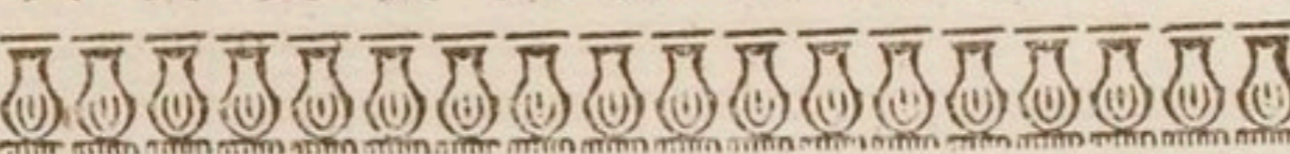
32



33



34



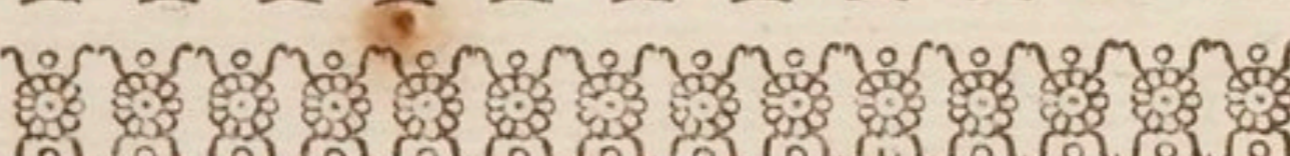
35



36



37



38



39



40



41



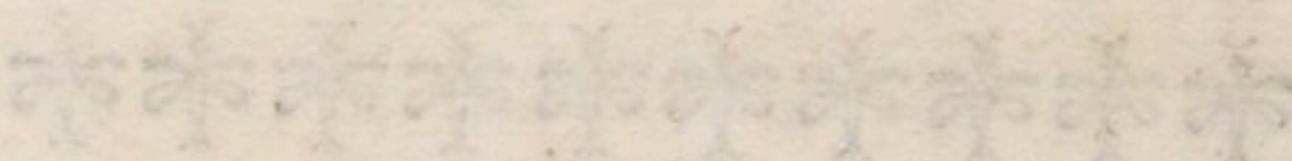
42



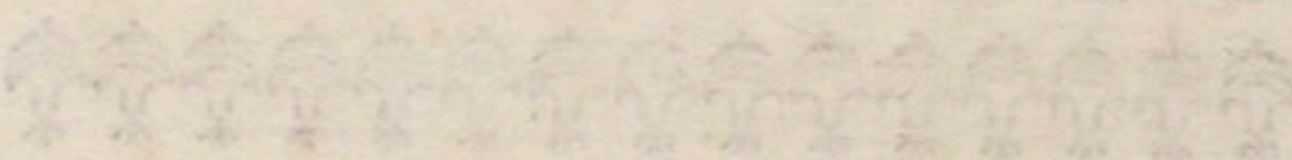
GROS ROMAIN.



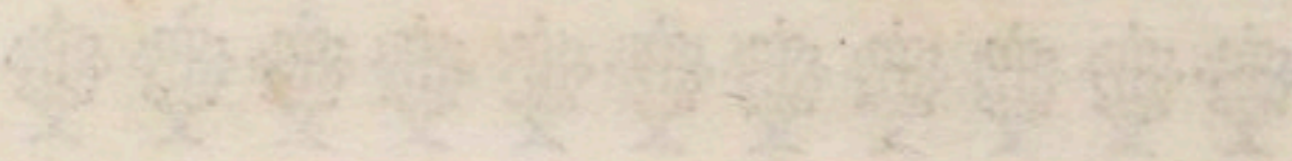
30



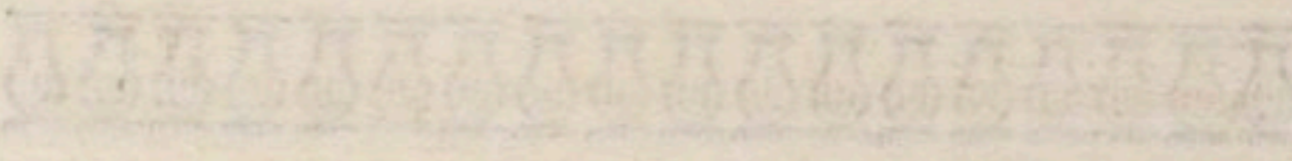
31



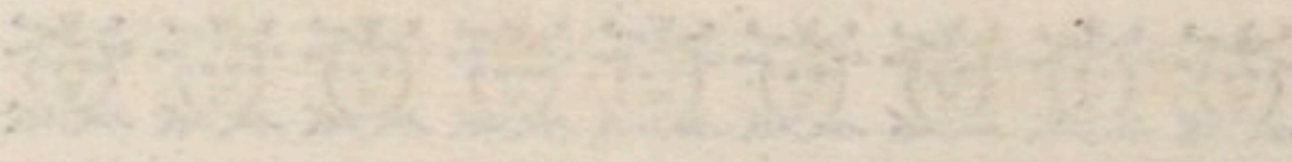
32



33



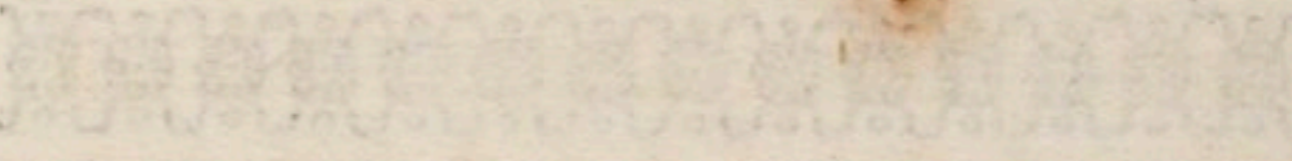
34



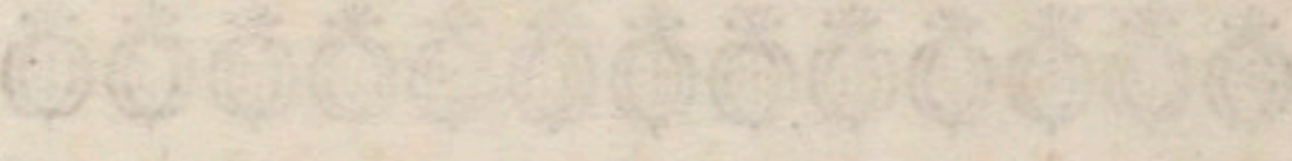
35



36



37



38



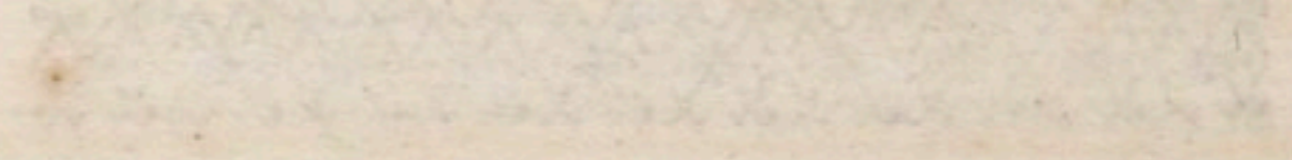
39



40



41



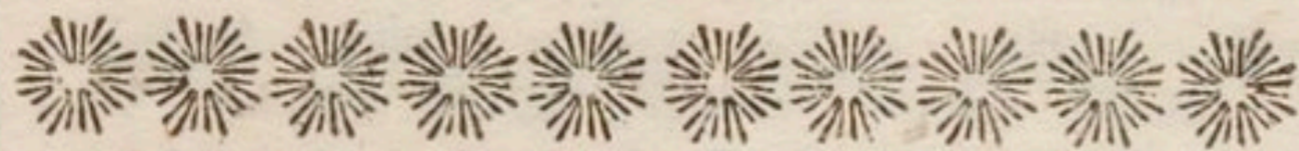
42

SUITE DU GROS ROMAIN.

43



44



45



46



47



48



49



50



51



52



53



SUITEDU CHOSROMAIN.

43	Decorative floral border
44	Decorative floral border
45	Decorative floral border
46	Decorative floral border
47	Decorative floral border
48	Decorative floral border
49	Decorative floral border
50	Decorative floral border
51	Decorative floral border
52	Decorative floral border
53	Decorative floral border
54	Decorative floral border
55	Decorative floral border
56	Decorative floral border

SAINT AUGUSTIN.

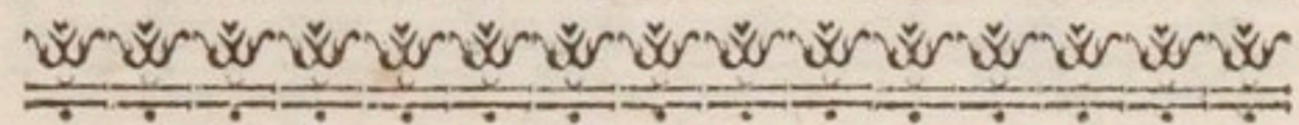
54



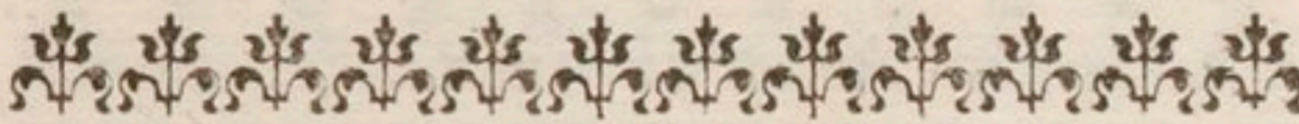
55



56



57



58



59



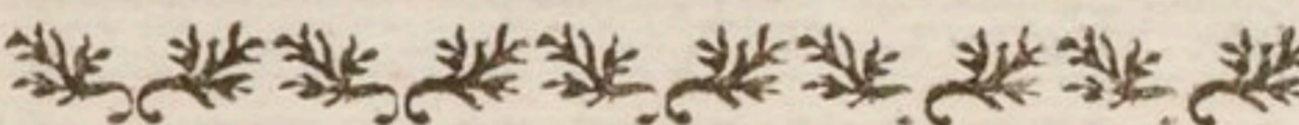
60



61



62



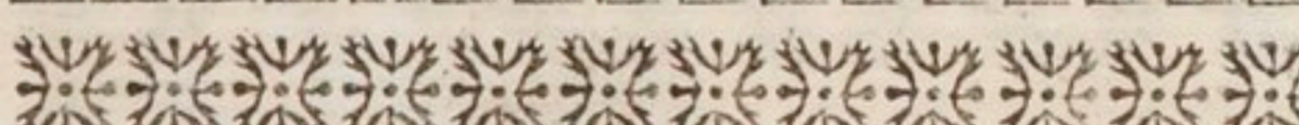
63



64



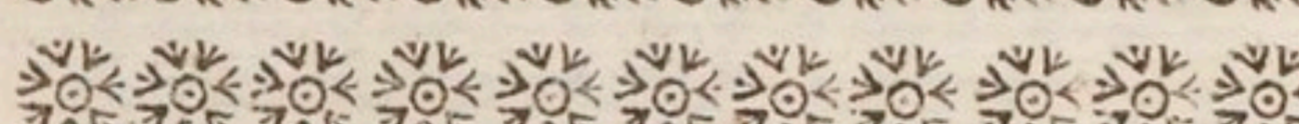
65



66



67



68



69



SAINTE AUGUSTIN.

12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

SUITE DU SAINT AU.

70



71



72



73



74



75



76



77



78



79



80

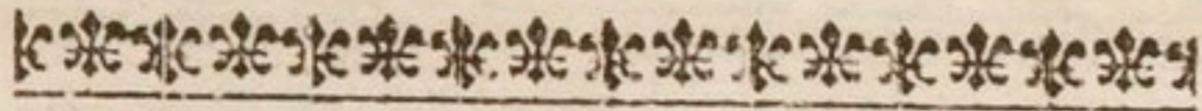


SUITE DU SAINT A.

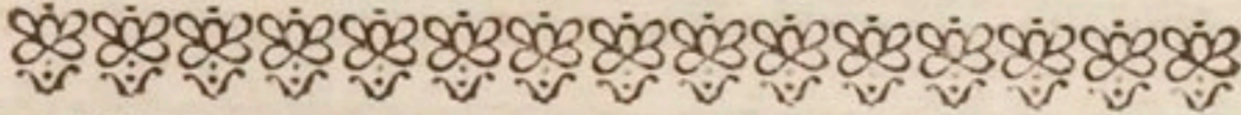
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

CICERO.

81



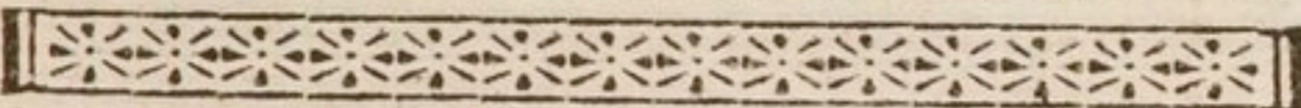
82



83



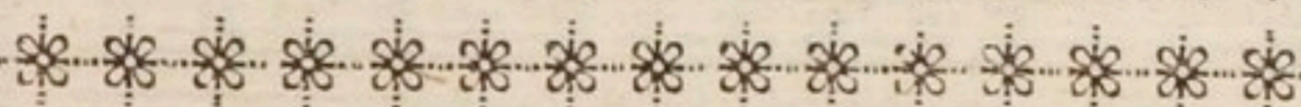
84



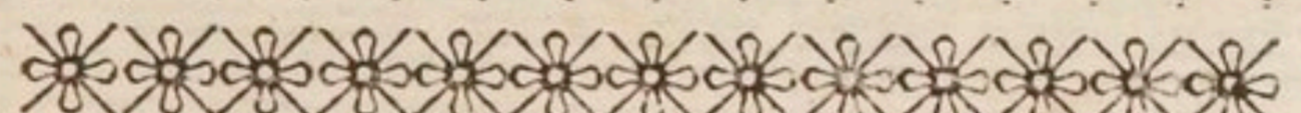
85



86



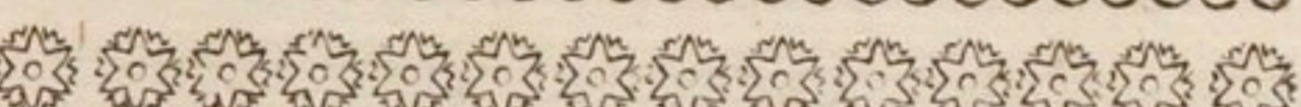
87



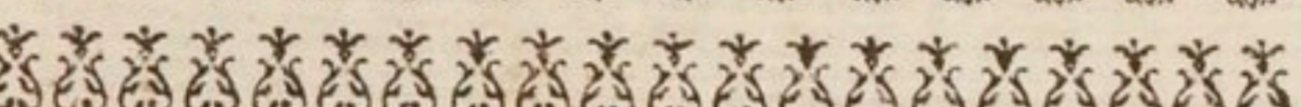
88



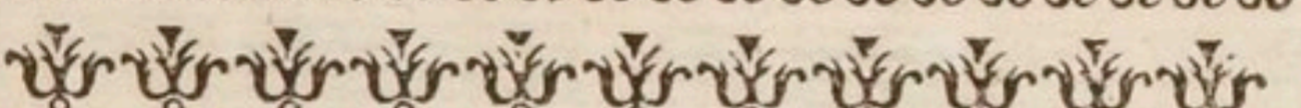
89



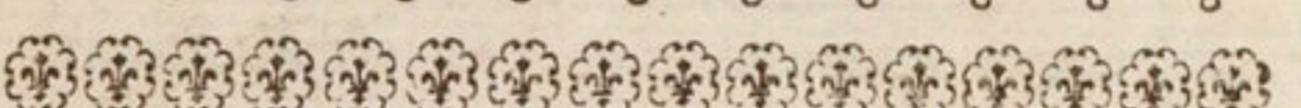
90



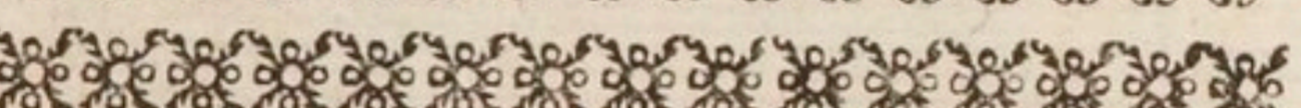
91



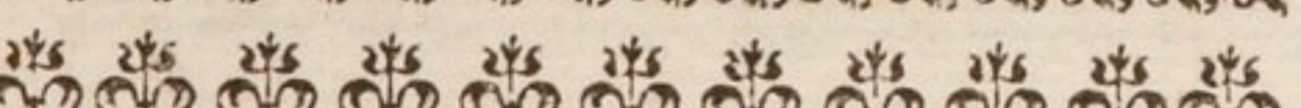
92



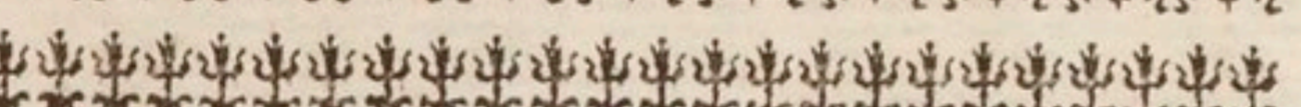
93



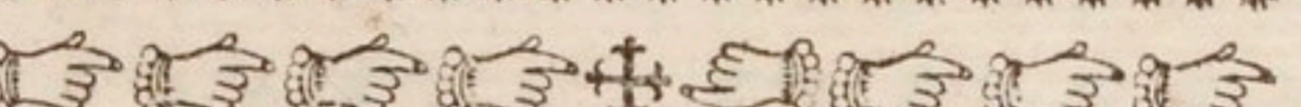
94



95



96



97

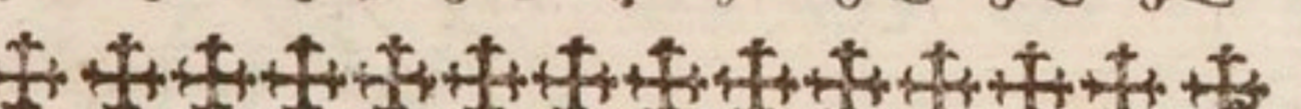


TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Chapter I	10
Chapter II	20
Chapter III	30
Chapter IV	40
Chapter V	50
Chapter VI	60
Chapter VII	70
Chapter VIII	80
Chapter IX	90
Chapter X	100
Chapter XI	110
Chapter XII	120
Chapter XIII	130
Chapter XIV	140
Chapter XV	150
Chapter XVI	160
Chapter XVII	170
Chapter XVIII	180
Chapter XIX	190
Chapter XX	200
Chapter XXI	210
Chapter XXII	220
Chapter XXIII	230
Chapter XXIV	240
Chapter XXV	250
Chapter XXVI	260
Chapter XXVII	270
Chapter XXVIII	280
Chapter XXIX	290
Chapter XXX	300

SUITE DU CICERO.

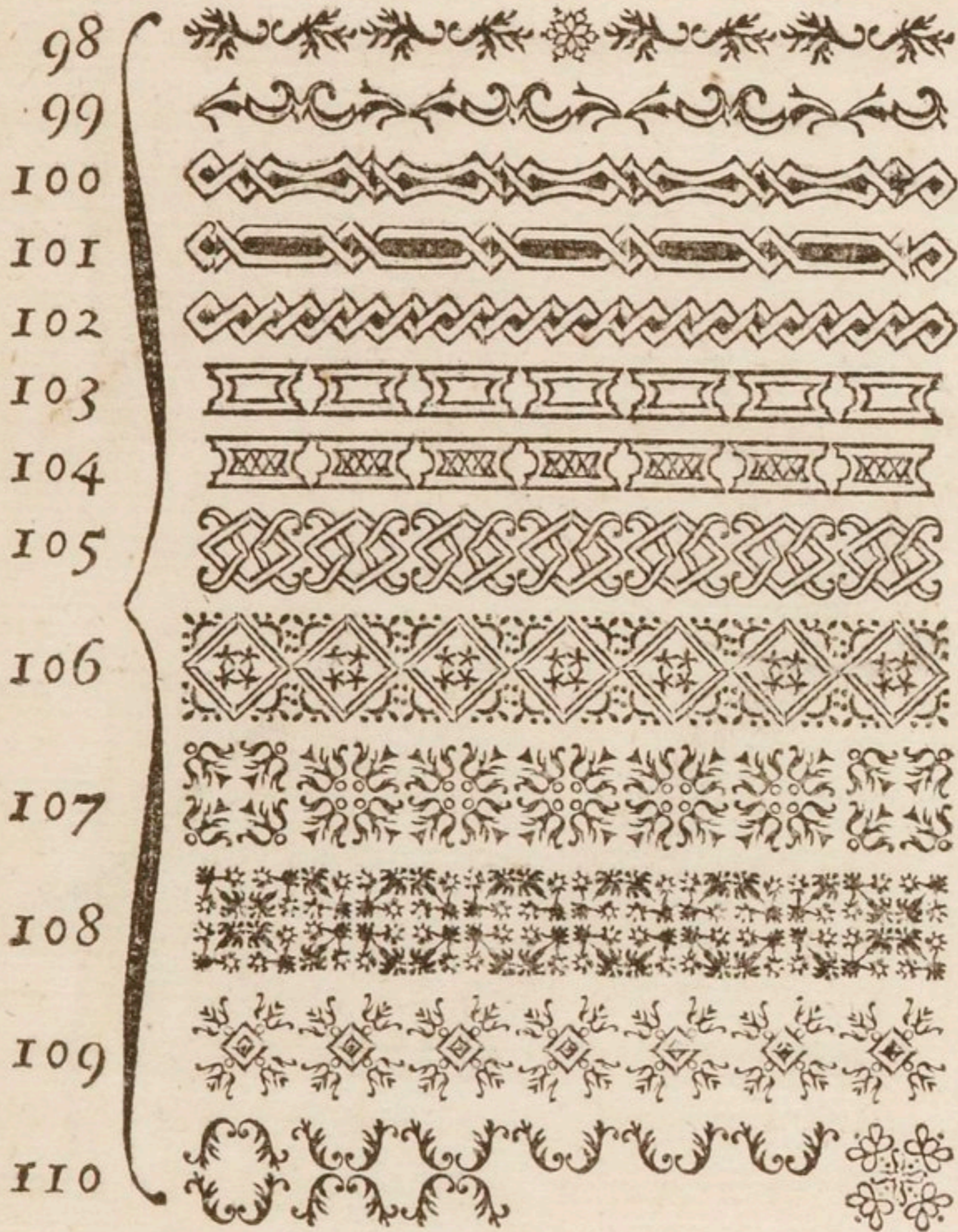
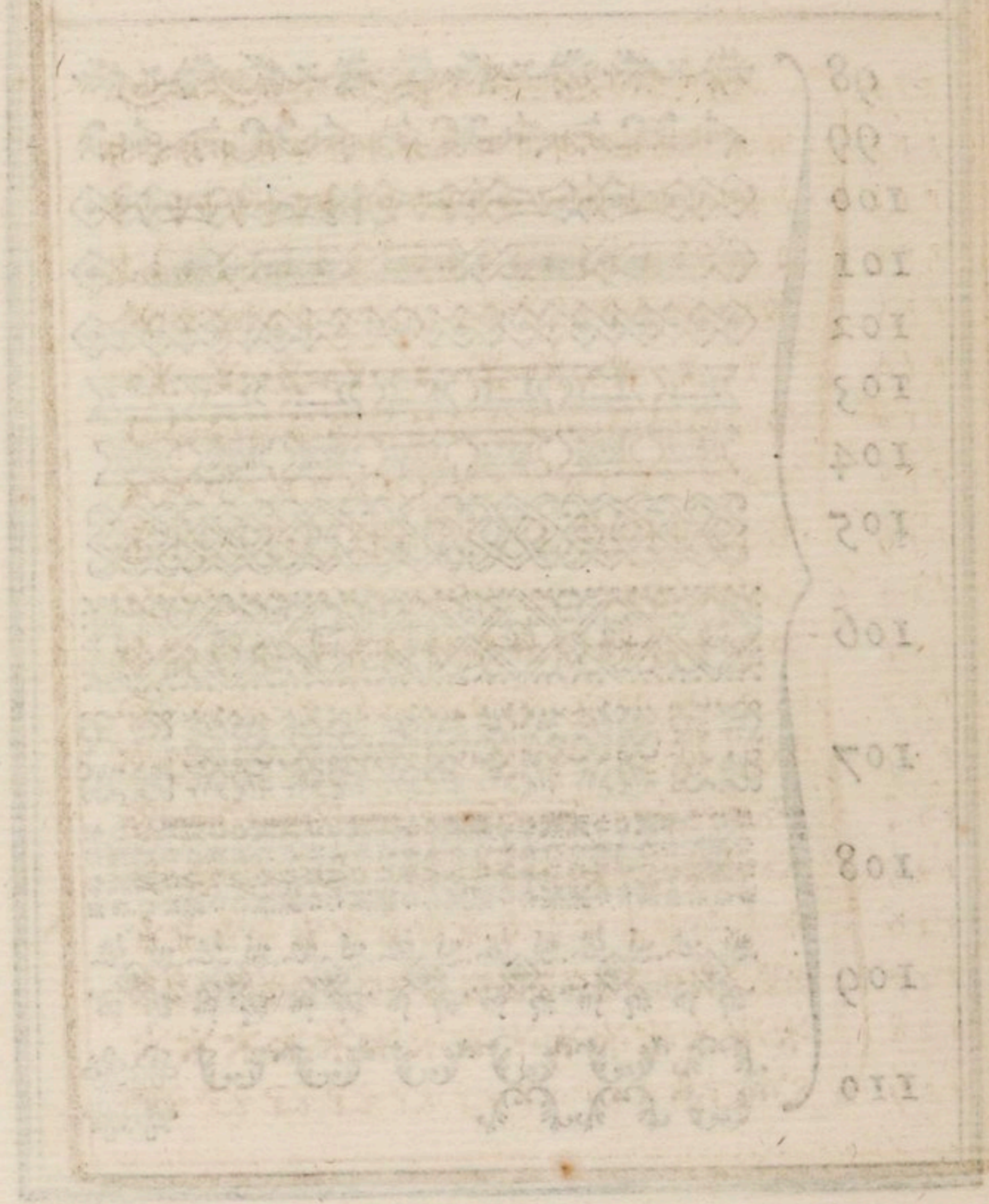


PLATE I. THE BRONZE AGE.



PETIT ROMAIN.


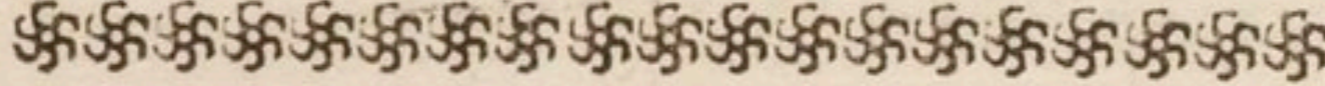

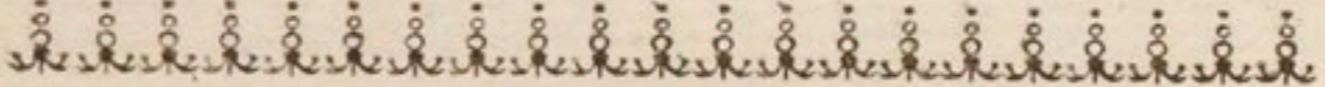
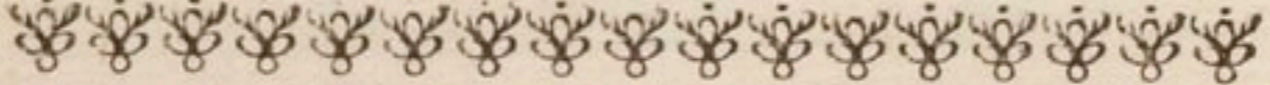
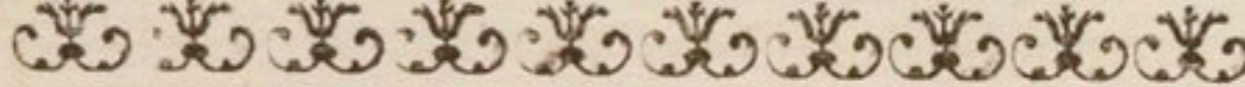

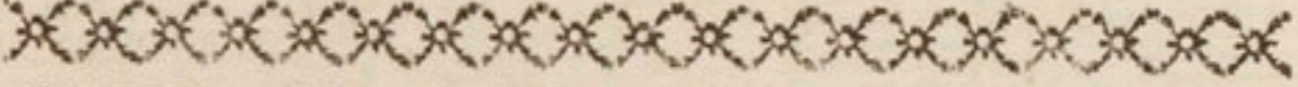
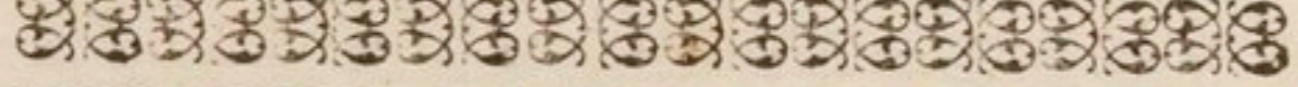
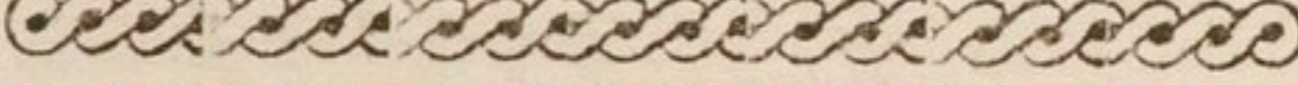
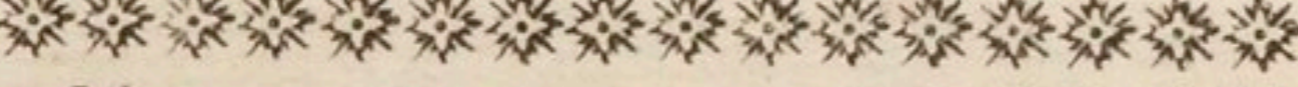
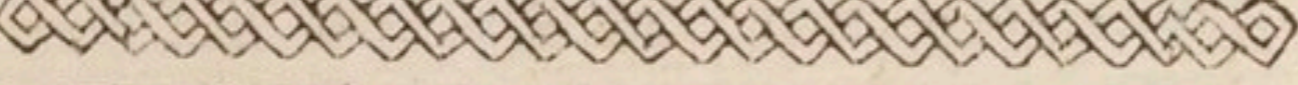
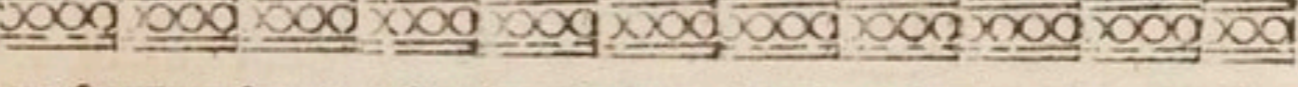
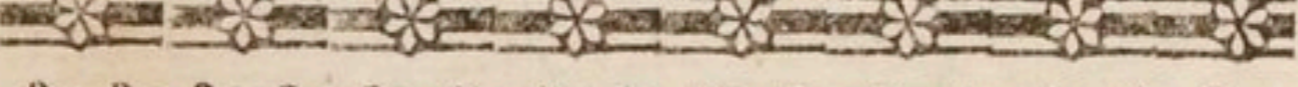
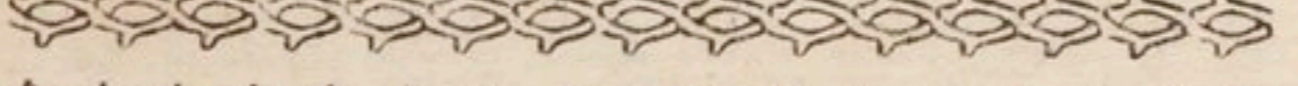
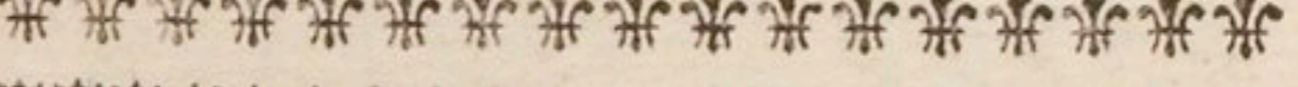
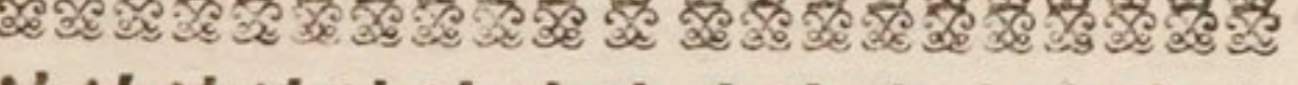

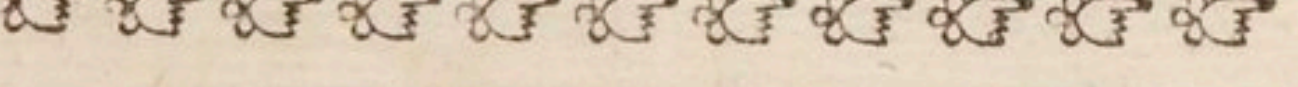
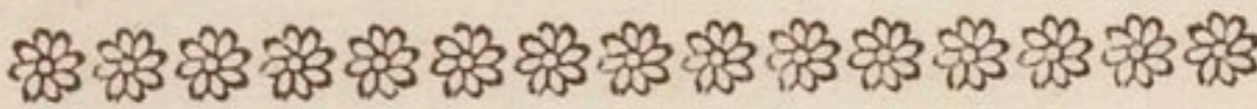


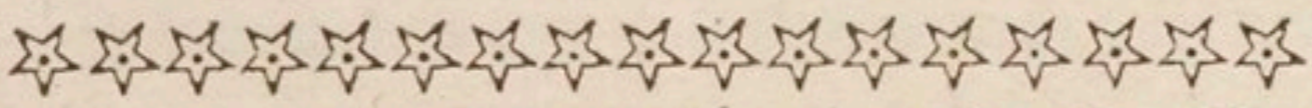
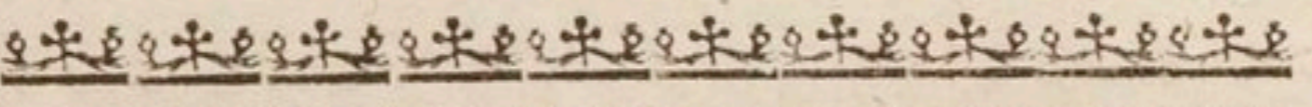
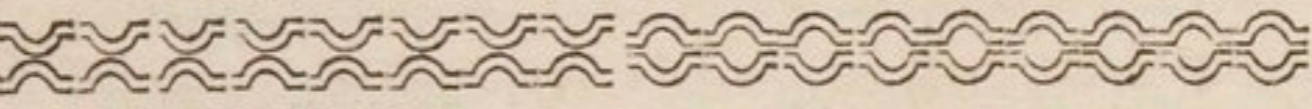
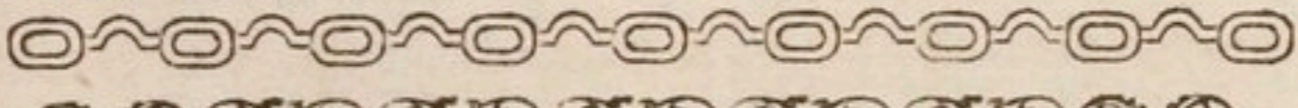



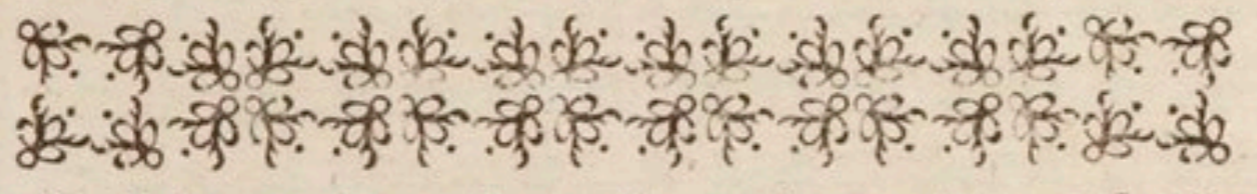
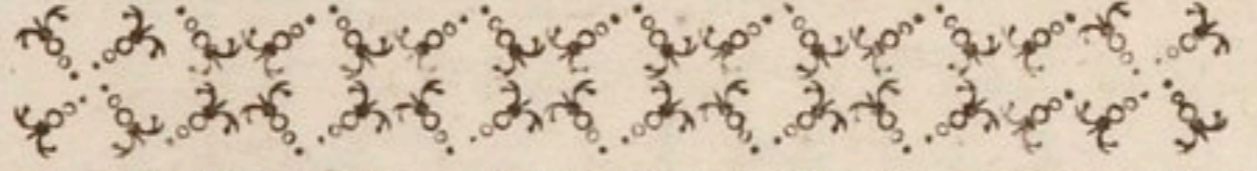



- I 11 
- I 12 
- I 13 
- I 14 
- I 15 
- I 16 
- I 17 
- I 18 
- I 19 
- I 20 
- I 21 
- I 22 
- I 23 
- I 24 
- I 25 
- I 26 
- I 27 
- I 28 
- I 29 

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Chapter I	10
Chapter II	20
Chapter III	30
Chapter IV	40
Chapter V	50
Chapter VI	60
Chapter VII	70
Chapter VIII	80
Chapter IX	90
Chapter X	100
Chapter XI	110
Chapter XII	120
Chapter XIII	130
Chapter XIV	140
Chapter XV	150
Chapter XVI	160
Chapter XVII	170
Chapter XVIII	180
Chapter XIX	190
Chapter XX	200
Chapter XXI	210
Chapter XXII	220
Chapter XXIII	230
Chapter XXIV	240
Chapter XXV	250
Chapter XXVI	260
Chapter XXVII	270
Chapter XXVIII	280
Chapter XXIX	290
Chapter XXX	300

SUITE DU PETIT ROMAIN.

- 130 
- 131 
- 132 
- 133 
- 134 
- 135 
- 136 
- 137 
- 138 
- 139 
- 140 
- 141 
- 142 

- 143 

SUTTER DU PETIT ROYAL

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100

PETIT TEXTE.

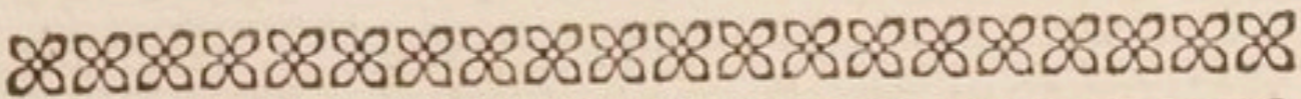
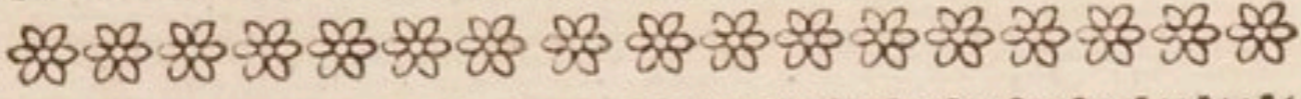
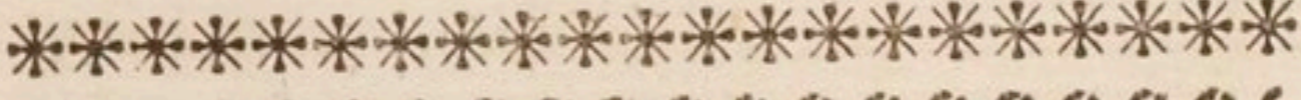
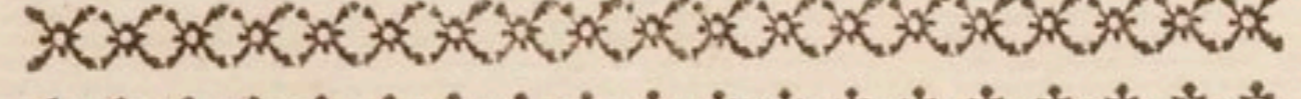
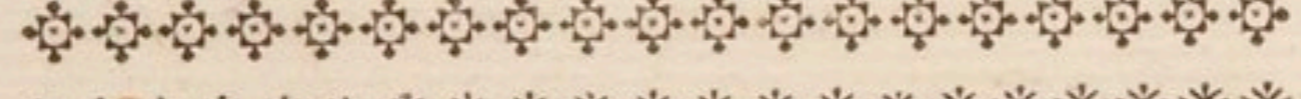

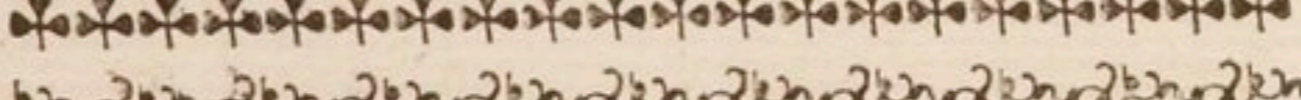
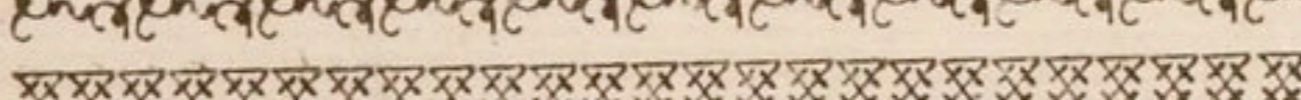


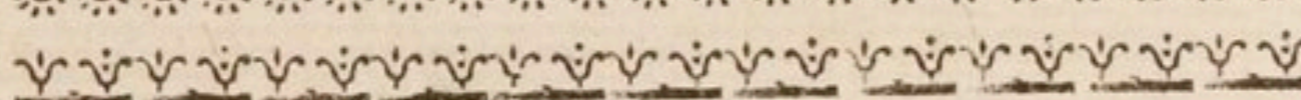
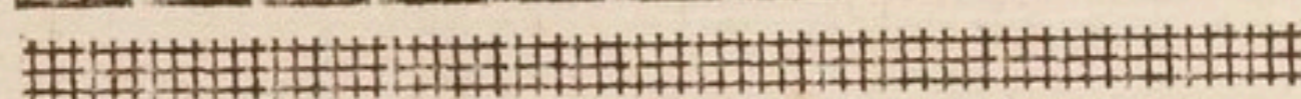
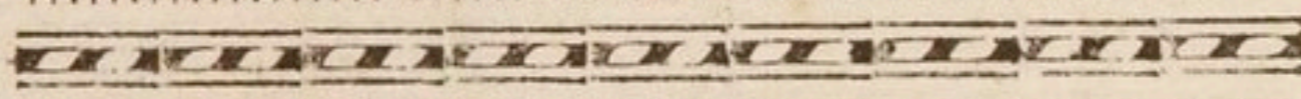
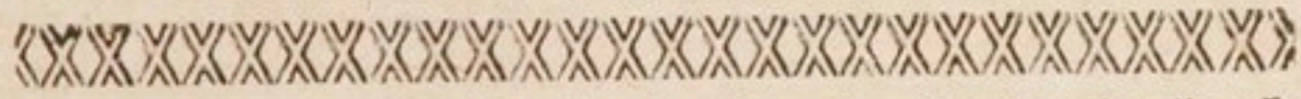
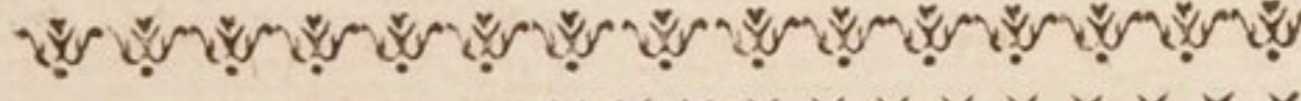
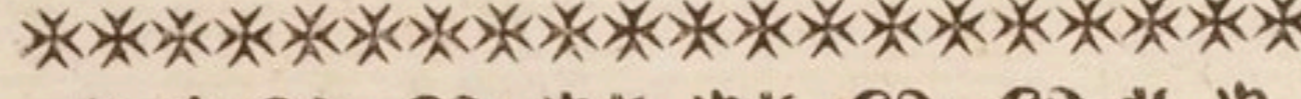

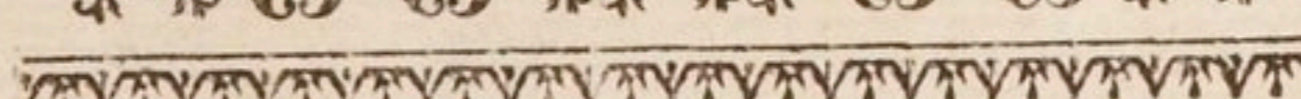


- I 44 
- I 45 
- I 46 
- I 47 
- I 48 
- I 49 
- I 50 
- I 51 
- I 52 
- I 53 
- I 54 
- I 55 
- I 56 
- I 57 
- I 58 
- I 59 
- I 60 
- I 61 
- I 62 
- I 63 

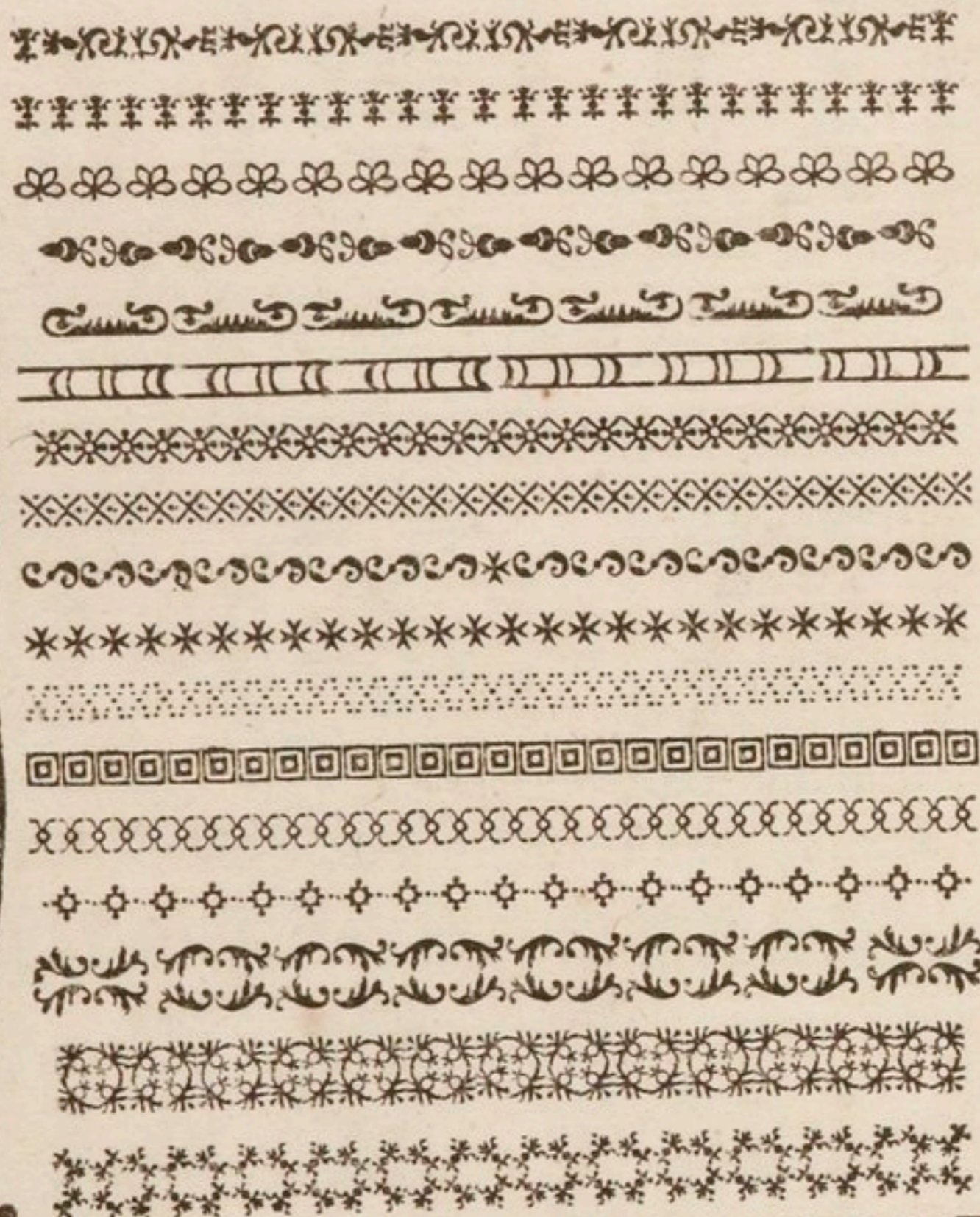
Table of Contents

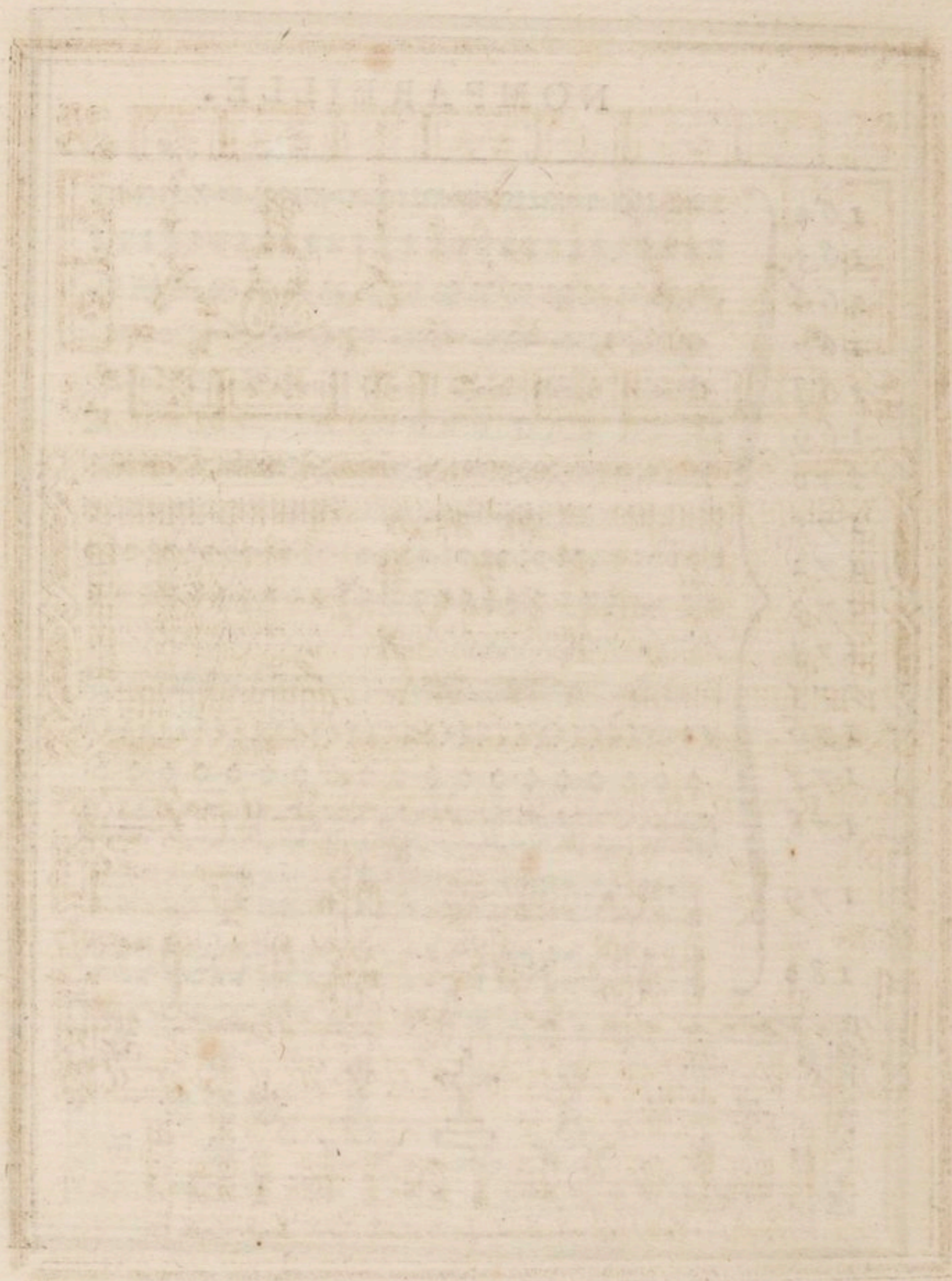
1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100

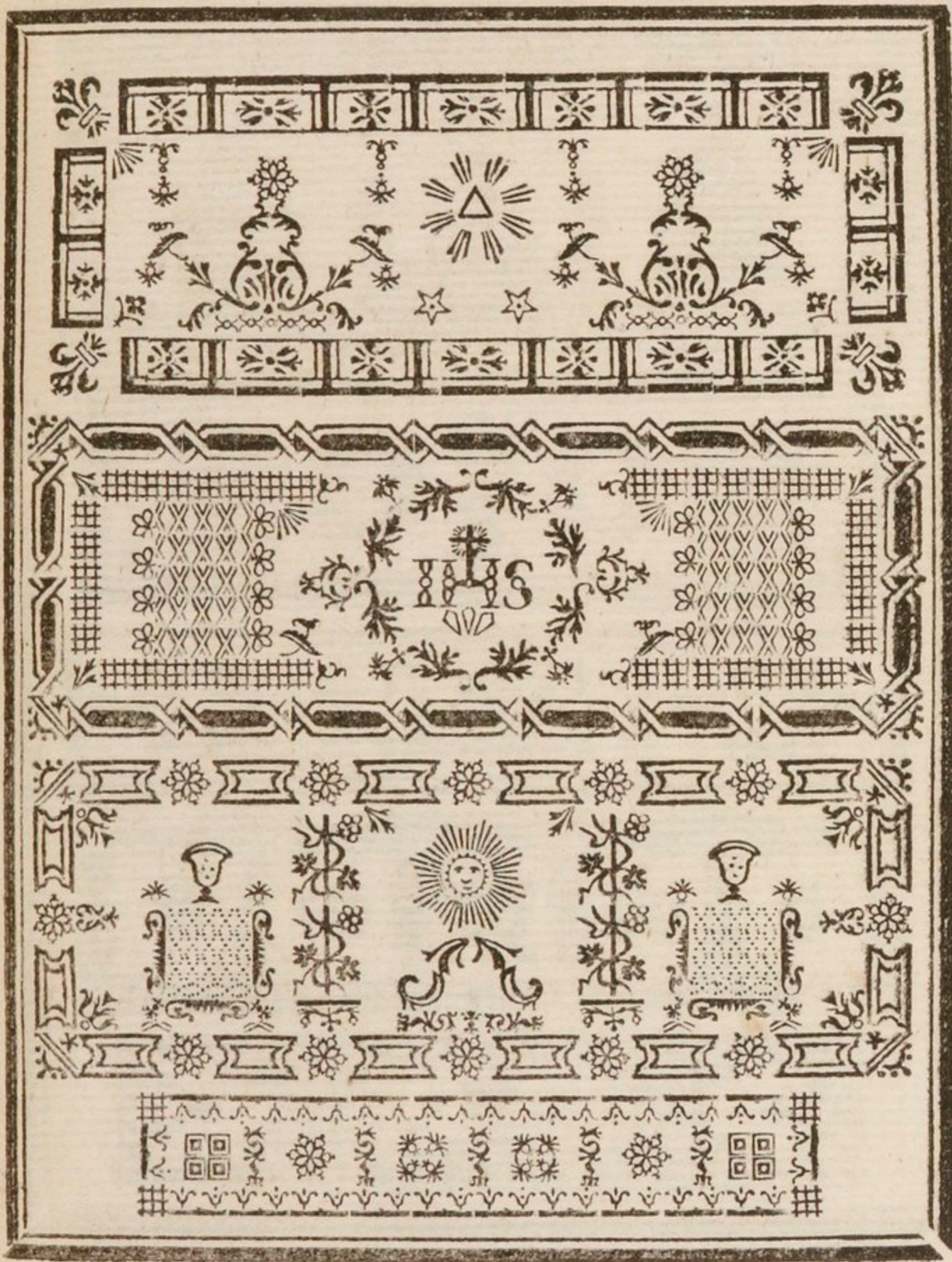


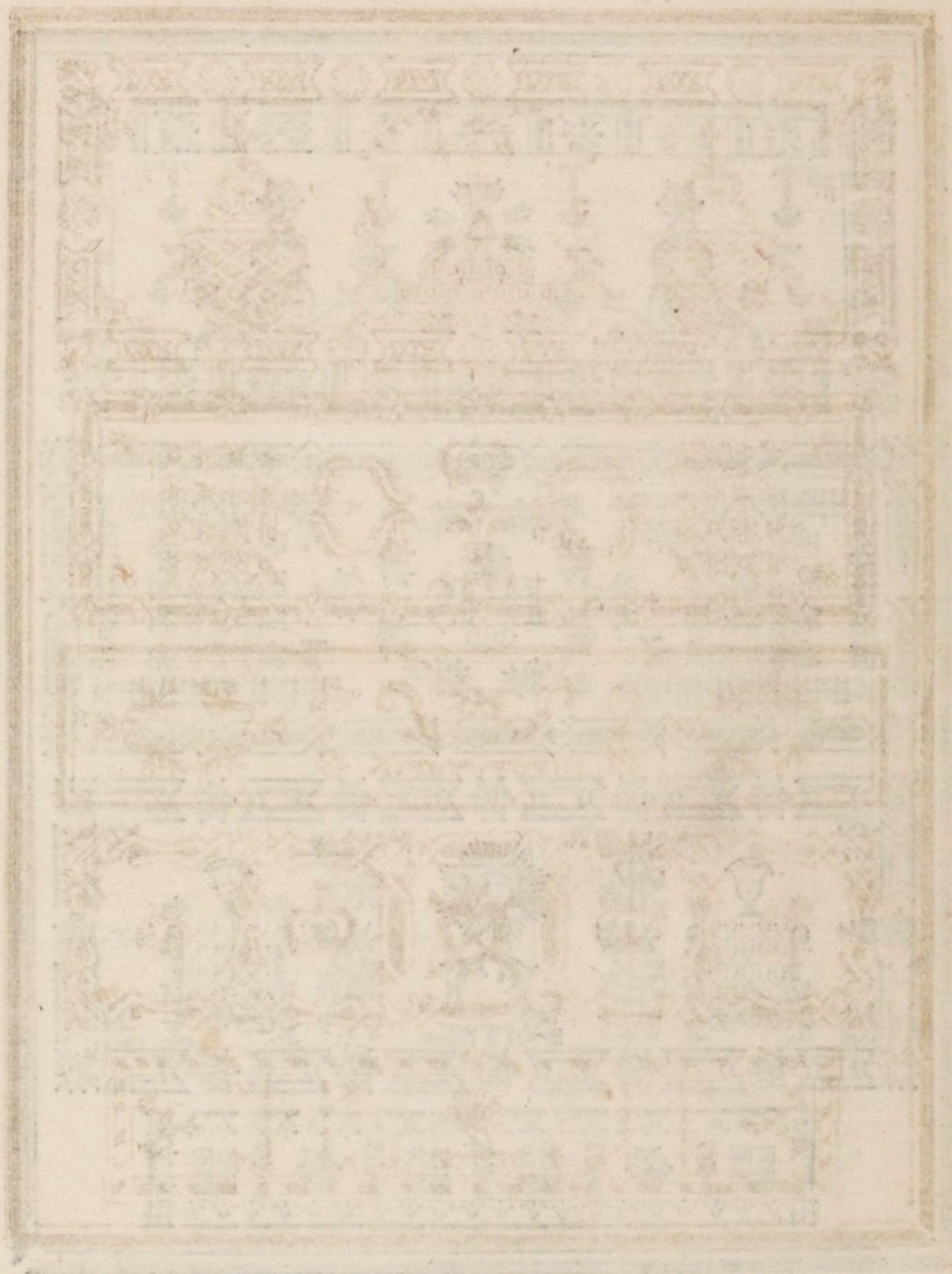
NOMPAREILLE.

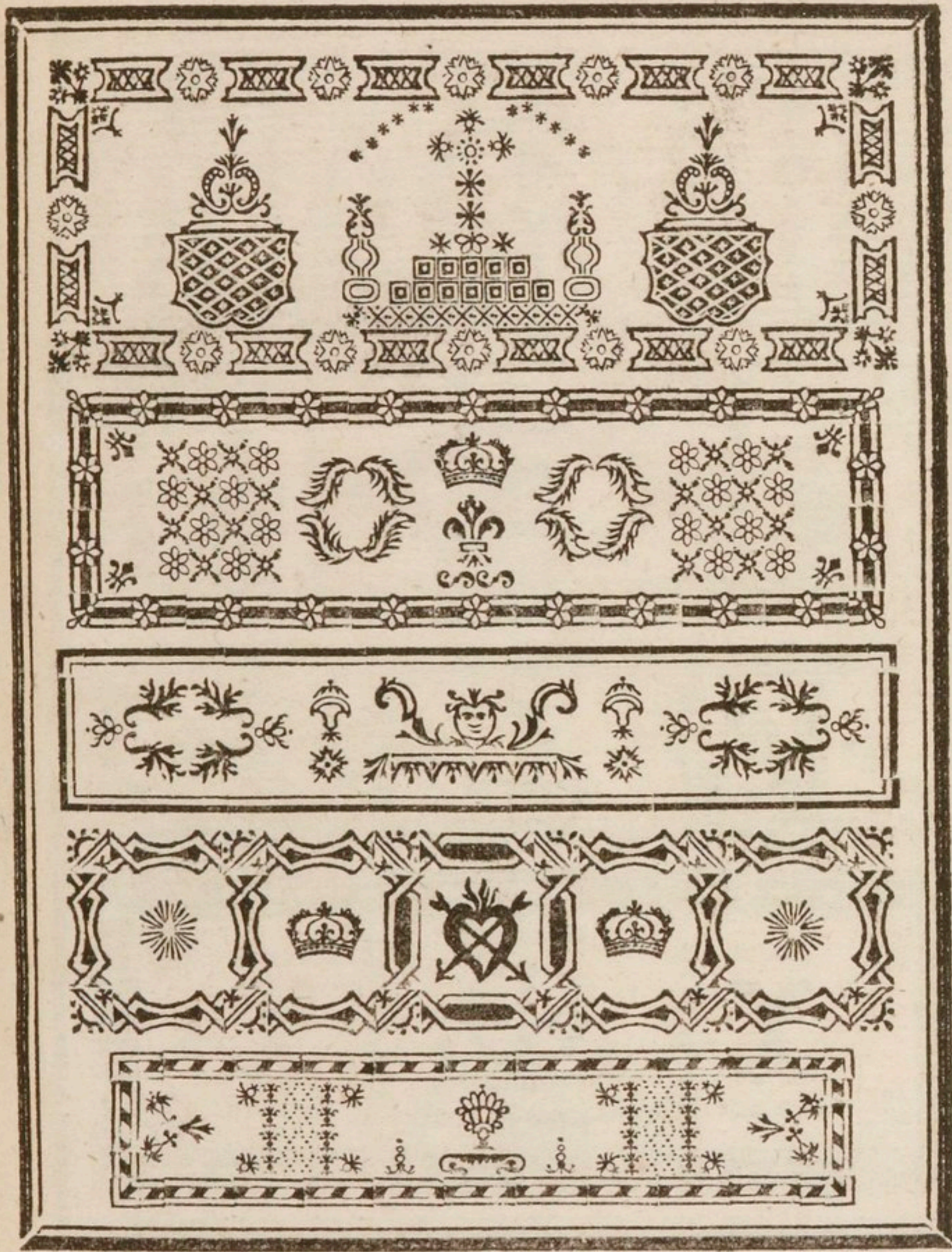
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180

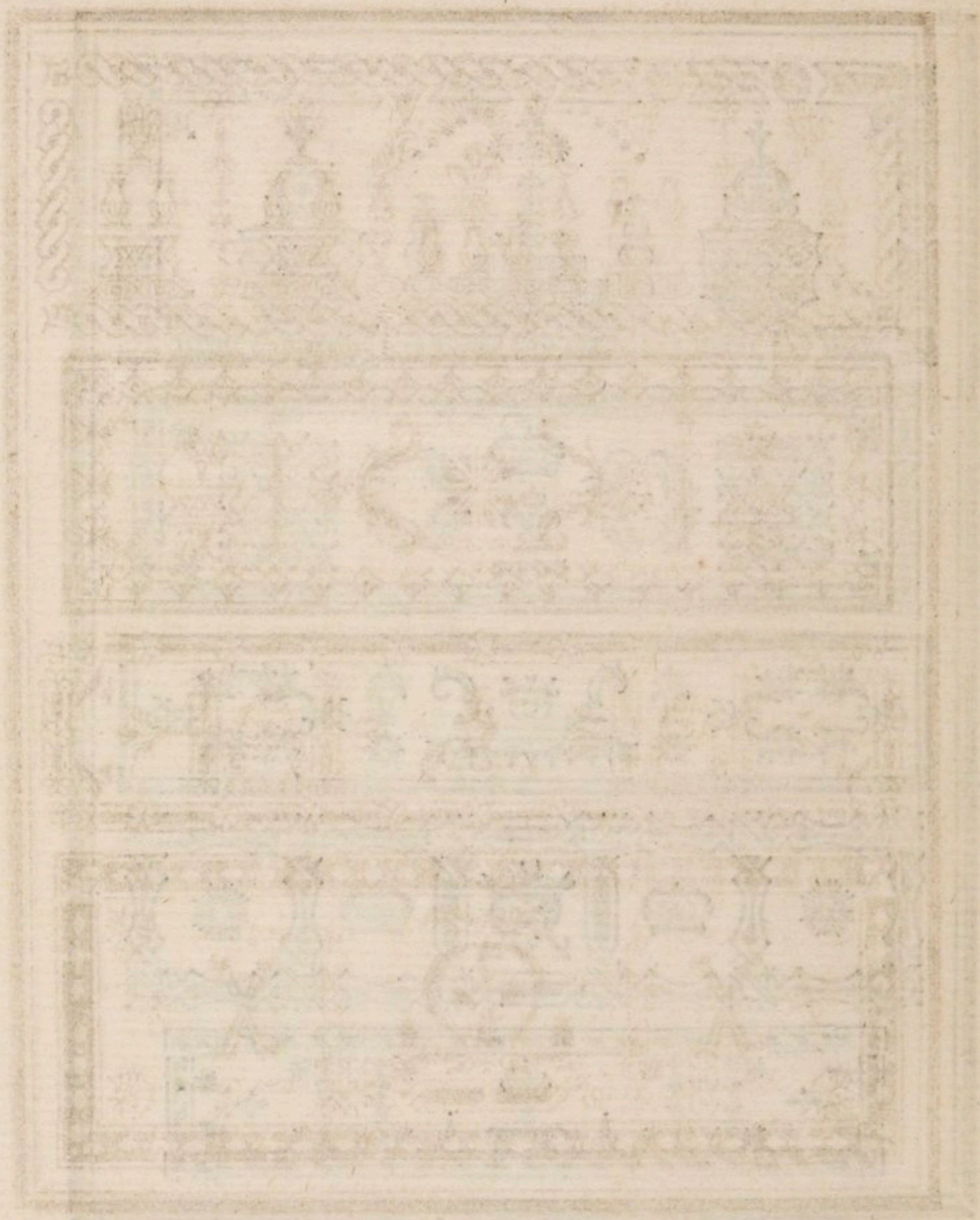


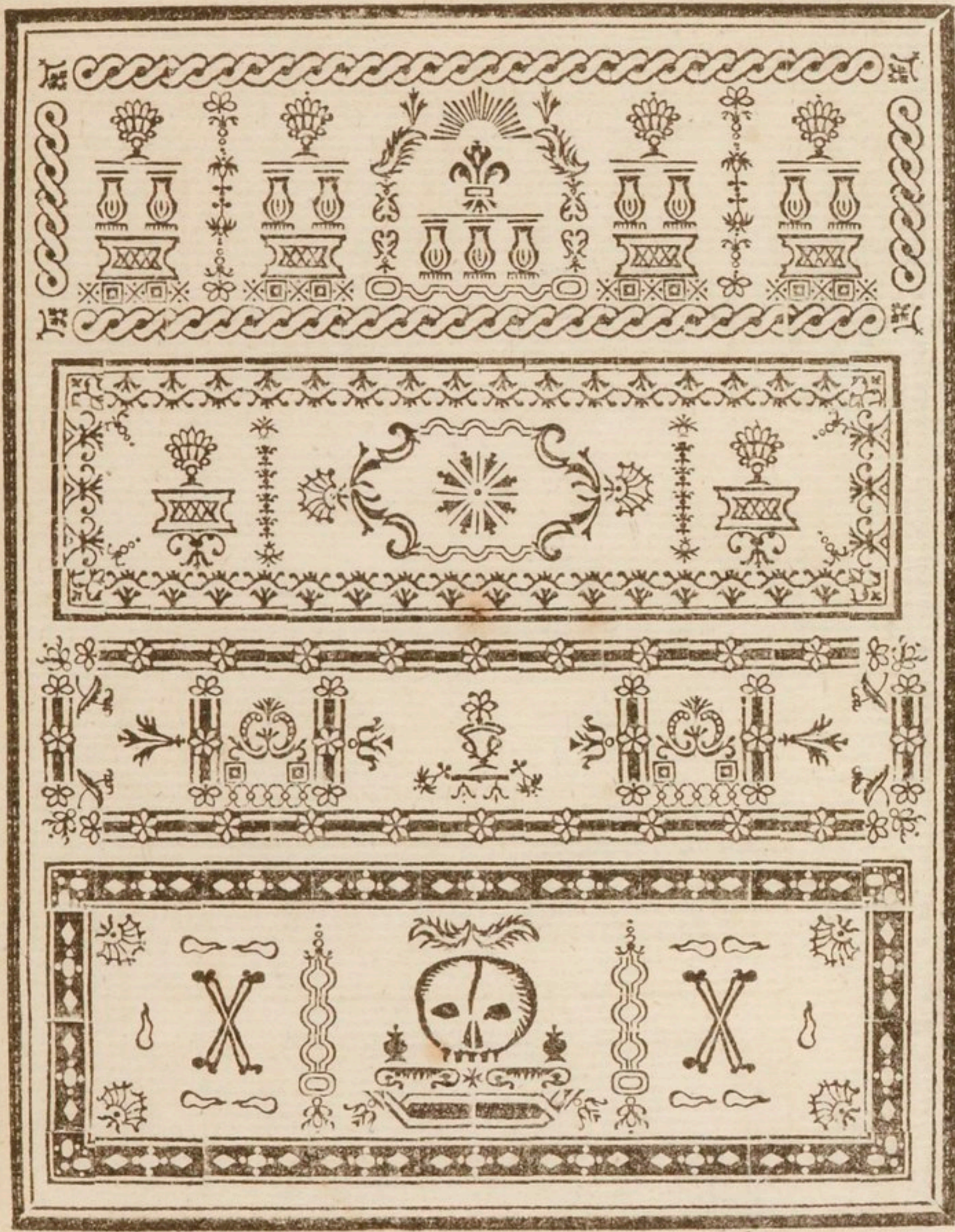


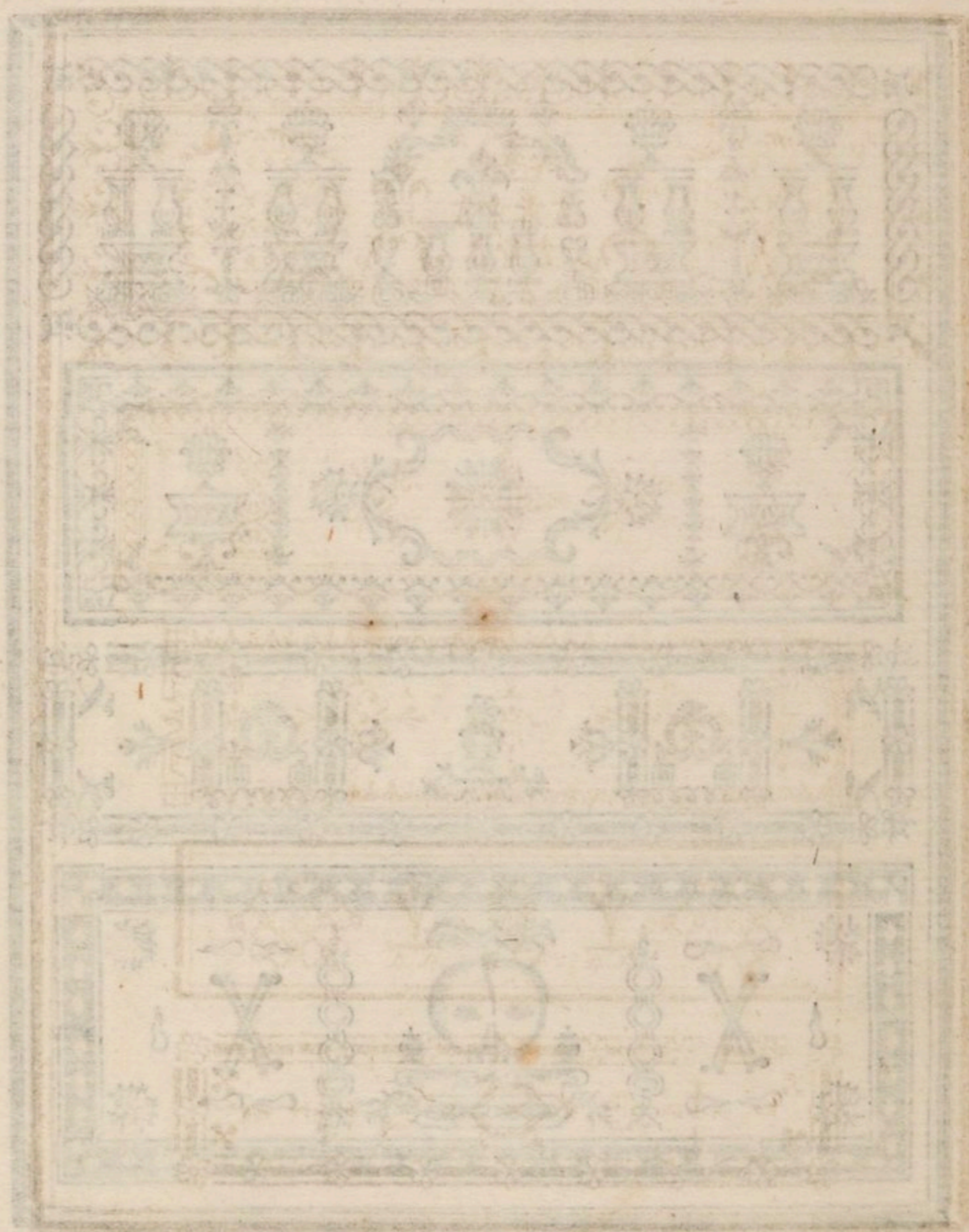


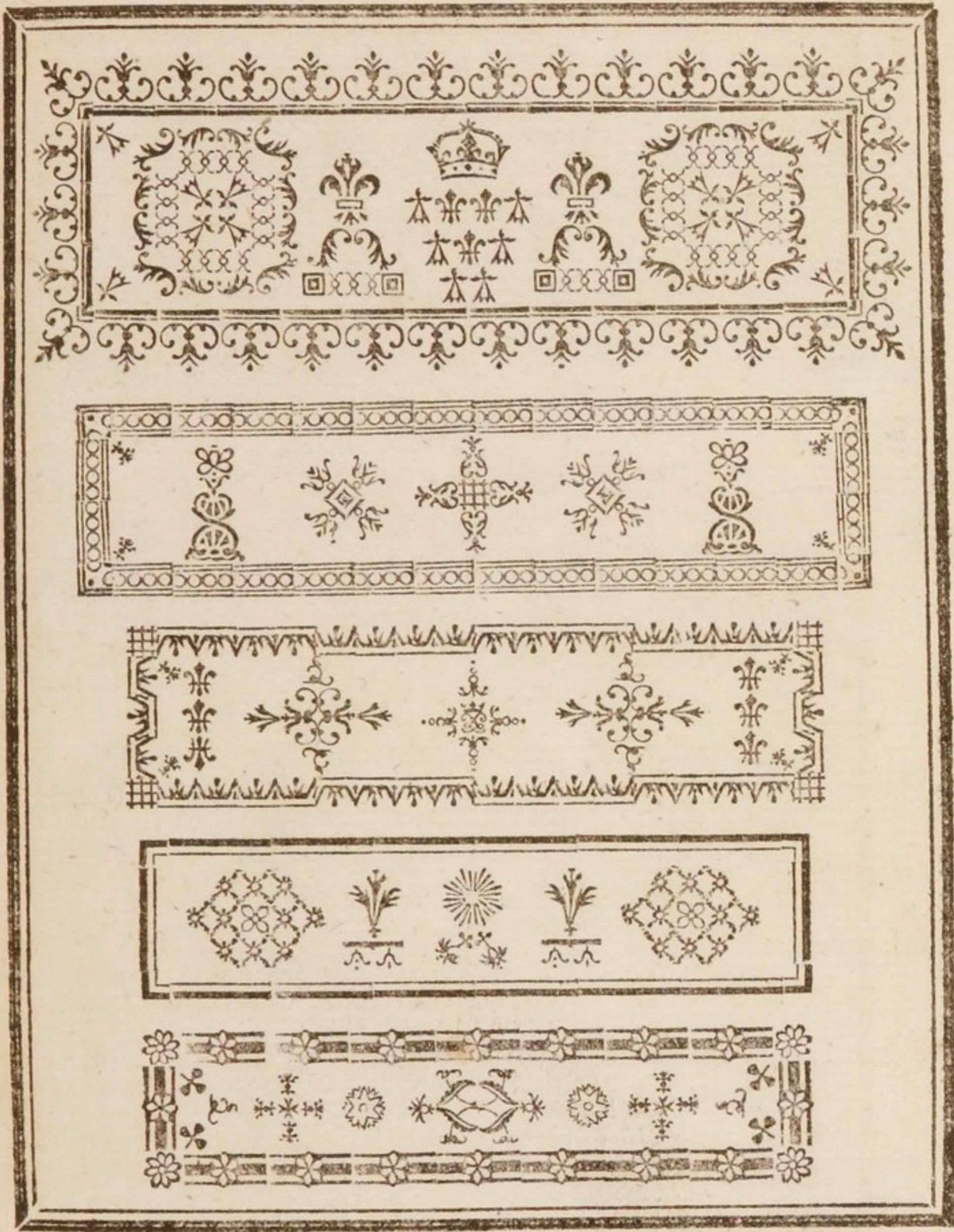


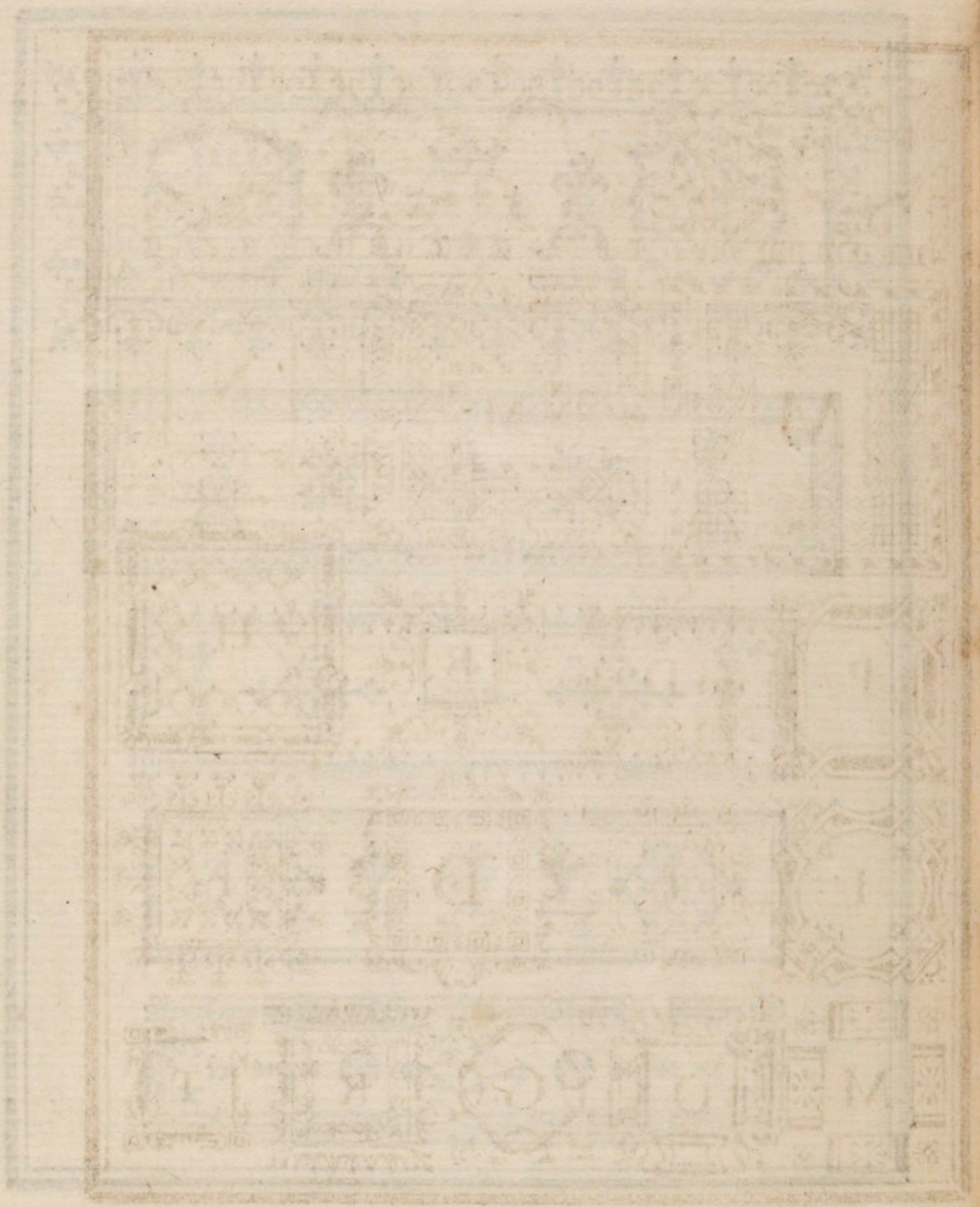












Fragment of text from the adjacent page, including decorative elements and some characters.

